

Pourquoi Pas?

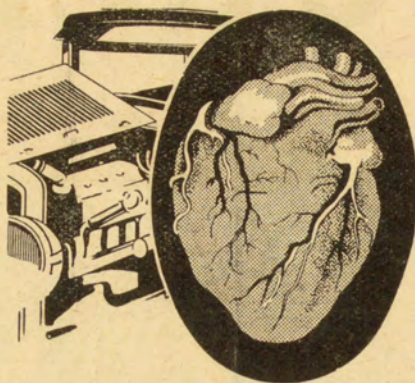
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LOWIESKE

ou cinquante-huit ans
dans les moules

MAYAS



POUR VOTRE MOTEUR.
CŒUR DE VOTRE VOITURE
L'HUILE

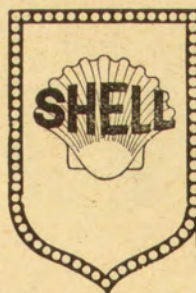
SHELL

Chez tout individu, le cœur est un centre-moteur, l'unique source de vie.

De même le moteur d'une voiture est l'organe vital de celle-ci; il en commande tout le bon fonctionnement. Traitez-le en conséquence. Lubrifiez-le à l'**HUILE SHELL** dont les qualités protectrices lui assureront une éternelle jeunesse.

Demandez notre guide " *Le Graissage scientifique* **SHELL** " N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LOWIESKE

Le spectacle des compromissions, transactions, marchandages et combinaisons que nous a donné la crise ministérielle est vraiment peu ragoûtant. Détournons-nous de ce que nous montrent les maîtres de la politique, pour nous pencher vers les humbles et leur demander aujourd'hui une leçon de courage, d'endurance et d'honnêteté. La bonne femme que nous vous présentons en ce numéro apportera en même temps un échantillon du pittoresque local. Elle s'appelle Louise Mertens, épouse Poncellet. Elle est de Molenbeek. Dans tout le bas de la ville — dont elle est une célébrité — on la connaît sous le nom de Lowieske. Elle est depuis cinquante-huit ans dans les moules. Et vous pouvez la voir, tous les jours que Dieu donne, installée dans son courant d'air au coin du Marché-aux-Poissons et du Quai-aux-Briques, sous le toit en auvent qui la protège à peine du soleil, de la pluie ou de la neige. Mais, avant de vous conter les secrets de la vie de la marchande de moules, quelques considérations générales ne seront pas inutiles.

???

Le visage des grandes villes se transforme sans cesse, et ce que les artistes et les archéologues parviennent à sauver n'est que peu de chose. Ils ne préservent que des pièces détachées : on leur concède rarement la conservation d'un ensemble. Et puis, ils ne s'intéressent qu'à ce qui est classé comme esthétique ou comme historique; ils se détournent des laideurs, dédaignent les verrues. Pourtant, une verrue en belle place, n'est-ce pas quelquefois tout l'accent d'un portrait? Le Bruxelles d'avant 1880 conservait pas mal de ces verrues, de ces coins de vulgarité populacière. C'était une ville étroite et joyeuse, à l'odeur un peu forte, amie de toutes les truandailles. La volonté d'un roi bâtisseur avait commencé de changer tout cela; l'après-guerre complète son œuvre, nous apporte les gratte-ciel, et bientôt, s'il plaît aux Banques de délier les cordons de leur escarcelle, notre paisible Botanique, l'un des derniers présents de l'Orange, sera dans l'ombre d'un immeuble à trente-quatre étages.

Le flâneur en quête des derniers vestiges de ce pittoresque truculent et turbulent ne manque pas de

se perdre dans le tohu-bohu de la rue Sainte-Catherine, chère à Demolder, de pousser une pointe rue de Flandre, et revenant sur ses pas, de contempler, par un après-midi d'automne, le charmant spectacle du marché de la place Sainte-Catherine sous ses ormes à demi-défeuillés.

Puis il contourne la jolie église, si sympathique que l'on oublie qu'elle est moderne, et après un coup d'œil à la place Ferrer, il découvre le Marché-aux-Poissons. Ce marché est maussade, et son cadre rectiligne et gris n'offre guère d'attraits: le flâneur rebrousse chemin, peu curieux de savoir ce qu'il y avait jadis là, à la place de cette longue morgue administrative et presque silencieuse, où les cabillauds et les raies qui en ont eu assez de l'existence dorment leur dernier sommeil.

Or, jadis, à cet endroit même, dans le miroir d'une eau noirâtre, dormaient chalandes et péniches. C'était le bassin des Marchands, jouté au bassin Sainte-Catherine; le bassin aux Barques était tout près. Le canal de Willebroeck, qui passait en ville, desservait ces bassins; en des temps plus anciens encore, la Senne était proche, avec son vieux pont en dos d'âne dont le parapet portait un Saint-Népomucène de pierre, la Senne aux berges fétides exhibant des culs de maisons lépreux, percés de niches où s'élevaient de pieuses statuettes devant lesquelles il n'était pas rare, jusqu'au début de notre indépendance, de voir des passants s'agenouiller en pleine rue.

Là où Ferrer s'entête à prolonger un geste de moniteur de gymnastique suédoise, aux berges du canal, place de la Grue, c'était le Marché-aux-Moules, un marché en plein vent que cinglait la bise d'hiver et que taraudaient, en été, les bestioles de « l'île-aux-Mouches » attirées là par le passage des diligences dont les chevaux surnourris abondaient en crottin.

En 1880, il n'y avait plus de diligences. Mais il y avait encore, en cet endroit, un marché, des moules, des moules, des « scholles ». Ce fut la dernière année. On inaugurait les nouveaux locaux. C'en était fait de l'antique vischwijf et des pagadders!

???

Ah! le bon temps que celui du Vieux Marché-aux-Poissons!

L'étranger « de passage à Bruxelles » ne manquait

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

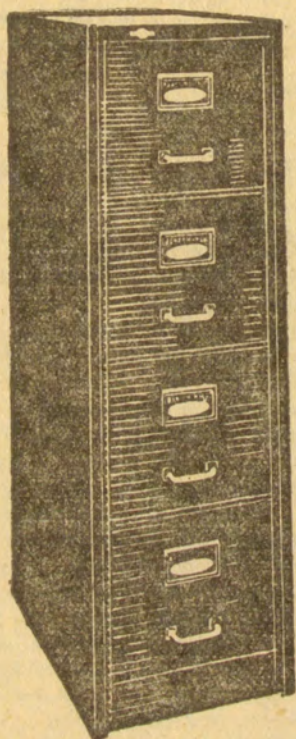
RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI



Ce Classeur EN ACIER



RONEO

contenance :

20,000 lettres

4 TIROIRS

FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

875 Francs

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES

TABLES, VESTIAIRES EN ACIER

Catalogues et prix sur demande

HERINCX-RONEO

SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



jamais de manifester un sérieux étonnement quand on lui expliquait que toute bonne ménagère du bas de la ville, toute bonne maîtresse de maison bourgeoise allait au vischmet pour deux raisons : d'abord pour se faire engu...irlander par la vischwijf, ensuite pour acheter du poisson.

Elle ne marchandait turbot ou schellevisch que pour déchaîner sur elle la meute des invectives : après avoir offert un prix dérisoire à l'étal n° 3, elle offrait ostensiblement plus cher à l'étal n° 4, pour le plaisir d'entendre la voix enrouée mais puissante de la vischwijf n° 3 crier à sa collègue du n° 5 :

— Letch ich, Nelle : Madame va aussi manger du poisson!

Et l'organe non moins suave du n° 5 répondre :

— Wél wél Philomène, ça est le geâre : le jor d'ojord'hui, rien pour mettre sur son dos, tout pour mettre dans son ventre.

Nous avons connu une jeune fille bruxelloise qui, à la veille de se marier, disait :

— Je suis enchantée d'entrer en ménage.

— Parce qu'entre autres choses?...

— Parce qu'entre autres choses, je pourrai aller au Vaudeville et faire moi-même mon marché-au-poisson.

C'est du vice de terroir.

Il était de classiques attrapades :

— Combien, madame, vous voulez donner? — Combien vous demandez? — Eh bien, 3 francs et je gagne pas vingt centimes sur vous... Quel bel enfant vous avez sur ton bras, madameke : ça est un klieter! — Je ne donne qu'un franc cinquante... — Un franc cinquante? Mettez encore un franc tout près, Madame. — Non. — Non? Alors, allez seulement, avec vot' sal' metteko!

Ou bien :

— Votre poisson sent l'ammoniaque; il n'est pas frais. — Pas frais, pas frais? Eh bien, et vous donc, avec vot' figure en celluloid!

La ménagère qui se faisait ainsi mettre au pas par la vischwijf était à la fois confuse et souriante; elle était rose de plaisir : elle était sûre d'avoir du bonheur pour sa journée entière.

Quand elle entrait dans l'âge mûr et qu'elle avait eu quelques malheurs, la vischwijf se mettait parfois à boire pour noyer ses chagrins; malheureusement, les chagrins savent nager, de sorte qu'elle en était souvent pour ses frais de tentative de noyade... C'était à recommencer toute la journée. La vischwijf devenait massive comme la baleine et gluante comme l'anguille de marais; sa figure se mettait à « tirer sur » la gueule de raie; son regard prenait le vaporeux et le velouté de l'œil de cabillaud découragé; il émanait d'elle, à quinze pas, une odeur combinée de marée, de scholle et d'huile de poisson; au total, la vischwijf avançait d'un grade; elle était promue vischmetkladde : poissardel...

???

Ces anciens poissonniers étaient homériques. Ils cultivaient la petite goutte, s'entortillaient de cache-nez voyants et chaussaient de gros sabots jaunes. Leurs femmes arboraient de grosses boucles d'oreilles naïves, dans le goût hollandais; leur bedon s'enflait de tricots superposés; leurs larges hanches, de toute l'ampleur de quatre jupons.

Les jeunes ont des chandails de sport sous leur blanc tablier, portent à la ville des feutres qui

feraient envie à Douglas Fairbanks, et font de la moto le dimanche avec leur petite amie. Ils sont expéditifs, polis, d'un bilinguisme sans saveur... L'instruction obligatoire, voyez-vous! « Les anciens » étaient superbement brusseleers, et dans le désordre du marché leurs querelles éclataient, coups de grosse caisse marollienne.

— Je suis peur de personn' sâez-vous! Wacht ne menuut! Si tu dis encor quechos, smeerlaps, tu reçois sur ton gueule!

— Ouïe ouïe! Lochtert ich! Est-ce que vous vas pas bientôt commencer par finir, ici? Ça est pas pasque vos êtes de Molenbeek...

— Tâsez-vous, vos, avec vot' bet' fughuur...

Et cætera : en ze woord. Cela continuait, à en donner l'eau à la bouche à un amateur de folklore...

???

Dans le décor sans imprévu du Nouveau Marché-aux-Poissons, l'âme des poissonniers peu à peu se transforma. Ils s'édulcorèrent, ils s'apâlirent, ils s'impersonnalisèrent. Les temps épiques ont fui, les derniers témoins ne sont plus que cendres.

Pas tous, grâce au ciel! Lowieske est toujours là, « la première sur le coin à droite », vaillante comme une jeune, Lowieske, la doyenne du marché! Depuis cinquante-huit ans, elle insère l'adroit couteau dans la charnière du mollusque en apparence impassible, qui sait récalcitrer pourtant à sa façon, en serrant les écailles comme les méchants petits garçons serrent les mâchoires. Cinquante-huit fois, janvier lui a gelé les mains. Cinquante-huit fois, mars aux bises acides... Mais Lowieske n'a cure de janvier ni de mars, ni même du torride août. Quand elle remonte dans ses souvenirs, elle ne retrouve qu'une seule grippe. Une grosse grippe, une longue (peut-être qu'il y avait un peu de bronchite?), mais enfin, une seule. (Disons le, froidement selon notre habitude, — ça n'est pas un bulletin de santé encourageant pour les entrepreneurs de chauffage central.)

Comme bien l'on pense, Lowieske est fière de ses



cinquante-huit ans passés au poste, et elle cite complaisamment les exemples de longévité dont s'enorgueillit sa famille (car le commerce des moules est héréditaire, si l'on peut ainsi dire, dans cette maison; on y tient à honneur de se transmettre de mère en fille le couteau de l'écailleur, comme d'autres se transmettent le sabre du colonel, la clef du chambellan, la plume du tabellion : pourquoi pas, et ce petit outil vaut bien, par exemple, les grands sabres bons seulement à faire du bruit sur les pavés.)

Donc, la mère de Lowieske, persévérante marchande de moules, a tenu le coup jusqu'à quatre-vingt-un ans; la grand'mère a atteint quatre-vingt-huit; enfin, dans les oncles et les cousins, il en est un qui a poussé l'assiduité commerciale jusqu'à l'âge de cent et un ans : un siècle derrière des moules! Qu'on dise ce que l'on veut, il y a là place pour une belle méditation philosophique. Il y a d'ailleurs place aussi pour des constatations médicales, et nous ne serons pas étonnés que le jus de moules se révèle quelque jour comme cet élixir de longue vie que l'on a tant cherché un peu partout. D'autre part, il est à peu près certain que le contact des moules a d'heureuses conséquences sur le caractère. Nous avons en effet interrogé Lowieske sur ces anciennes disputes, sur cette fièvre rageuse des marchés de jadis. Elle nous a paisiblement répondu : « Les engueulades, chez nous, ça était toujours doucement. Ze n'ai jamais eu quék chose au marché... Ça est les marchands de cabillaud qui gueulaient; nous aut's, vend' des moules, ça rend pas méchant! »

Parole remarquable, et qui permet de dégager ce grand principe : « Le marchand ne fait pas la marchandise, mais la marchandise fait le marchand. » Comment voudriez-vous, par exemple, qu'un homme qui vend des poissons-torpilles n'ait pas un tempérament agressif? Pour Lowieske, non seulement les moules douces, crémeuses, sapides lui ont conféré sa simplicité gentille, son caractère avenant et gai, mais encore elles lui ont insufflé un sentiment extraordinaire de l'honneur, du scrupule professionnel.

Penchez-vous sur cette longue et laborieuse existence : elle a eu ses deuils, ses déceptions, ses jours de frairie — trop rares — et sans doute aussi ses heures d'idylle : car Lowieske, la vieille grand'maman a été blonde et jolie... mais derrière ces accidents, inévitables et divers, de toute vie humaine on découvre, comme sur une toile de fond, dans les souvenirs de Lowieske, un prodigieux amoncellement de moules, la science pratique de cet estimable mollusque, et l'orgueil, l'irréductible orgueil d'avoir vendu, de vendre et de devoir vendre les meilleures moules...

L'artisan, le colporteur, le petit marchand d'aujourd'hui s'en fiche, comme le chameau de la chanson. La belle ouvrage, l'excellence du produit vendu est le cadet de ses soucis : la galette, il n'y a que ça! Et comment voudriez-vous qu'il eût vissé au cœur le sentiment de la fierté professionnelle alors que pour un oui, pour un non, il change de métier?

Mais pour cette femme, qui porte sur ses épaules plus d'un demi-siècle d'honnête commerce, la belle ouvrage, la bonne denrée, non seulement c'est encore quelque chose, mais c'est presque tout; et c'est à cet objectif qu'elle ramène, tout naturellement, la conversation. Nous lui demandons : « Voyez-vous du changement, depuis la guerre, dans votre clientèle? Sont-ce toujours les mêmes sortes de

gens? » — « Toujours! » — « Vous ne remarquez donc pas que certains riches, autrefois dédaigneux de l'huître des bourses-plates, viennent à vous, tandis que d'anciens clients, enrichis, courtisent les zélandes et les colchester? » Lowieske répond fermement : « Mes moules sont les meilleures! Les parents les ont mangées; les fils y restent fidèles; et voici que, déjà, la troisième génération... »

Parlez de la guerre à Lowieske : elle repartit aussitôt : « Pendant la guerre, plus de moules... et sans doute ne fut-ce pas intégralement vrai; mais il y a tout de même là une séduisante synthèse, »

Passez ensuite à d'autres problèmes : interrogez Lowieske sur ses sentiments de loyalisme dynastique. Après avoir témoigné d'une fidélité à la Couronne dont notre ami Louis Piérard lui-même pourrait être jaloux, elle se hâte d'ajouter : « Le roi a mangé de mes moules... » Et comme nous nous étonnons, notre gracieux souverain n'ayant pas l'habitude de faire lui-même son marché comme en usa jadis Edward VII, elle précise : « Je fournis le restaurant X. Quand la Cour a l'envie d'une bonne soupière de moules, c'est là qu'on va la chercher. »

Cette suite dans les idées, cet attachement exclusif pour le coquillage nourricier, procure à Lowieske une sérénité suave. Que d'hommes politiques, que de Trissotins nous avons vu s'affairer, à l'idée de figurer dans la galerie de Pourquoi Pas? Elle, elle accepte cela pour la plus grande gloire des moules.

— Eh bien! Lowieske, ça ne vous fait rien d'aller une fois sur le journal?

— Och non! Ça est égal! Et ça est seulement une acceptation pour la plus grande gloire des moules.

Les moules enfin, préservent Lowieske des égarements linguistiques qui empoisonnent le pays. Nous lui avons demandé : « Etes-vous Française ou Flamande? » Elle nous a répondu, imperturbable : « Pour le commerce des moules y faut français, y faut flamand. » Admirable réponse, qui prend la valeur d'un symbole, puisque cette aïeule flamande d'un de nos plus populaires négociants a épousé un Wallon de Rixensart, réalisant en son ménage la fusion des deux races! Oui, « pour commerce des moules, y faut français, flamand »! Rentrez en vous-mêmes, flamingants de Flamingandiel!

Celle qui travaille dans la rue et de qui devraient relever tous les poissonniers, est aussi celle qui se glorifie de donner aux députés, quand il lui plaît, une grande et salutaire leçon!

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉVRALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



A Son Eminence Mgr l'Evêque de Nevers

Vous êtes encore tout fraîchement lubrifié d'huile sainte, Monseigneur. Vous venez, en effet, d'être sacré des mains de S. E. le cardinal Verdier, dans la cathédrale de Notre-Dame, de Paris. Ces titres fastueux, ces noms pompeux évoquent en nous de grandes scènes de foi et d'histoire. Notre-Dame de Paris, ce n'est pas seulement l'église de Paris, c'est la cathédrale de l'Occident, l'église mère, splendide et sévère et tout égayée du sourire de sa vierge de pierre et toute fleurie des violets et des pourpres de ses rosaces. Etre sacré évêque ou même empereur, sous les voûtes de Notre-Dame, au son du bourdon, c'est un des rêves les plus magnifiques que puisse concevoir un homme qui serait un artiste. Notre-Dame de Paris rassure ceux qui reviennent de Rome, en se tâtant, en se demandant s'ils n'ont pas eu la berlue au spectacle des trompettes, des hallebardiers, des matassins, des cameriers, des moutardiers et du palanquin de notre Saint-Père le Pape.

C'est pourquoi, n'étant pas du tout qualifiés pour vous féliciter d'avoir reçu la mitre, la crosse et l'anneau, nous nous permettrions bien volontiers, en qualité de simples amateurs d'art, de vous féliciter d'avoir reçu cette investiture dans le plus auguste des temples... Tout cela encore ne nous aurait peut-être pas donné le droit de vous écrire une lettre, même ouverte, si, lisant dans les gazettes les péripéties de votre sacre, nous n'étions soudain tombés en arrêt devant la devise que vous avez prise dans l'Evangile pour commenter vos armes, votre blason épiscopal : *quoniam dilexit multum*. Voilà qui, par ce temps, ne peut passer inaperçu.

Vous étiez, hier, curé de la Madeleine. Belle paroisse, fichtre ! Elle contient le premier paroissien de France, M. le Président de la République, mais elle contient aussi le plus illustre trottoir de France, le trottoir du Boulevard. Il passe devant votre église, qui se souvient architecturalement de la Grèce et de Rome, et dont les cérémonies, les chants, les fleurs, les lumières, les tapis, les officiants, réglés comme un fastueux ballet, contrastent avec les sévérités et les clairs obscurs de Notre-Dame.

A Paris, un curé ne peut guère se promener autour de son église en récitant ses heures. Ainsi Jocelyn :

*Car c'était l'heure sainte où, libre et solitaire
Aux rayons du couchant, il disait son bréviaire.*

Votre trottoir n'était pas propice à l'oraison. Nous ne savons pas bien où il commence, où il finit, à l'Est ou à l'Ouest. Nous y rencontrâmes, un soir, aux heures troubles de l'apéritif, une jeune personne avec qui nous échangeâmes des propos. En plus de son adresse,

elle nous donna son nom : Madeleine Bastille. C'était aussi un nom d'omnibus. Mais nous fûmes surtout frappés de ce qu'elle eût pour patronne la Sainte, votre sainte, qui lava les pieds divins et les oignit de parfums. Et puis, elle était blonde, Monseigneur ! Et Rubens l'eût choisie pour l'agenouiller, beau corps en détresse, au pied de la croix. Peut-être la rencontrâtes-vous un soir, Monseigneur. Les prêtres reçoivent d'étranges confidences. Et peut-être avez-vous pensé à elle, à elle ou à ses sœurs, à vos paroissiennes de l'illustre trottoir, en choisissant votre devise : *quoniam dilexit multum*... parce qu'elle a beaucoup aimé.

C'est, en effet, à propos de Madeleine ou d'une de ses sœurs que tombèrent des lèvres divines : « il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé... »

N'est-ce pas que voici comme une espèce d'absolution souveraine qui se lève sur le trottoir ! Une atmosphère de pardon baigne les Madeleine, blondes, brunes, rousses... les cœurs en angoisse, les corps en alarme, les vierges folles, et les anciennes vierges peu raisonnables, la jeunesse imprévoyante — pourvu qu'ils aient, pourvu qu'elles aient beaucoup aimé.

On ne dira pas, Monseigneur, que vous reniez votre origine, nous voulons dire votre paroisse.

Nevers ne possède point de trottoir fameux. Il n'a guère que ce couvent de qui le poète de Vert-Vert assure que :

*Les petits soins, les attentions fines
Sont nés, dit-on, chez les Visitandines...*

Bonnes Visitandines ! vous n'aurez jamais gros effort à faire pour les absoudre si elles n'ont jamais commis que ces tout petits péchés où les induit Vert-Vert... Saintes femmes, certes, mais pourra-t-on jamais dire d'elles : *quoniam dilexerunt multum* ? Il nous paraît bien que, par votre devise, votre cœur affirme sa nostalgie de la Madeleine, de l'église gréco-romaine, dont la masse jaillit d'un océan urbain le plus tumultueux du monde. C'est pourquoi vous pourriez peut-être diriger quelques pèlerinages vers la sainte aux épaules grasses et blanches, aux lourdes torsades blondes.

Nous voudrions y envoyer quelques-uns de nos évêques, vicaires et marguilliers belges, nous voudrions y envoyer notre Wibio et sa cohorte de vierges sèches, nous voudrions y envoyer nos clergymen à lévites funèbres, tous ceux qui ne savent plus, tous ceux qui n'ont jamais su, qu'un soir de Palestine, où les moissons ondulaient sous le soleil déclinant, il fut dit que l'Amour était la souveraine excuse.

Mais comprendraient-ils, tous ceux, toutes celles qui croient que la vertu consiste essentiellement dans l'hermétisme d'un pantalon féminin en pilou ou d'une redingote funèbre... Comprendraient-ils tous ceux, toutes celles qui ont dérivé de l'Evangile, des formules sèches, des rites décharnés, un code vestimentaire. Certes, ils ont été jugés et condamnés depuis longtemps, ces sépulcres blanchis, ce pharisien qui se frappe la poitrine en disant : « Seigneur, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas semblable aux autres... »

Mais il nous paraît bien que les successeurs des apôtres ne raniment pas souvent les foudres qui zébrèrent les sépulcres blanchis...

Qu'au moins un des successeurs des apôtres, en quittant sa paroisse et l'illustre trottoir, se retourne une dernière fois pour bénir Madeleine *quoniam dilexit multum* et que cette leçon épiscopale spirituelle (nous n'osons dire boulevardière) ne soit pas perdue.

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



Les Miettes de la Semaine

La Belgique a-t-elle peur ?

Fernand Neuray a écrit à Emile Buré, directeur de l'Ordre, une lettre ouverte reproduite dans la Nation belge, qui fait en France un bruit du diable. Elle se résume dans ce titre : « La Belgique a peur ! »

Peur de quoi ? Peur de la guerre, d'une guerre franco-allemande que ni le gouvernement belge, ni — ce qui est plus grave — le gouvernement français n'aurait su empêcher. « Que pourrait la Belgique, dit Neuray, si la France troquait la sécurité qu'elle doit à son armée, principale garante de la paix en Europe, contre d'illusioires engagements que l'Angleterre et l'Amérique, au cas improbable où elles les prendraient, sont bien décidées ne pas tenir ? » Beaucoup de Belges, dit-il encore en substance, pensent que, devant les abandons successifs de la France, nous avons eu tort de renoncer à la neutralité, qu'il n'est pas trop tard pour y revenir : « Périr pour périr, mieux vaudrait succomber et tomber au rang d'une nation vassale sans invasion, sans guerre, en économisant le sang et les ruines ; ne serait-ce pas une folie, un crime même, de défendre la Meuse, si nous avions seulement une raison de croire que l'armée française ne sera pas avec la nôtre dès le début des hostilités ? »

On connaît le patriotisme ardent, et même chatouilleux, de Neuray. Ses sympathies françaises sont incontestables, et c'est sans doute à dessein que, dans son vigoureux cri d'alarme, il a poussé les choses au noir ; mais a-t-il poussé les choses au noir ?...

Qu'un certain nombre de Belges en soient venus à regretter la neutralité, c'est incontestable. Beaucoup de Belges ? Nous en doutons un peu. La majorité des Belges ? Assurément non.

Il suffit d'ailleurs de raisonner un peu pour voir que le retour à la neutralité est impossible. Ceux des Allemands qui songent à la revanche : les hitlériens, les pangermanistes, nous enveloppent dans la même haine que les Français, en y ajoutant une nuance de mépris. Leurs premières revendications sont les cantons d'Eupen et de Malmédy ; d'autre part, la route d'invasion est la même qu'en 1914, et d'autant plus que la frontière française est maintenant encore plus solidement fortifiée que jadis.

Que se passerait-il si, une nouvelle guerre ayant éclaté, nous laissions passer l'invasion ? Ou bien l'Allemagne serait victorieuse, et nous serions annexés purement et simple-

ment ; ou bien elle serait vaincue, ou la guerre se terminerait sans vainqueurs ni vaincus, et nous serions partagés. Quant à l'idée que par la neutralité nous pourrions échapper aux dévastations, c'est une pure illusion : car il est certain qu'on se battrait sur notre territoire.

Demandez le tarif des grands ordinaires

BOUCHARD PERE ET FILS

vins de Bordeaux et bourgognes d'origine à partir de fr. 6.50 la bouteille. — Rue de la Régence, 50, Brux. — Tél. : 11.73.70.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr. ; Dîner à 40 fr.

La pierre dans la mare

Cette lettre de Fernand Neuray à Emile Buré, sur les inquiétudes et les griefs de la Belgique, a fait, à Paris, l'effet d'une pierre tombant dans la mare aux grenouilles. Non seulement tous les journaux l'ont commentée, mais elle a fait l'objet, au Quai d'Orsay même, de mystérieuses palabres. Dans l'entourage du Président du Conseil, elle a d'abord été fort mal accueillie : « De quoi se mêle-t-il, ce Belge ? »

Et cependant dans l'entourage même du Président du Conseil, et surtout parmi les hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay, il y a des gens qui se félicitent de ce que ce cri d'alarme ait été jeté. Ce malheureux Herriot est vraiment tiraillé en sens divers. Le matin, il est pour l'énergie, pour la résistance ; le soir, il incline vers les concessions. Par tempérament, il est éperdument pacifiste mais, devant l'attitude de l'Allemagne, il sent les dangers du pacifisme. Alors il parle, il parle, il parle, on dirait qu'il parle pour s'étourdir. Devant les foules apitoyées et d'ailleurs sympathiques, il met chaque dimanche son cœur à nu. On a pitié, on l'aime en France, malheureusement il ne semble pas qu'il en soit de même en Allemagne.

Et il y a beaucoup de gens, en France, même dans les entours de la présidence du Conseil où l'on pense qu'il est grand temps que la France se ressaisisse et cesse de parler de sa bonne volonté à des gens qui ne veulent pas y croire.

Une devise

Qualité, bon marché et vite servi, est celle du Blue Bell, 9, boulevard du Jardin Botanique.

Son restaurant, son buffet froid, ses comptoirs de dégustation, le tout dans un cadre agréable.

Plat du jour, fr. 7.50 ; dîner, 12 fr. ; Pichet Moselle, fr. 2.50 ; carafon bordeaux rouge, fr. 3.25 ; demi-Bock Artois, fr. 1.25 ; demi-Stella Artois, fr. 1.50 ; café filtre, fr. 1.50 ; café tasse, fr. 0.80 ; Salon de consommation des pâtisseries fabriquées dans la maison.

Responsabilité partagée

Neuray, qui a mille fois raison quand il souligne certaines faiblesses et certaines incohérences de la politique française, ne ménage pas non plus les ministres belges. Les journalistes français, qui lui ont répondu, d'ailleurs, sur un ton de parfaite courtoisie, ne les ménagent pas non plus, et M. Eugène Lautier, le spirituel directeur de L'Homme Libre, nous apprend à ce sujet des choses curieuses :

Qu'avez-vous fait, vous autres Belges, dans ces dix années ? dit-il. En 1924, Edouard Herriot était à Londres. Moi aussi (mais sans autre mandat que d'observer). A certains moments — j'en suis sûr — Edouard Herriot songeait à obtenir une compensation. C'était d'ailleurs son intérêt et l'intérêt de son parti. Naturellement, M. Ramsay MacDonald nous encourageait aux concessions.

Restait l'Italie et la Belgique. Le représentant de l'Italie, qui ne savait pas encore jusqu'à quel point la France pouvait s'abaisser dans la paix, tenait des propos prudents

et balancés. Qui nous a lâchés? M. Theunis, président du conseil des ministres de Belgique, qui a déclaré que, même si nous ne quittions pas la Ruhr, son pays retirerait d'Allemagne toutes ses troupes d'occupation.

Plus tard, l'occasion nous est offerte d'exercer une influence économique sur le monde. Il s'agit d'installer la Banque des Règlements Internationaux. La Belgique tient à Bruxelles. Nous soutenons la proposition belge de toutes nos forces. Nous avons une position de recul: Lausanne. Malgré nous, Bruxelles est écarté.

Il nous reste la chance d'installer la B. R. I. dans une ville de langue française. L'Italie nous soutiendra. Qui nous lâche? La Belgique. Dès lors que Bruxelles n'était pas adoptée, M. Francqui ramasse ses papiers, ferme sa serviette et part en claquant les portes et en nous faisant battre par sa trahison.

On voudrait connaître les réponses de M. Theunis et de M. Francqui.

Au fond, il est certain que, dans les fautes de cette politique de faiblesse et d'abandon, les deux gouvernements, et même les deux pays, ont leur part de responsabilité, sans parler de celle de l'Angleterre. Les gouvernements d'aujourd'hui et de demain le comprendront-ils?

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Plus fort que Brüning-Papen

Depuis Lausanne, le Belge moyen supplée à la carence allemande, et le problème des réparations doit être résolu par nous.

Dorénavant, il faudra donc que le gouvernement fasse réparer à prix coûtant tout ce qui sort de chez lui, suivant l'exemple donné par F. F... Car la grande firme belge ne se contente pas de vendre à des prix extraordinaires des chaussures d' qualité, mais encore veille-t-elle aux réparations. Et toujours le bon de garantie...

M. Herriot commence à voir clair

Il est certain que M. Herriot, est fort revenu de ses illusions briandistes: il ne croit plus à l'Allemagne et il est très soucieux de l'avenir. Aura-t-il le courage d'agir en conséquence? Ça, c'est une autre question. Par tempérament, il a besoin de sympathie; il a aussi besoin de foi. Il voudrait pouvoir aimer l'humanité, toute l'humanité, et il lui faudrait un véritable héroïsme pour prendre des mesures violentes. Et puis, il y a son parti, ses amis, ses discours émus et émouvants, tout son passé d'orateur au cœur inébranlable. Ce pauvre Herriot est un homme au cœur déchiré.

POUR VOTRE PAPETERIE, L'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, Bd. Adolphe Max, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage en ses ateliers est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Une curiosité!... Extraordinaire!...

Passez voir à l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe, à des prix très raisonnables, Treurenberg, 7, — cela ne vous engage à rien et vous y serez reçu très cordialement.

Paroles rassurantes

Un ami suisse, un Suisse roman, mais qui sait bien l'allemand, et qui se pique avant tout d'être un « bon Européen », revient de Berlin.

On lui demande: « Vraiment, faut-il craindre la guerre? » Il ouvre de grands yeux.

« Assurément, dit-il. Il serait absurde de ne pas prendre ses précautions. Le pangermanisme n'est pas mort, bien au

Taverne Plaza

à prix fixe et à la carte,

Déjeuner: 25 francs - Dîner: 30 francs

Plats du jour: 12, 14, 16 francs

CONCERT

de 4 à 6 heures
et de 7 heures à la fermeture

Hôtel Plaza

Le dernier construit
Un des meilleurs d'Europe

Prix modérés

Restaurant Plaza

DANCING

de 4 h. 30 à 6 h. 30
et de 9 h. 30 à la fermeture

Deux grands orchestres

PERKER'S MELODYKING

(Jazz)

FELICE VERRECCHIA

(Tango)

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

contraire; on entretient systématiquement dans les écoles la haine de l'étranger. Pas un Allemand qui ne considère la restitution d'un couloir polonais comme une nécessité. Peut-être préparent-ils la guerre pour plus tard; mais, pour le moment, ils sont incapables de la faire, et leurs dirigeants le savent bien. Seulement, ils sont très heureux de faire peur. C'est un chantage qui, jusqu'ici, leur a si bien réussi, qu'ils seraient bien bêtes d'y renoncer. Le danger, c'est qu'ils se laissent prendre à leur propre jeu. Au reste, si, maintenant, ils commettaient la folie d'attaquer qui que ce soit, ils seraient sûrs de la défaite. La France n'est pas militariste, et son pacifisme nous fait quelquefois peur; mais elle est armée, et la Pologne est une puissance militaire avec laquelle il faut compter. »

On peut croire ce témoin désintéressé.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : Pour FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Pourquoi craignent-ils ?

d'absorber des boissons gazeuses? Parce qu'ils n'ont jamais usé que de boissons au gaz artificiel.

Les eaux aux gaz naturels comme celles de CHEVRON ne produisent aucun effet nocif; au contraire, les gaz naturels contenant les gaz rares et l'émanation radioactive produisent des effets merveilleux sur l'estomac, le cœur et les nerfs.

Les ennuis du gouvernement français

Si cela peut consoler nos nouveaux ministres, disons-leur que les ennuis, pour ne pas dire les embêtements, du gouvernement français égalent, s'ils ne dépassent, les leurs. La situation financière est à peu près la même. Un déficit de huit à neuf milliards, et aucun moyen de le combler, du moins aucun moyen qu'un parlement ait le courage d'appliquer.

L'impôt?... On risque de se heurter à une révolte des contribuables. Les économies?... Les fonctionnaires syndiqués, organisés, menacent de se mettre en révolte ouverte: grève, etc. Emprunt?... On finira par recourir à l'emprunt, mais il serait tout de même un peu trop paradoxal de lancer un emprunt à un taux plus élevé que les rentes qu'on vient de convertir. Or, l'emprunt sans gros intérêt aurait peu de chance de réussir.

Et la crise a la même origine que chez nous: le gaspillage démagogique d'un parlement qui est incapable de refuser quoi que ce soit à des électeurs groupés et organisés. Il est vrai que, chez nous, nous n'avions pas le trésor de Poincaré à dilapider.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Dînez en musique

à la rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Menu à fr. 27.50. Pas d'augmentation de prix. Stationnement autorisé.

Ce sont toujours les mêmes

qui se font ministrer

M. de Broqueville est le doyen des premiers ministres. Oui... dira le loustic chargé, selon l'usage, de siffler der-

rière le char du triomphateur et de lui rappeler qu'aujourd'hui, quand un homme politique monte au Capitole, il fait bien de prendre un billet de retour pour la Roche Tarpéenne, — oui, mais ça veut dire que tous ont quelque part de responsabilité dans la situation lamentable où nous nous trouvons. Ce ministère est un ministère de personnalités, mais c'est aussi un ministère de revenants...

Et d'abord, M. de Broqueville lui-même. Vous souvenez-vous du retour du Havre? On avait oublié tous les services incontestables qu'il avait rendus au commencement de la guerre; on ne se souvenait que de ses fautes non moins incontestables. C'est sous les huées que le grand homme entra dans l'ombre.

Puis, c'est M. Theunis, qui fut naguère le grand espoir de la patrie, le grand expert, le grand technicien à qui on faisait le plus grand crédit. C'était à ce point qu'il exerçait une sorte de dictature de la persuasion; il aurait pu tout ce qu'il aurait voulu. Il ne fit rien et passa la main.

Et c'est encore M. Jaspar, autre grand ministre. Il était tout: « Moi seul, et c'est assez! » Il courait les conférences internationales, se flattait de réconcilier la France et l'Angleterre avec Francqui. Ce gros malin de Francqui s'est, lui, défilé au dernier moment: il avait remonté le franc que son collègue d'aujourd'hui, l'illustre vicomte Pouillet, — ce nom seul nous dispense... — avait fait tomber dans le troisième dessous.

Et c'est encore M. Hymans, le plus cultivé, le plus sympathique, avec P.-E. Janson, de tous nos ministres — notre ministre d'exportation, mais qui, tout de même, partage avec tous les illustres ministres genevois: les Briand, les Herriot, les Tardieu, les Macdonald, les Robert Cecil, les John Simon et *tutti quanti*, la responsabilité de la carence de l'Allemagne.

Ils ont un moyen de défense. Il est vrai: « D'autres auraient-ils fait mieux? Nous voudrions vous y voir! »

N'empêche que c'est un phénomène comique, auquel on assiste, du reste, dans tous les pays, que celui qui fait que nulle part on ne trouve à remplacer un personnel politique manifestement usé.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La Fancy-Fair de l'U. F. A. C.

La Fancy-Fair de l'U.F.A.C., c'est un peu la mobilisation des dames, et le vénérable Palais d'Egmont en attrape pendant quelques jours un aspect mondain.

En attendant l'ouverture, et, entre deux courses, on se retrouve à deux pas de là, au « Globe », place Royale, dont le nouveau directeur est un zélé de la Fraternelle du 11e. Déjeuner à 15 francs, menu à 25 francs, et les spécialités de la maison: homard entier frais mayonnaise à 15 fr.; zélandes à 11 francs la douzaine; foie gras à 10 francs la portion. La renommée de la cuisine n'est plus à faire, et il y a un emplacement spécial pour les autos.

Le triomphe de l'optimisme

Il est incontestable que M. de Broqueville est un habile homme. Il a sans doute de fortes convictions religieuses, nous n'aurions garde de les contester, — mais ses convictions politiques sont assez souples. Il n'a rien d'un sectaire ni d'un doctrinaire. Il connaît à merveille le monde politique, sait ce que valent les consciences, les vanités — il n'en est pas exempt lui-même — et les enfantillages des vieux hommes d'Etat. C'est un empirique.

C'est pour cela qu'on l'a appelé au chevet de la malade quand les médecins les plus diplômés ont montré qu'ils y perdaient leur latin.

C'est pour cela qu'il a réussi. C'est aussi parce que c'est un optimiste. Comme il ne manque ni d'intelligence ni de finesse, il voit très bien les difficultés d'une situation. Mais son tempérament l'emporte. Il est toujours persuadé que ça s'arrangera parce qu'il s'en occupe. Ce bon vivant a confiance dans son étoile.

Cet optimisme fut extrêmement précieux pendant les jours noirs de 1914. Tout le monde jetait le manche après la cognée. Au moment de la chute d'Anvers, tous nos ministres, y compris M. Renkin, étaient « à ramasser à la cuiller ». De Broqueville seul continuait à avoir le sourire. Le cran dont il faisait preuve paraissait absurde. « Il ne voit donc pas les choses telles qu'elles sont », disait-on. N'empêche que ce cran, cette confiance « absurde » dans la destinée faisait grand bien et que, en somme, c'était la seule attitude raisonnable.

C'est peut-être l'attitude qu'il convient d'avoir aujourd'hui. « Tout va mal : tant mieux ! Comme les choses, ne peuvent pas aller plus mal, la situation finira par s'améliorer. » Les Américains ont un mot pour désigner le tempérament de M. de Broqueville : « Polyama ». Les gens qui pratiquent la « polyama » déclarent péremptoirement que leur pays est le premier du monde, que leurs amis sont tous les plus chics types du monde, que leur femme est « la plus belle et la plus aimante du monde, que tout leur réussit dans la vie et que tout doit leur réussir parce que Dieu, qui est juste, ne saurait se dispenser de connaître leur mérite. Et il paraît qu'ils finissent par le croire. Espérons que M. de Broqueville arrivera à nous persuader que la crise est une illusion, que nos impôts sont les plus légers du monde et qu'il est lui-même le plus grand des ministres.

Tout homme à la page est à même de connaître et d'étudier les qualités du « DULUX » qui protège tout. Demandez aujourd'hui même renseignements à :

General Agencies (Du Pont), 11, r. des Chartreux, Brux.

Pour vos banquets

N'oubliez pas que MM. Peeters et Rucquois tiennent à votre disposition petites et grandes salles au « Globe », 5, place Royale, et qu'ils sont en mesure de vous fournir un menu copieux et une cuisine excellente à de meilleures conditions que quiconque.

A titre de référence, rappelons qu'ils ont, entre autres, organisé cette semaine le banquet de la « Revue Sincère », celui d'un groupement d'architectes, des internes des hôpitaux, du Cercle Royal Saint-Hubert, ainsi qu'un dîner diplomatique.

Le Cabinet des généraux

Soixante-douze ans, fringant, alerte, l'œil clair, le sourire, le comte Charles de Broqueville a donc formé son cabinet de généraux — dans lequel il n'y a d'ailleurs pas un seul général ; à peine un colonel, qui en a vu d'autres depuis qu'il a remis son sabre au fourreau. L'affaire fut menée rondement. Aisément ? Loin de là. Les ministrables, ou qui se croient tels, se tiennent généralement chez eux, à côté du téléphone, et volent à la première sonnerie se mettre à la disposition du « président ». Il en fut encore ainsi, cette fois, bien entendu. Mais il y eut des rétifs et M. de Broqueville dut se débattre comme un diable, un beau diable, dans une belle auto.

Le général Pouillet et le général Jaspar furent les plus durs à entraîner. Raisons personnelles tous les deux. M. Pouillet n'y tenait pas, pas du tout : âge, fatigue, santé délicate. La raison personnelle de M. Jaspar avait nom : Bovesse.

M. de Broqueville avait beau leur répéter :

— Voyons faites cela pour moi. Vous savez bien que ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Quarante jours, pas un de plus, et je vous rends votre liberté.

Aucun des deux ne se laissait faire.

Et M. de Broqueville les poursuivait aux quatre coins de Bruxelles ; il roulait de Bruxelles à Louvain et de Louvain à Bruxelles.

Il voyait aussi toutes sortes de gens qu'on ne s'attendait pas à trouver dans cette affaire : M. Vande Vyver le resuscité, M. Philips le sénateur, par exemple. Etrange ? Pas le moins du monde.

Ces messieurs montraient à M. de Broqueville les vingt-

LE TRUST DU VÊTEMENT

123, rue Royale

Bruxelles

AUCUNE SUCCURSALE

est la seule maison pouvant offrir des costumes et pardessus aux prix de :

495 fr. 595 fr. 695 fr.

uniquement sur mesures, garantie de coupe par écrit. Toutes dernières nouveautés pure laine.

SON SMOKING RÉCLAME
à 595 francs

EN PEIGNÉ DE TOUT PREMIER CHOIX

Magasin ouvert de 9 à 19 heures sans interruption.
Dimanche de 9 à 12 heures. — Téléphone 17.82.87.

neuf étages de leur Torengebouw anversoise. Et ils lui disaient :

— Montez. Donnez-nous une assurance, une promesse par étage. Au vingt-neuvième, vous trouverez M. Pouillet.

M. de Broqueville fit vingt-huit promesses. On le laissa monter. Au vingt-neuvième étage, il trouva en effet M. Pouillet. Mais, à côté de lui, il trouva M. Heyman. C'était la vingt-neuvième condition.

Alors, pour avoir M. Pouillet, il prit aussi M. Heyman.

Ce voyage à Anvers, qu'aucun reporter n'a remarqué, fut le plus dur pour M. de Broqueville. Mais il fit beaucoup de bien à M. Pouillet qui se sentit dès lors plus gaillard et s'aperçut qu'il a, en somme, huit ans de moins que son chef de cabinet.

Quant à M. Jaspar qui est, comme chacun sait, le plus accommodant des hommes, il ne voulut pas être en reste de condescendance, et il consentit finalement à reconnaître qu'il est beaucoup moins rancunier qu'il ne le croyait lui-même.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Une construction de 1^{er} ordre.

Des conditions de paiement inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. —

Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures tous les jours. Demandez le Service Constructions.

Quarante jours

Quarante jours. Comme le déluge. Et après cela, les élections. Mais pendant ? Ce n'est pas pour lire avec une perfection inégalée le décret de dissolution qu'il a été jugé nécessaire de rassembler douze généraux ! Ils vont faire quelque chose de plus. Quoi ? A une idée par jour, comme M. de Girardin, les douze pourraient abattre beaucoup de bonne besogne. Il ne faudrait même pas quarante bonnes idées pour remettre un peu de clarté dans le gâchis national. Mais encore ?





On a reproché à M. Renkin trois choses: de ne pas avoir de plan financier d'ensemble, d'hésiter sur un plan d'économies, de ne pas trouver d'autre remède qu'un milliard d'impôts nouveaux. Et il faut absolument trouver autre chose.

Or, si nous en croyons les on-dit — qui prétendent passer pour des on-sait — à aucun des vingt-neuf étages de la Torengebouw, rien n'a été exigé de M. de Broqueville qui puisse l'empêcher de se mettre carrément à l'élaboration d'un plan sérieux. On lui a dit: « Vous arriverez bien à vous entendre avec M. Heyman, dont la présence à vos côtés fera d'ailleurs plaisir aux socialistes; allez-y! »

Cela ne sera pas commode, sans doute. On peut faire d'excellents projets d'ensemble et d'avenir, des projets très sages et très habiles, dont la réalisation aura des effets certainement heureux, plus tard. Grands travaux, crédits à l'industrie, etc. Et ce sera beaucoup d'avoir bien établi ces projets-là.

Mais l'immédiat, le tout proche demain. l'aujourd'hui même, le budget, quoi! C'est là qu'on attend les as.

A la veille de l'Hiver, rendez-vous acquéreur du gant fourré **Schuermans des Ganteries Mondaines,**

et les premiers frimas ne vous prendront pas à l'improviste.
123, Boulevard Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 53, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers — 5, rue du Soleil, Gand.

De quoi demain sera-t-il fait?

Tandis que, aidés par l'énergique accoucheur Francqui, les douze s'évertueront ainsi à mettre au monde ces projets et ces plans d'extrême et angoissante urgence, les vingt-neuf conditions seront religieusement observées: respect et application sans réserve des lois flamandes nouvelles, de l'amnistie administrative, etc., etc., et surtout, surtout, que l'on prenne bien garde à l'accord militaire franco-belge!

Nous ne savons pas jusqu'où sont allées les promesses de M. de Broqueville à l'égard de cet accord, et si, comme d'aucuns du côté flamand le prétendent, il estime que Locarno tout seul suffit à lui donner toute tranquillité — c'est-à-dire, en conséquence, que l'accord est inutile.

Nous ne sommes pas bien sûrs que les Belges, dont les douze généraux, soient tous prêts à partager cette confiance.

Mais si notre accord d'état-major avec la France arrive à expiration à la fin de cette année et qu'une décision doit être prise au sujet de son renouvellement, rien n'exige que cette décision soit prise dans les quarante prochains jours. Est-ce cela qu'a dit ou voulu dire M. de Broqueville?

La question vaut peut-être la peine d'être posée... mais peut-être aussi serait-elle indiscrete en ce moment...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Conseils aux apprentis séducteurs

C'est un tuyau que nous tenons d'un Don Juan sur le retour: un bon dîner bien arrosé vaut, paraît-il, n'importe quelle savante manœuvre de séduction.

Et si notre vénérable ami a conservé l'estime des dames, c'est qu'il a soin de leur offrir des petits dîners fins, à des prix très modérés, vu la crise, chez « Omer », le restaurant intime du 33, rue des Bouchers.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

L'illustre vieillard

On appelait, dans les milieux de droite, M. Renkin, l'illustre Vieillard, à peu près comme les Anglais ont fait de Gladstone le Great Old Man.

M. Renkin aimait bien ce genre de qualificatif, à en juger au moins par les conversations de son fils, le brillant avocat de ce nom qui ne disait jamais que « mon père a son âge », tellement que le père vieillissait toutes les trois semaines d'un an. Quand M. Renkin vint au pouvoir il passait pour avoir quelque chose comme soixante ans. Aujourd'hui, il est octogénaire. En un an. C'est un bel avancement. En rajeunissant un peu, M. Renkin peut reprendre le pouvoir pour recommencer à vieillir. Mais, cette fois, il en deviendra centenaire avant seulement que ses budgets soient votés.

On ajoutait surtout, comme *De Profundis*: « Il n'était pas à Lophem, et il a fait le discours de Marche ». C'est, en effet, la meilleure note qu'on puisse lui trouver et le public bruxellois, qui aime bien ses gloires locales, rappelait sa charmante ascension, son intimité avec les bollandistes, le roman de ses débuts, son rôle colonial, son idéalisme des premiers ans. A la fin, cela faisait de l'idylle et Renkin devenait, comme Gladstone, un pieux grand homme, idéaliste, savant et sage, un grand législateur. Les catholiques aiment bien ces petites béatifications faciles, qui les bercent de l'illusion qu'ils ont de grands hommes et qui ne font de mal à personne.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf. Tennis. Ping-Pong.

Publicité automobile

On ne peut pas, évidemment, inventer chaque semaine de transformer la Tour Eiffel en support de publicité, ou organiser une expédition à travers l'Asie ou l'Afrique, voire ouvrir le Salon spécial Citroën au Palais de l'Habitation. C'est pourquoi on s'est borné, mardi, à présenter modestement à ces messieurs de la presse les derniers-nés de la grande firme française. le 8, 10 et 14 CV Citroën.

Et comme, au Salon de Paris, il fallait un tank pour arriver au complet et en bon état auprès du stand Citroën, les « voyeurs » furent nombreux.

Pour nous, fidèles à notre programme, nous laisserons à d'autres le soin de jongler avec les chevaux, les kilomètres, les moyennes, les litres d'huile, le roues libres, les boîtes de vitesse et les carrosseries monoplace.

Et au boulevard Ad. Max. nous nous bornâmes à enregistrer d'un œil digne un aspect de la vie d'à présent: la présentation à Sa Majesté la Presse, spécialement convoquée, et dûment invitée au banquet rituel, des nouveaux modèles « Citroën » pour 1933. Tout un événement.

Le cap Horn

Quelqu'un avait dit de M. Renkin: « Il a toutes les chances et il double tous les caps, même le cap Horn ». C'est malheureusement faux. M. Renkin voyait M. Horn comme Richelieu voyait le Père Joseph, comme M. Theunis voyait M. Gutt, mais M. Horn est tout de même, aux yeux du public belge, un personnage plus inquiétant que M. Gutt ou que le Père Joseph, et puis il se montrait trop. On arrivait chez M. Colson pour lui dire trois mots et on tombait sur M. Horn qui donnait des audiences. Tous les matins, rue Belliard, on voyait M. Renkin se mettre en route avec son coadjuteur qui ne le lâchait pas d'une semelle, au point qu'il le flanquait même chez le barbier. On imagine ce chef suprême barbouillé de mousse blanche et livré aux mains du figaro pendant que M. Horn, debout, continue à

La Compagnie Ardennaise

SANS PERTES DE TEMPS NI FORMALITÉS
FAIT TOUT POUR VOUS

RENSEIGNEMENTS
Acceptation colis

Expédition en VILLE, en PROVINCE et à l'ETRANGER

SIÈGE SOCIAL: 112-114, AVENUE DU PORT. — TÉLÉPHONE: 26.49.80
BUREAU DU CENTRE: 26, RUE DE LA RÉGENCE. — TÉLÉPHONE: 11.75.40

l'entretenir de questions de trésorerie, d'impôt indiciaire et de remaniements ministériels.

M. Horn était d'ailleurs, comme tous les favoris, bon à tout. On le vit au Carnaval de Binche escortant Mme Renkin et la défendant, de son bâton, armé d'une vessie, contre les agressions des danseurs masqués. L'évêque de Namur possède ainsi un personnage picaresque qui s'appelle Tarcisus et qui peut lui taper sur le ventre en l'appelant « Thomas-Louis ». Le chanoine Tarcisus est honni de tout le clergé. M. Horn était parvenu à nuire au clergé de M. Renkin dans les mêmes proportions.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Avis aux amateurs de moules

...de moules bien blanches, grosses et grasses.

Messieurs les amateurs de moules sont instamment priés la première fois qu'ils auront l'intention de s'adonner à leur péché mignon, d'aller se rendre compte de la qualité des moules « Excelsior » au 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur). Ils en reviendront enchantés.

Et toujours le diner bourgeois à 8 francs, d'une qualité indéniable.

Les désenchantés

M. Carton était très triste. Ministre de l'Intérieur, et pas plus mauvais qu'un autre, il était entré dans la combinaison Renkin quand celle-ci fut privée de M. Houtart et que M. Renkin prit lui-même le portefeuille des Finances. M. Carton en avait conclu qu'il était quelqu'un dans le goût de M. Houtart, un ministre de grande classe. Par malheur, dès le début de la crise on n'en jugea pas comme lui et le public sacrifia M. Carton de Tournai avec autant d'allégresse que M. Petitjean ou que M. Van Dievoet. C'est révoltant.

M. Renkin étant tombé, M. Carton était en panne et se tenait à l'affût. Dans des recoins de la rue de la Loi il accrochait les journalistes et leur demandait : « Eh bien! avez-vous des nouvelles? Est-ce qu'on cite comme possibles des ministres sortants? » On eût dit qu'il avait envie de redevenir ministre, pour de bon cette fois. Aussi, quelle idée de démissionner!

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Ceux qui s'en vont

M. Heyman jugeait cette démission tout à fait inutile et il le dit encore. A son avis, un seul ministre convenait à l'Industrie et Travail et ce ministre était M. Heyman. Ayant ainsi puissamment raisonné, M. Heyman courait, affolé, comme un vrai petit lapin : « Cette crise est une chose folle, n'est-ce pas! Le pays ne demande pas une crise ». Mais, au dernier moment, M. Heyman a été « repêché ». Il avait raison : un seul ministre convient à l'Industrie.

M. Baelis réapparut brusquement et se répandit par les trottoirs en s'offrant aux sollicitations des interviewers. Ceux-ci, par une de ces aberrations curieuses qui sont fréquentes en pareil cas, ne lui demandèrent pas de déclarations. Deux ministrables demeurèrent cachés en province. C'était MM. Van Isacker et de Broqueville. Par une distraction étrange, le Roi appela M. de Broqueville et oublia M. Van Isacker.



Les



ne font pas de bruit, mais construisent bien, à des conditions inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. — Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service Constructions.

Un ressuscité

Curieuse rentrée aussi, celle du Vicomte van de Vyvere. On assure que le Vicomte, père depuis peu de temps de deux charmants enfants, a grande envie de renouveler la série de ses paternités ministérielles. Jadis, il adorait tenir ainsi des combinaisons sur les fonts baptismaux. Il a recommencé. Brusquement, on a appris qu'il était rentré dans la coulisse, avec son air de n'y pas toucher, ses manières pape-lardes et ses grosses mains d'évêque sceptique. Après les élections, on le verra sénateur coopté, conseiller des ministères et plus fricoteur que jamais.

Cela non plus n'était pas pour déplaire à M. de Broqueville, qui connaît de longue date son Alois, à qui l'unissent de vieux souvenirs havanaïs. Avec le Vicomte Poulet, la noblesse d'hier, la noblesse d'avant-hier et la noblesse d'il y a cent ans se trouvaient curieusement rassemblées. Il n'en fallait pas moins pour emporter la décision de M. Van Cauwelaert.



BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.40

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Gloires d'hier et d'aujourd'hui

Entré en scène le jeudi matin, M. de Broqueville ne vit M. Van Cauwelaert que le samedi matin. Grosse imprudence! M. Van Cauwelaert avait signifié, dès le début de la crise, que rien ne se ferait sans lui, qu'étant chef de la droite flamande, il entendait qu'on le consultât avant tout autre et que l'opinion de M. Poulet ou de M. van de Vyvere lui était complètement indifférente. Bien décidé à ne pas accepter de portefeuille, il se voulait « King's Maker » tout comme un autre. Poulet, van de Vyvere, Theunis, de Broqueville, toutes ces résurrections ne lui disaient rien qui vaille. Ce serait bien la peine d'être Van Cauwelaert si on laissait désormais les leviers de commande à des vétérans et à des hommes d'Etat. Anarchiste par système, M. Van Cauwelaert a trop bien réussi dans cette voie au temps de MM. Jaspar et Renkin pour ne pas souhaiter un prompt retour aux pratiques haineuses qui ont fait son succès.

M. de Broqueville alla trouver aussi M. Renkin, pour lui demander conseil... L'entretien dut être touchant. On imagine ces deux rivaux du Havre, hier encore hérissés par la haine d'Edmond Patris, et qui, jusqu'en 1925, refusèrent de se serrer la main! Blanchis tous les deux, mais verts encore, leur dialogue dut être douloureusement chargé d'allusions. M. Renkin a connu, dans la vie, beaucoup de jouissances, mais il a eu peu de chance. M. de Broqueville a connu toutes les ingrattitudes, mais aussi toutes les revanches. L'un et l'autre, il y a un an, se pouvaient croire oubliés à tout jamais. L'un et l'autre sont redevenus vedettes et, malgré toutes les inventions de techniciens et d'avocats d'après-guerre, c'est encore à leur expérience de coulissiers roublards qu'on a recours chaque fois que les choses se gâtent.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue
Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Ministres-caporaux et ministres-généraux

En période semblable, les gens cruels ne sont pas les journalistes, mais les députés interviewés. Ce sont eux qui déclarent d'un air suave qu'il « faut à présent un gouvernement de personnalités », ce qui veut dire que les précédents ne sont pas des personnalités. M. Petitjean et M. Van Dievoet, M. Heyman et M. Cocq ne sont donc pas des personnalités. Ils se demandent, entre eux: « alors, pourquoi nous avait-on fait ministres dans le cabinet Renkin? »

Quelqu'un a répondu: « mais c'est précisément parce que vous n'étiez pas des personnalités ». C'est là un très gros ennui, né de la dernière expérience Renkin. En effet, depuis cette aventure, les ministres ne savent plus très bien si on les choisit parce qu'ils sont intelligents ou simplement parce qu'ils ne le sont pas. Au fond, est-ce que c'est encore une bonne note d'être ministre? Il y a eu un temps où c'était simplement un brevet d'incapacité. Et le pire, c'est que le public comprend tout de suite s'il s'agit d'un imbécile ou d'une vedette.

La barbe! La barbe

Pour les rasoirs de sûreté « Valet » ou « Star », il existe des lames incomparables: les « Gazi spéciale », cinq pour fr. 8.50; pour votre Gillette, des « Gazi-Réclame », dix pour fr. 7.50. A « L'Idéal », 10, place Saint-Jean, coin de la rue de la Violette, ou 19, rue Malibran, ou 35, rue J. Stevens, Bruxelles. Envoi contre timbres ou mandat. — Tél. 11.79.60.

200 représentations de

« Chemin de la Vie », au CARREFOUR, 5, place Madou, n'ont pas pu épuiser le succès de ce beau film.

De Jaspar à Bovesse

M. Segers partant pour Tongres, où il devait présider la Fédération des Cercles et Associations, son désistement du samedi matin en faveur de M. Jaspar fut un petit événement. Quand on apprit que M. Jaspar entraînait dans la combine, il y eut un moment d'émotion: nous l'avons dit plus



haut. M. Bovesse eut un petit sursaut. C'était de lui que M. Jaspar avait dit: « Je ne m'associerai plus à ce farceur », se souvenant sans doute de la démission guignolesque de M. Bovesse à la séance décisive qui fit crouler la dernière combinaison Jaspar. Et puis, M. Jaspar devrait siéger avec M. Sap. Pour le coup, c'était du vaudeville. Il n'y a qu'en politique que les cabrioles les plus invraisemblables peuvent être logiques. M. Sap en fit une crise, et M. Jaspar aussi, mais M. de Broqueville avait si peu l'air de remarquer de quoi il s'agissait que, mon Dieu, ils firent comme si de rien n'était.

Ce ministère ainsi équipé, M. de Broqueville put le comparer à un magnifique manteau d'Arlequin. De Jaspar à Bovesse, en passant par Theunis et Poulet, il faut avouer que c'est du joli travail, sans parler du subit apprivoisement de M. Van Overbergh, dont le dissentiment avec M. de Broqueville remontait au Bon scolaire de M. Schollaert et à 1911. Ce fameux Cyrano-Verbergh, dont l'exécrable caractère épouvantait M. Jaspar, et qui cependant s'adoucissait, c'était une singulière transformation dans les mœurs.

Qui dit NAMIR dit produit de qualité

Ses extraits suaves,
Ses lotions incomparables,
Ses eaux de toilette exquises.

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacqmain, à Bruxelles, tél. 17.45.12

offrent en vente:
de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

L'accrochage de M. Heyman

Samedi matin, tout faillit rater parce que M. Poulet, une fois de plus, avait eu une idée saugrenue. Il n'accepterait le portefeuille de M. Heyman que si M. Heyman s'en allait de plein gré. Quand on rapporta cette étrange imagination à M. de Broqueville, il crut à une manœuvre louche où l'honnête M. Poulet serait noyé. L'idée seule que M. Heyman s'en irait de lui-même apparaissait comme quelque chose de tellement baroque que M. de Broqueville ne pouvait prendre semblable condition au sérieux.

C'était vrai cependant. M. Poulet n'en voulait pas démordre. Il disait: « Je n'accepte que si Heyman quitte spontanément ».

A quoi M. de Broqueville répondit tranquillement: « C'est parfait. Nous allons le forcer à démissionner spontanément ». Cette solution rassura pleinement M. Poulet. Ce Broqueville est une espèce de sorcier. Cependant, M. Heyman ne se laissa pas forcer. Quand, M. Jaspar acceptant

tout de même un portefeuille, il fallut chercher autre chose pour M. Cyrano-Verbergh, on offrit à celui-ci le maroquin de M. Heyman. Mais alors, M. Cyrano-Verbergh se retira prudemment. Il fallut en passer par où M. Heyman désirait que l'on passât, et on mit M. Jaspar aux Finances pour permettre à M. Poulet d'aller à l'Intérieur.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

De Bruxelles à Arlon

A Bruxelles, en prévision de la dissolution, les catholiques ont dans la tête de faire repasser leur liste sans poll, pour éviter les surprises. C'est assez ennuyeux pour les éléments jeunes, du type Nothomb, qui rêvent de se faire une place au soleil. Mais on trouverait pour M. Pierre Nothomb de quoi se consoler en Luxembourg, où le suppléant de M. Van den Corput est, paraît-il, peu disposé à céder sa place. C'est un marchand de Bastogne. M. Pierre Nothomb est poète. Il est question de préférer le poète.

A moins qu'un beau jour on ne case M. Van den Corput dans un fauteuil de sénateur coopté, pour que M. Poncelet puisse devenir gouverneur. Car, depuis longtemps, M. Poncelet, qui a de nombreux enfants, et à qui le climat de Bruxelles ne convient que médiocrement, guigne le bel habit brodé de gouverneur, qu'il troquerait contre son siège de président de la Chambre. Cela paraît peu réalisable, mais c'est un rêve très cher à M. Poncelet.

L'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, Bd. Adolphe Max, Bruxelles, a toujours en magasin le plus grand choix de publications et livres anglais et américains.

Les spécialités de « Gits »

Homard frais mayonnaise	fr. 15.—
Huitres de Marennes blanches, la douzaine	11.—
Coquille Saint-Jacques de Prunier de Paris (d'origine)	7 50
Le déjeuner copieux et bien servi	12.50

Consultation dans le vide

Le Peuple Souverain qui, par la grâce de la dissolution, va pouvoir anticiper sur l'arrêt suprême qu'il rend tous les quatre ans, aura, cette fois, bien du mal à s'y retrouver...

Ce n'est pas que le choix dans la gamme des promesses redondantes et la variété diaprée des programmes mirifiques doive particulièrement l'embarrasser. Plus ça change, voyez-vous...

Mais on lui demande, au Peuple Souverain, d'arbitrer une controverse tragique : Est-il possible de sauver le pays de la ruine financière, et comment faut-il s'y prendre ?

On objectera que c'est prêter à la masse, à la foule, à la cohue, si vous voulez, des citoyens, des facultés admirables d'entendement, de perspicacité et des qualités de courage civique insoupçonnées, que de la croire capable de donner son appui et sa confiance à qui lui proposera les impôts les plus productifs, les taxes les plus rémunératrices et les ressources fiscales les plus efficaces.

La seule manière d'obtenir des belles

dents propres et nettes : Etendre à 3 cm de pâte dentifrice **Chlorodont** sur la brosse à dents sèche, brosser soigneusement en tous sens, rincer à l'eau pure ou mieux additionnée d'élixir Chlorodont. Le résultat ne se fait pas attendre; les dents ont repris leur bel éclat d'ivoire et il subsiste une agréable sensation de fraîcheur. Méfiez-vous des imitations et ne demandez que le véritable Chlorodont. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M. et H. Contel Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles

160

Le roi Léopold II, qui ne professait pas une tendresse excessive pour Démos, inclinait à admettre un système de consultation des citoyens au sujet de lois importantes, pour lesquelles il désirait la sanction populaire avant de donner lui-même la sanction royale.

Mais quand, une première fois, vers les années 1892-1893, on revisa notre vénérable Constitution, personne ne voulut reprendre l'idée du Souverain. Il est bien vrai que ce referendum-là n'aurait eu rien de commun avec la pseudo-consultation à laquelle les électeurs seront conviés dans quelques semaines.

Dans la première hypothèse, le peuple devait se prononcer sur des projets concrets, définis, adoptés par un gouvernement responsable.

Dans la seconde, qui n'est du reste plus une hypothèse, mais l'éventualité de demain, l'électeur devra choisir entre les partis qui trichent, jouent à cache-cache quand on leur demande de dire, pour tirer le pays du pétrin, qui doit faire des sacrifices et comment il faut y consentir.

Jadis, on allait aux urnes en criant : « A bas les impôts ! », ce qui ne faisait de mal à personne, pas même à ces braves impôts, qui continuaient à aller très bien puisqu'ils augmentaient.

Maintenant, l'électeur va en tâtonnant, dans les ombres, en se demandant : « Où c'est qu'est mon impôt ? »

Réjouissant, réjouissant ! comme disait l'autre.

ARCHITECTES ! Indépendants, nous pouvons offrir TOUS les marbres, et dans chacun le premier choix. Cie des Marbres d'Art. — MATHIEU, rue de la Loi, 58.

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Les espérances des socialistes

Les socialistes se frottent les mains. Ils assurent que les prochaines élections seront pour eux un triomphe. Peut-être le croient-ils. Peut-être ont-ils raison de le croire.

Quand on a affaire au suffrage universel, il ne faut jamais jouer au prophète.

Il y en a même qui assurent qu'ils seront les maîtres du gouvernement et que ce sont eux qui, « comme les travailleurs anglais, remettront de l'ordre dans la cité ». Nous n'y voyons aucun inconvénient. Les monarchies scandinaves ont eu des ministères socialistes qui n'étaient pas plus mauvais que d'autres. Et puisqu'il s'agit d'imiter l'Angleterre, nous verrons peut-être alors un marquis Vandervelde, un comte Ansele, un baron Bertrand et un chevalier Piérard... Et ce sera fort plaisant.

Prince Beaudouin

Restaurant, Pension, Tea-Room, av. Forêt de Solignes. Espinette Centrale. Ses délicieux menus du dimanche 30 octobre à 15 fr. 22 fr. 50 et 30 fr. Déjeuner et Dîner. Tram Rhode, arrêt Prince Beaudouin.

Cadre unique, Cuisine incomp., Chauff. cent.

Il y a détective et détective

Bruxelles compte journallement un « détective » de plus. A défaut d'autres titres, ils se nomment eux-mêmes « expert ». C'est simple, pratique et à la portée du premier venu.

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles, ancien expert en police technique près les Tribunaux belges, ancien élève de feu A. Bertillon, diplômé de la Préfecture de Police de Paris, offre, lui, toutes les garanties de capacité comme détective et comme expert.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?*, qui sont tous intelligents, s'adressent exclusivement à lui.

Les jours de crise, rue de la Loi

Les crises ministérielles ont, pour les journalistes parlementaires, un avantage appréciable: elles les obligent à faire une cure de plein air rue de la Loi. Comme, chez nous, les gouvernements donnent presque toujours leur démission à l'automne, les journalistes qui sont chargés de rendre compte des allées et venues de nos grands politiciens, doivent surtout s'habituer à la pluie. La chute du cabinet Renkin a été accompagnée d'averses diluviennes et les trottoirs de la rue de la Loi ont été transformés en ruisseaux.

Autrefois le reportage parlementaire savait s'imposer une discipline. Les journalistes auraient eu des scrupules à annoncer la composition d'un ministère avant que le Roi eût désigné la personnalité chargée de le former.

Aujourd'hui, tout journaliste qui entend paraître à la page, a en poche une liste de ministres. Il distribue les portefeuilles. Aussi les ministrables — qui ne l'est pas au temps où nous vivons? — le savent-ils et l'on voit des politiciens d'ordinaire hargneux avec la Presse, descendre du piédestal où ils se sont hissés pour venir serrer la main des journalistes. Faut-il dire que cette transformation des mufles en bons camarades amuse beaucoup la corporation?



Avant de construire, consultez-nous.
Cela ne vous engage à rien.
Avenue du Midi, 84, Bruxelles. Téléph.
12.88.13. — Bureaux de 8 à 19 1/2 heures,
tous les jours.

Demandez le Service Constructions.

Leurs attitudes

Il faut reconnaître que M. Renkin, que l'on a subitement défénestré, est resté, avant l'entrée au ministère comme après sa sortie du gouvernement, le même boule-dogue, prêt à mordre les journalistes.

M. F. Cocq souriait plus aimablement aux journalistes quand il n'était que ministrable. Une fois installé rue Ducale, il prit des airs entendus qui amusaient beaucoup la Presse. M. Paul Hymans ne descend que rarement de l'Olympe genevois, pour dire trois mots à un informateur. Et c'est souvent pour se plaindre de quelque chose.

Deux hommes politiques — et non des moindres — jouissent de toutes les sympathies des journalistes parlementaires: Paul-Emile Janson et Fulgence Masson. Ils aiment s'entretenir avec ceux qui renseignent le public. Ils le font avec une visible satisfaction et, plus psychologues que la plupart de nos hommes politiques, ils tâtent le pouls de l'opinion publique en serrant la main des journalistes.

M. Sap ne dédaigne pas la Presse, à laquelle il s'adresse toujours en français.

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURITÉ

Entre journalistes

Les crises ministérielles donnent lieu, aujourd'hui, à un véritable débordement de l'imagination journalistique. La confraternité s'épanouit pleinement. S'il arrive qu'un homme politique confie à un journaliste de son parti une nouvelle sous le sceau du secret, on peut être certain que la nouvelle en question figurera le lendemain dans le journal d'un autre parti...

C'est un signe des temps. Les journalistes ne prennent plus au sérieux les hommes politiques.

La Presse parlementaire rendra grâce au comte de Broqueville. Ce galant homme n'a pas voulu que les journalistes s'enrichissent rue de la Loi. Il leur a donné rendez-vous chaque jour au Palais de la Nation et a répondu à leurs questions avec une bonne grâce charmante.

Et cela nous rappelle une anecdote que nous contait feu Charles Tardieu, l'éminent rédacteur en chef de « L'Indépendance belge ».

C'était en 1884. Le Cabinet libéral, composé de personnalités qui passaient pour être hautains et même grossiers, venait de tomber et Léopold II avait chargé M. Malou de constituer le nouveau ministère.

Charles Tardieu rencontrant Malou revenant du Palais du Roi, l'accosta et lui posa cette question:

— Puis-je vous demander, Monsieur le Ministre, ce que vous allez faire tout d'abord?

Malou répondit aussitôt:

— C'est bien simple, mon cher Monsieur Tardieu, nous allons commencer par être polis...

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Votez pour lui: c'est un grand homme

Saint-Gilles possède un nouveau conseiller communal qui est un jeune avocat, bien intelligent. Il s'appelle Me André Mussche et il est le neveu de M. Paul Crokaert. Il n'a pas manqué de le dire à ses électeurs, et ceux-ci ont pris la chose tellement à cœur que le *Bulletin Paroissial* de son curé envoyait son portrait aux fidèles, en même temps que l'horaire des messes. Le curé, ennuyé, dénonça ces pratiques abusives au prône et on parla d'autant mieux de M. Mussche. Celui-ci envoya un démenti aux journaux en spécifiant qu'il n'y était pour rien.

Alors c'est la ferveur extraordinaire des coparoissiens de Me Mussche qui a poussé ainsi sa candidature, et c'est cette ferveur qui en a fait un dieu. Au fait, il a eu 1,400 voix de préférence et il a passé haut la main. Mais comme cela doit être intimidant d'être plébiscité ainsi! Me Mussche a beaucoup de talent, bien assez pour trouver gênantes ces manifestations populaires. Cela ne fait rien. Son quartier veut en faire un héros de quartier.

C'est au point que, l'autre jour, autour des bureaux de vote, des gens mal fichus, de cette espèce qui fait de la propagande pour cent sous les matins d'élections, venaient accoster les électeurs avec des airs louches, et murmuraient: « Votez pour André Mussche! ».

Et, malgré cela, il a eu 1,400 voix.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Echos du scrutin communal

Tous les jours encore, les Présidents et les témoins des bureaux de vote des dernières élections communales, apportent une contribution de plus à l'histoire des drôleries électorales.

Dans un bureau de vote de Laeken, une brave femme, en sortant de l'isoloir, tend au président son bulletin de vote, large ouvert.

— Il faut plier le bulletin en quatre, lui fait observer le président. Personne ne peut savoir comment vous avez voté.

Et la brave femme de riposter aussitôt :

— Messieurs, je n'ai pas voulu faire de mécontents et j'ai noirci tous les carrés...

Et l'électrice généreuse et bienveillante, laissa tomber son bulletin dans l'urne.

A Schaerbeek, un électeur, correctement vêtu, honnête bourgeois respirant l'aisance la plus parfaite, venait à peine de franchir le seuil du bureau de vote qu'il demande à pouvoir se retirer pendant quelques instants.

— Vous êtes indisposé, lui demande le président.

— Non, Monsieur le Président, mais je ne sais pour quelle liste voter et je voudrais aller au dehors lire les affiches que j'ai oublié de regarder en passant...

— Mais vous connaissez peut-être les noms des candidats et cela vous fixera? dit un témoin.

Avec un dédain admirable, l'électeur répondit :

— Je ne connais pas un seul candidat, même de nom!

Et il sortit pendant quelques minutes pour revenir accomplir son devoir civique.

Etre Schaerbeekoïse et ne pas connaître les noms de Cornilleu et Foucart!

A quoi sert donc la gloire?

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél.: 21.60.48.

Un ministère de transition

Oui, mais ce qui n'est pas de transition, c'est le succès définitif de « La Coupole » à la Porte Louise. Cette taverne ravissante connaît la grande vogue : tout y est impeccable : le cadre, le service, les consommations de choix, le superbuffet-froid, les plats du jour...

Cuisine municipale

Depuis que la R. P. intégrale a, en quelque sorte, vaporisé la puissance des partis politiques il devient bien difficile de constituer des collèges échevinaux.

Quand on a établi ce régime, les logiciens purs de la politique ont soutenu qu'il fallait pareillement répartir tous les partis dans ces collèges.

Mais les doctrinaires de toute couleur se sont insurgés contre cet émiettement du pouvoir exécutif. Il fallait pour exercer ce pouvoir avec un esprit de suite dans l'application d'un programme, des hommes d'un même parti ou tout au moins ceux dont les programmes s'apparentaient, avaient des points communs.

Belle formule que tout cela ! La réalité est tout autre.

Dans les communes où il n'y a pas de majorité homogène (c'est le cas à peu près partout) on a vu des collèges se constituer sous le signe de l'antisocialisme ou du cartellisme anticlérical.

Mais dans beaucoup d'autres, c'est la simple et assez cynique combine de profit personnel qui règle ces coalitions. A la première élection communale qui suivit l'armistice, on vit surgir un peu partout des listes de combattants, dont les vœux étaient étrangères aux programmes politiques connus. Dans beaucoup de communes, il y eut un seul élu combattant ayant le privilège de départager deux partis de force égale. Il arriva un peu partout que ce conseiller arbitre se vendit au plus offrant, c'est-à-dire que, moyennant une écharpe scabineuse, il fit pencher, selon les circonstances, la balance du pouvoir communal à gauche ou à droite.

ROBIE - DEVILLE

Tous les bons foyers et cuisinières
CINEY - SURDIAC - JAARSMA
FONDERIES BRUXELLOISES - NESTOR MARTIN
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

26, Place Anneessens, 26



Ce qui se passe en ce moment à Anderlecht est tout aussi édifiant. Les socialistes, qui se croyaient sûrs d'emporter la majorité — il ne s'en est fallu que de quelques dizaines de voix — avaient imprudemment lâché leurs alliés catholiques de la veille.

Ceux-ci, pour se venger, ont fait aux libéraux — qui ne représentent que le plus petit groupe du conseil — des propositions mirifiques.

Pour six élus sur une bonne trentaine environ, ils recevront, outre le claqué aux penes blanches de maître, deux écharpes d'échevin. Les catholiques, beaucoup plus nombreux qu'eux, ne demandent pas autre chose, sauf la permission de se faire battre, une fois par an, sur la question des subsides scolaires.

Vous voyez comme c'est tentant ! Mais cette majorité clérical-libérale ne serait que d'une voix. Elle serait en lutte incessante avec des hommes rompus à la vie administrative, ayant peuplé les services de leurs créatures...

Vous êtes mécontent

parce que vous avez acheté un produit décevant. Soyez au contraire satisfait tous les matins, en vous lavant avec un savon marqué Maubert. rafraichissant, crémeux et adoucissant. Maubert a plus de cent ans de succès.

Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70

Le Bon Juge et les petits oiseaux

Nos lecteurs savent qu'il fut très sérieusement question, au mois d'août dernier, d'interdire la tenderie aux grives, sous prétexte que ces folâtres volatiles trouvaient dans les rêts du tendeur un trépas décidément trop horrible.

Toutefois, cette mesure ne passa pas; mais on décréta des prescriptions sévères prohibant la destruction des merles, des mésanges, des rouges-gorges et autres chanteurs de nos bosquets.

De plus, de façon à empêcher toute fraude, les marchands de volaille durent vendre désormais leurs petits oiseaux avec la tête, et cette tête dut être exposée avec tout son plumage, afin que la police puisse en quelque sorte identifier les oiseaux exposés aux éventaires.

Défense aux marchands de plumer, sinon le client...

Donc, en Justice de Paix d'Ixelles, comparait, il y a quelques jours un marchand de gibier accusé d'avoir contrevenu à cette prescription.

Son affaire est claire, il va être salé...

Mais notre homme porte en lui un Lachaud qui s'ignore: il tente d'attendrir le tribunal par une belle envolée où l'éloquence le disputera à l'ampleur des idées générales.

— Quoi, Monsieur le juge, s'écrie-t-il, n'aura-t-on pas égard aux difficultés, je dirai mieux, aux angoisses que vivent les marchands, en cette terrible année 1932? Vendre du gibier, ce gibier qui nous fournit le pain de nos enfants, est un problème quotidien. Le chaland, la bourse plate, se

SAINT-SAUVEUR
SA SPLENDIDE SALLE DE
CULTURE PHYSIQUE
SANS COMPARAISON EN BELGIQUE
PRIX MODÉRÉS
TOUT ABBONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU
BASSIN DE NATATION

détourne du lièvre et repousse l'ortolan. Et c'est un tel instant que vous choisissez pour rebuter l'acheteur, incapable, n'étant pas du métier, de plumer lui-même le crâne refroidi d'oiseaux que l'on a déjà de la peine à nettoyer à chaud, lorsqu'on s'y connaît!

Alors, le juge, d'un ton inimitable :

— Calmez-vous, mon ami. La ménagère a bien vite fait, tandis que roussit dans le « couet » une bonne noix de beurre, de préparer les grains de genévriers, une cuillerée de bière, et de dépouiller le crâne de quelques grives...

Nous est avis qu'il doit avoir à Ixelles un juge au moins qui, de retour au logis, va parfois faire un tour à la cuisine.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Une leçon de savoir vivre

Ceci se passe devant un tribunal de Bruxelles, également, mais cette fois en appel correctionnel. On jugeait un jeune homme de nos amis (pourquoi n'aurions-nous pas des amis en correctionnelle?) inculpé d'avoir été surpris « en conversation criminelle » avec une jeune personne, et des plus gracieuses, mais que le destin avait pourvue d'un mari. D'où flagrant délit d'adultère dûment constaté, et, pour notre jeune ami, la perspective de 26 francs d'amende.

La partie défenderesse ne niait pas le caractère galant de la conversation surprise par M. le commissaire. Mais il arguait avec énergie de son ignorance concernant le statut matrimonial de sa jolie complice. Il l'avait rencontrée dans un thé, disait-il, et lui avait rendu visite dans un appartement où elle vivait seule : comment eût-il pu savoir qu'elle était séparée de fait d'un époux qu'elle trompait assidûment, et qui prenait mal la chose?

Au siège du ministère public, un magistrat, qui tient de près à M. Janssens de Bisthoven, gouverneur de la Flandre occidentale, occupait le siège.

Il se leva, il foudroya la défense:

— Quand on va chez une dame, Monsieur, on lui demande sa carte d'identité!

N'est-ce pas que c'est joli et que l'on voit que notre magistrat a de qui tenir?

Porto PRIESTLEY Cherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houbion, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle, Spiritueux

Demandez catalogue général

« 380.000 fois non... »

... pour 380.000 Belges que vous sacrifiez à la peur! » Et l'on éleva une statue à Gendebien.

Mais le comte de Theux, lequel avait, en effet, et avec raison, peur d'une nouvelle intervention des puissances, finit par obtenir le vote de la Chambre. Et, dimanche dernier, on lui a élevé, à lui aussi, un monument.

Contradiction? Autres temps, simplement.

Les deux marbres le disent avec éloquence. Gendebien, le toupet en bataille, le geste romantique; de Theux, visage froid, maître de ses nerfs, conscient de ses immédiates et terribles responsabilités.

Deux « moments » de la sensibilité nationale...

L'inauguration de dimanche veut-elle dire qu'en Belgique, la raison a définitivement pris le pas sur le sentiment?

Les deux statues sont très loin l'une de l'autre. Elles ne se gêneront pas et elles ne nous embarrasseront pas. Nous les comprenons. Aimant toujours l'une, nous respecterons l'autre.

Quant aux visiteurs à qui nous aurons à les commenter, ils auront eu le temps d'oublier, durant le trajet de la place du vieux Palais de justice au square du Luxembourg.



La bonne maison à Bruges, celle qui a compris vos besoins, est l'Hôtel Osborne, r. des Aiguilles.

Bon gîte. Bonne table. Bon accueil.



Une visite qui s'impose

c'est celle des magasins du Tailleur Parys, rue de l'Escalier 48-52, qui vous offre des parçessus fantaisie anglaise, qualité lourde d'hiver, deux essayages, au prix incroyable de 325 francs.

Un orage de trois mois et demi

La session législative s'était ouverte le 13 novembre 1838. Le vote ne fut acquis que le 19 mars suivant. Et si la bataille fut longue, elle ne fut pas moins dure. Elle s'engagea vraiment le 4 décembre par une première intervention de Gendebien et de Dumortier et elle continua sans arrêt — il y eut même des séances du matin. D'un côté, l'indignation, la colère, la révolte; de l'autre, l'appel au calme, à la raison, à la résignation. Verhaegen, celui de l'Université, était parmi les résignés, avec de Brouckère, Paul Devaux, Lebeau, Liedts, Nothomb, Rogier... Contre eux, avec Gendebien et Dumortier : les deux de Mérode, Demonceau, de Renesse... Et l'on en entendit! Et il y eut même un drame : le 14 mars, dans l'atmosphère surchauffée, M. Bekaert, député de Courtrai, s'abattit de son banc sur le parquet, foudroyé par une apoplexie, après avoir prononcé un discours...

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henbart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

Modestie

Le projet de loi acceptant le traité des vingt-quatre articles fut voté par 58 voix contre 42, sur 103 représentants. Ils n'étaient que 103. Nous avons fait du chemin, en un siècle. Et ils s'appelaient tout bonnement représentants, ne songeant pas encore le moins du monde à s'intituler députés, à l'instar... Il y avait cinq ministres, pas davantage!

Intérieur et Affaires étrangères — Intérieur et extérieur — ensemble, Justice, Finances, Guerre, Travaux publics. C'était tout. C'était assez, paraît-il, de ce temps là. Nous faisons mieux, à présent. Au fait, on parle tant d'économies...

Veillez noter que la Bonne Auberge d'Ostende (place d'Armes), restera ouverte tout l'hiver. Menus dès 15 francs.

Louis De Smet

35-37, rue au Beurre, 35-37.

Spécialité de chemises sur mesures. — Ville et Sport.

Histoire authentique d'un chômeur

Il existe, dans l'un des faubourgs de Bruxelles, un bureau de placement pour chômeurs.

Il y a quelques jours une Ixelloise, désireuse de faire tapisser ses appartements, eut l'idée de s'adresser au bureau de placement des chômeurs.

Elle demanda si parmi ceux-ci ne se trouvait pas un ouvrier-tapisser.

— Certainement, lui répondit le directeur du bureau. Je vous en enverrai un demain.

Et l'ouvrier-tapisser sans travail se présentait le lendemain chez la dame ixelloise.

L'ouvrier se mit à l'ouvrage. Avec une sage lenteur il arracha le papier défraîchi. Il travaillait uniquement de la main gauche. La dame se permit de lui faire remarquer que de la sorte la besogne n'irait pas très vite.

— Je ne travaille d'habitude que d'une main, répondit le chômeur, d'un ton énergique.

— Mais, pour gagner du temps, ne pourriez-vous de l'autre main mettre de la colle sur le papier qui doit remplacer celui que vous enlevez? on gagnerait un peu de temps, dit la dame, vexée par la réponse qu'on venait de lui faire.

Le « tapisier » la regarda d'un air goguenard et lui dit:

— Je devrais sans doute me mettre aussi un pinceau dans le c... pour jasper le plancher en même temps que je tapisse...?

Le chômeur fut remercié. Il continuera à toucher les allocations accordées aux sans-travail.

« La Coupole » : Menu exquis à 15 fr. — Endroit charmant.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

La Tour de Babel judiciaire

Un de nos amis était appelé l'autre jour, comme témoin, dans une justice de paix de la frontière française. Cent autres citoyens y attendaient d'être « prévenus ». Et au hasard de l'appel des causes, notre ami note les noms suivants: Rodojewsky, Tomasino, Kielezka, Frazzoni, Lauwers, Maksynigszyn, Huysmans, Verschuere, Gysels, Drewniak, Scolo, Rydak, Vrand, Deraeve, Soltysick, Spilleboudt, Konan, Zupanik, Jukowska, Schmibewky, Devogelaer, Mulle-naerts — c'est-à-dire que, sur une cinquantaine de causes appelées, plus de vingt intéressaient des Polonais, des Tchécoslovaques, des Italiens ou des Flamands.

Auprès du Juge de Paix, deux interprètes fonctionnaient tour à tour, et cependant, ce magistrat de police se tirait lui-même d'affaire, lorsqu'il s'agissait d'Italiens.

Les Tribunaux de police vont-ils devenir des Tours de Babel?

Mesdames, pour les soins de votre visage

n'employez que Velvet-cream de NAMIR.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Quelque chose de merveilleux contre la constipation

Révéle par un homme qui a tout essayé

« Il y a déjà quelque temps, j'aurais pu m'exprimer dans les mêmes termes que ceux employés dans cette lettre. Voilà, en effet, à peu près quinze mois que j'ai commencé à prendre des Sels Kruschen et que, grâce à eux, la santé m'est revenue. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, et ce serait de l'ingratitude si je ne me laissais enfin aller à manifester ma joie d'être enfin débarrassé de ce fléau : la constipation. J'en souffrais de façon opiniâtre depuis des années. J'ai tout essayé pour m'en débarrasser, seuls, les Sels Kruschen m'ont donné des résultats parfaits, constants, sans que jamais l'accoutumance les supprime ou les diminue, comme c'est le cas avec les laxatifs ordinaires. Je souffrais, en outre, de douleurs articulaires, celles-ci ont également disparu. »

A. T...

La constipation provient d'un ralentissement des contractions intestinales. Une petite pincée de Sels Kruschen, prise le matin dans une tasse de café, de thé ou même d'eau chaude, suffit pour rendre à l'intestin son activité normale. C'est le meilleur moyen de supprimer la constipation, même très ancienne. Les différents sels qui composent Kruschen stimulent, en outre, le foie, les reins, ils les obligent à nous débarrasser des poisons uriques, cause des rhumatismes, de la goutte, de la sciaticque, etc. Ils purifient le sang. Commencez dès demain à prendre votre petite dose » et constatez le bien que cela vous fait. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Flamingantisme rabique

Beaucoup de ces étrangers parlent un wallon petit nègre qui leur permettrait de se faire comprendre en justice, et tous mettent de la bonne grâce à se faire juger. Il n'en est pas de même des Flamands. A la question du magistrat: « Parlez-vous le français? » presque tous répondent: « Non! » Le juge alors leur explique, en un allemand d'ailleurs mauvais, qu'il ne peut les juger et qu'ils devront revenir une autre fois, lorsqu'il disposera d'un interprète flamand, dont les frais de déplacement seront mis à leur charge s'ils sont condamnés. Presque toujours, l'explication leur donne une immédiate compréhension de la langue française.

Pourquoi?

N'est-ce pas qu'ils préfèrent quelques belgas aux ordres de leurs vicaires rabiques?

Fleurs du Souvenir

Chrysanthèmes de 6 à 15 francs, petites couronnes et objets pour les tombes depuis 60 fr. FROUTÉ, 20, Rue des Colonies, et 27, avenue Louise.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds, C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Outrages aux mœurs

Cette audience a révélé à notre ami un genre d'outrage à la police dans l'exercice de ses fonctions que le docteur Wibbo eût sans doute classé au nombre des attentats aux bonnes mœurs.

Une femme, ayant reçu de son mari une correction un peu sévère, s'en était plainte à la gendarmerie; pour permettre à la maréchaussée de faire les constatations utiles,

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

elle avait montré l'endroit où les coups reçus lui avaient occasionné des bleus.

Or cet endroit étant parmi les plus charnus de sa personne, les gendarmes, déçants, s'étaient refusés à faire la constatation « in anima vili ».

La brave femme ne l'avait pas entendu de cette oreille. Malgré le refus des gendarmes, elle leur avait exhibé son train-arrière! Et le parquet avait trouvé que c'était là un outrage!!

L'outrage n'existait-il pas plutôt dans le chef du mari par chair interposée?...

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.



Encaustique « Le Drapeau »

1 kg.	1/2 kg.	1/4 kg.	1/8 kg.
-------	---------	---------	---------

Fr. 20.65	11.70	6.60	3.70
-----------	-------	------	------

S'APPLIQUE SUR TOUT

SE VEND PARTOUT

La rencontre imprévue

Au cours d'une vente de livres récente, Montagne-de-l'Oratoire, figuraient, sous le même numéro, deux ouvrages d'Emile Vandervelde: « Le collectivisme et l'évolution industrielle » et « La Belgique et le Congo belge ». Malgré une modeste mise à prix de cinq francs, un silence respectueux accueillait les invitations répétées et engageantes de l'expert; au bout de quelques instants, il fallut se convaincre que les amateurs de livres sérieux et savants ne brillaient que par leur absence.

— Nous joignons au numéro suivant! s'écria alors l'expert en désespoir de vente.

Or, le numéro suivant se trouvait constitué par les œuvres complètes d'un autre penseur, d'opinions assez différentes, qui a nom Bourdaloue — et un éclat de rire général salua cet imprévu mariage de raison. Cette fois, néanmoins, et peut-être à cause du saugrenu de l'association ainsi formée, le lot Vandervelde-Bourdaloue trouva preneur à trente francs. Est-ce à cause de Bourdaloue tout seul ou bien quelque disciple du tribun socialiste a-t-il eu honte au dernier moment? En tout cas, l'honneur était sauf — mais, tout de même, disait le grincheux, grâce à Bourdaloue.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

AUTO-SONA

Radio Belge, 8, rue de Pascale,
141, rue Royale,
87, avenue de la Toison d'Or.

La fricassée

Les lecteurs belges du *Petit Parisien* auront lu cette semaine avec une tristesse déçue, à la rubrique gastronomique de cet organe, une étude documentée sur la fricassée où les diverses variétés culinaires de ce plat sont passées en revue sans qu'il soit fait mention de notre fricassée à nous, mets essentiellement national, le plus souvent servi le matin, mais parfaitement digne des repas improvisés de campagne, à midi ou le soir.

Blanquette de volaille en Bresse, fricot d'escargots en

Bourgogne, volaille sautée dans le jambon et l'huile d'olive en Albigeois, sardines frites à La Rochelle, poulet à la sauce blanche aux environs de Pons, la fricassée française est diverse et multiple, tranchons le mot, disparate. La fricassée belge est une, définitive, invariable. Elle est à base d'œufs frites dans le lard ou le jambon. On a entendu des innocents l'apparenter aux œufs au bacon des Anglais. Comparaison ridicule. Les œufs au bacon, secs comme un coup de canne de golf, ne sont pas dignes de dénouer les lacets des souliers de la fricassée, ainsi que disait Alphonse Allais en parlant du veau aux carottes de sa tante. L'omlette au lard, elle-même, n'est qu'une parvenue sans mérite, à côté de la fricassée réussie.

Grasse, onctueuse, mariant complaisamment l'œuf frais et le lard indigène de bonne qualité, relevée d'un soupçon de poivre, notre fricassée est une paysanne appétissante qui a ses entrées dans tous les mondes en Belgique et qui le mérite bougrement.

La Bonne Auberge. — Vallée du Bocq. — Un décor merveilleux. le confort parfait et un diner fin à 30 francs. A 4 km. d'Yvoir. — Tél. : Yvoir 243.

Que faire l'après-midi?

Passer une heure exquise dans un cadre charmant au Tea-Room de l'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Impérieux souci

Voici venir quelques semaines critiques pour les courtiers en automobiles qui explorent la campagne. Tant bien que mal, le client rustique a fait son éducation — ou il croit l'avoir faite, ce qui revient au même. Il prétend aujourd'hui être aussi averti que le client citadin. On ne la lui fait pas. Si séduisante que lui paraisse l'offre, du moment qu'elle est proposée en octobre ou novembre, il y subodore comme un parfum de duperie et, le sourcil froncé s'écrie, tout au moins sur la rive droite de la Meuse:

— Je rattends le Salon, paret, moi!

Il attend le Salon. On l'y verra guêtré de neuf, le front pensif et la main accueillante aux catalogues et prospectus divers. C'est là seulement qu'il fixera son choix. Il retrouve au Salon l'atmosphère des foires et des marchés avec quelque chose de plus discret sans doute, mais le fond y est et cela suffit à ne pas le dépayser. Ne nous moquons pas de ces besoins d'investigation à la fois puérils et touchants: le client rustique reste un bon client et, par le temps qui court, les bons clients sont rares.

LUSTIN, Hôtel du Midi. — Week-end du diner samedi au petit déjeuner lundi. — Service compris: 100 francs. — Retenir. — Profondeville. Téléphone: 44.

La reprise des affaires

est un fait indéniable; les tendances à la hausse sur les produits de qualité en font foi. BUSS & Co, porcelaines et orfèvreries de table, Marché-aux-Herbes (actuellement au 84, face à la rue de la Colline), maintiennent la qualité et les prix avantageux.

L'héroïque période

Il y aurait un coin assez curieux à meubler lors du prochain Salon de l'Automobile, celui de la rétrospective. On y verrait la voiture ancêtre, les modèles de carrosserie de 1898, les diagrammes des records de l'époque. On pourrait même reconstituer, à la manière du musée Grévin, des mannequins figurant les groupes de clients, masculins et féminins, ce qui, du point de vue de la mode, aurait un certain succès de curiosité.

Temps héroïques qui remontent à trente-cinq ans! Jenatzy venait de couvrir le kilomètre en quarante-quatre

secondes, puis, l'année suivante, près de Paris, sur la route d'Achères, de porter ce record à cent cinq kilomètres à l'heure. Quelle admiration, quelle épouvante, même parmi les témoins! On s'étonnait que les roues ne volassent point en éclats, on calculait le nombre de tours qu'elles faisaient à la seconde et l'on frémissait de surprise. Gaston Bérardi, propriétaire de l'*Indépendance Belge*, lançait à Paris le premier fiacre électrique, et Pierre Giffard, directeur du *Vélo*, démontrait victorieusement la possibilité de voyager en automobile, sans mécanicien. C'était là une folie, disait-on. Giffard l'accomplit. Il parcourut mille trente-deux kilomètres de Maisons-Laffitte à Nice, à raison de soixante kilomètres au moins par jour et deux cents au plus, et son exploit recueillit presque autant de louanges que celui de Lindberg.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Une vieille dispute

On bataillait déjà sur le genre du mot automobile. Était-il mâle ou femelle? Masculin ou féminin? En France, le Conseil d'Etat, ayant édicté un règlement sur la circulation des voitures sans chevaux, les baptisait du genre masculin. L'Académie penchait aussi vers cette décision. Mais l'Automobile-Club protestait violemment, déclarant que l'Académie n'y entendait goutte et n'avait rien à voir là-dedans.

— Nous avons adopté le féminin, disaient les membres de l'Automobile-Club et c'est nous qui devons faire la loi. Si un scribe des bureaux du Conseil d'Etat a mis le masculin au lieu du féminin, nous n'allons pas admettre ce *lapsus calami* comme faisant partie intégrante d'un règlement que nous pourrions du reste critiquer sur bien d'autres points. D'ailleurs, l'usage s'est déjà établi et, soit que l'on sous-entende le mot voiture, soit pour toute autre raison, on dit une automobile.

C'est l'Automobile-Club qui était dans le vrai. L'Académie a pu soutenir le contraire, on dit et on dira une automobile.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

ART FLORAL

Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest,
38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max. Brux.

Comment on écrit l'Histoire

La mode étant aux mémoires et aux exhumations de souvenirs sur les années qui précéderent la guerre et sur la guerre elle-même, en voici quelques-uns qui, malgré leur caractère dramatique, feront certainement sourire. Ils concernent la bataille de Charleroi, ainsi nommée parce qu'elle n'eut pas lieu à Charleroi, et sont tirés de *Charleroi notes et impressions*, de M. Fleury-Lamure, correspondant de guerre français du *Times* en Belgique. Edités par la librairie militaire Belger-Levrault, ils font partie d'une collection intitulée : « La guerre — Les récits des témoins ». Et ce témoin a vu des choses vraiment horribles. Rien qu'à les rapporter, les cheveux nous en dressent sur la tête.

C'est ainsi que nous lisons, page 77 de son livre :

Les premiers obus allemands tombant sur la gare de

PALMCO SAVON

AUX HUILES FRAICHES
DONNE UN TEINT FRAIS

(GROS) 143, AVENUE LOUISE

La Niengélé Société Congolaise

Charleroi, qu'ils détruisirent en grande partie, décidèrent les Français à prendre immédiatement l'offensive. Malgré les masses considérables d'ennemis qui se trouvaient devant elles, les admirables troupes d'Afrique, avec leur impétuosité légendaire, débouchèrent de la ville — où, soit dit entre parenthèses, elles n'avaient jamais mis les pieds — et chargèrent à la baïonnette les batteries ennemies. La rencontre fut sanglante au-dessus de toute expression.

Et, plus loin :

Rejeté une première fois hors de la ville par les terribles baïonnettes de nos Turcos et de nos Tirailleurs, l'ennemi put une seconde fois y reprendre pied grâce à un bombardement d'une violence inouïe. Plusieurs de ses unités furent même détruites par son propre feu... Dans la même journée, Charleroi est pris et repris cinq fois de suite par les troupes françaises. Durant ces attaques, le carnage devint indescriptible dans certaines petites rues situées entre le canal et la Sambre. Parfois, les morts et les blessés s'amoncelaient au point de barrer complètement le passage. Par endroits, les cadavres s'entassaient à hauteur d'homme et faisaient office de barricades derrière lesquelles s'embusquaient les tirailleurs...

Et ce n'est pas tout. Page 79 :

Les obus allemands et français pleuvaient alternativement là-dessus, réduisant les corps en bouillie sanglante. Les cadavres s'empilaient dans le canal face à la gare et leur nombre fut bientôt si considérable que les Allemands, m'assure-t-on, purent le traverser en passant sur les morts. Bientôt, une partie des faubourgs fut en flammes. Le massacre atteignit alors le maximum de l'horrible...

Sauf qu'il n'y eut, sur le territoire de Charleroi, qu'une seule escarmouche qui fit un mort et quelques blessés et que l'incendie du boulevard Audent, de la rue de la Montagne et de la rue du Grand Central fut allumé à la main par les Allemands, c'est tout à fait ça. C'est aussi ce qu'on peut appeler les notes d'un témoin... à longue portée.

BECK'S PILS

LA PLUS FINE DU MONDE

Une variante

Il est vrai que ces « vérités historiques » n'appartiennent pas au monopole du correspondant français du « Times » en Belgique. Vers la même époque — celle des faits, pas celle de la publication des « Souvenirs » de M. Fleury-Lamure — l'« Indépendance belge » publia sous la signature de... M. Jules Destrée — oh! les beaux temps de l'union sacrée! — une version à peu près identique de la bataille de Charleroi. Il y avait toutefois une légère variante. Ce n'était pas dans le canal de dérivation de la Sambre et dans le quartier de la Ville-Basse que les morts avaient été si nombreux qu'ils étaient restés debout, c'était dans le haut de la ville, sur les terrains restés vagues, de l'Exposition de 1911, et proches de la porte, au nom prédestiné, de Waterloo.

Malgré l'horreur de la situation et la tristesse du moment, cela fit bien rire les premiers réfugiés carolorégiens qui arrivèrent à Londres peu de temps après et qui constatèrent, une fois de plus, que l'histoire se déforme quand on la fait.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelet, 130, tél. 37.83.08.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Publicité à rebours

Depuis quelques jours, Charleroi et sa banlieue sont inondés par la poste de circulaires recommandant une « Groote officiële Loterij ». Comme ce flamand ressemble à s'y méprendre à du français qui serait mal orthographié et que, d'autre part, dans l'avalanche de prospectus néerlandais, il y en avait tout de même quelques-uns qui étaient rédigés en français, on a pu savoir qu'il s'agissait d'une invitation à prendre des billets de la tombola de la grande Exposition internationale qui aura lieu à Bruxelles en 1935.

Il n'y a là rien d'extraordinaire, assurément. Il est au contraire tout naturel qu'on organise une tombola pour couvrir les premiers frais de l'entreprise et qu'on fasse de la publicité pour assurer le succès de la tombola. Mais c'est la faire à rebours, et en tout cas sans profit, que de lancer en Wallonie des circulaires exclusivement flamandes.

Nous préférons supposer qu'il s'agit d'une erreur de destination dans l'expédition de ces circulaires et nous souhaitons qu'elle ne se reproduise plus.

Leroi-Jonau nettoie bien

Leroi-Jonau teint encore mieux

Si vous essayez chez Leroi-Jonau

Vous serez satisfaits et retournerez chez Leroi-Jonau

Qui n'a pas son Salon?

Après sa Foire commerciale, — mais oui, Madame, la province s'en mêle et s'en mêle bien! — Charleroi vient aussi d'avoir son Salon de l'Alimentation. Et comme tous les Salons de l'espèce qui se respectent, on y trouva même des choses qui servent à s'alimenter. Mais on y vit aussi des tabacs et des cigarettes de diverses marques, mille et une sortes de produits pour la lessive, des pétrins mécaniques et divers autres produits et ustensiles dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils seraient singulièrement indigestes si l'on devait se les assimiler. N'en rions pas. Il paraît que c'est la tradition et qu'un Salon de l'Alimentation ne serait pas complet sans cela.

En revanche, il était tout indiqué qu'on y vit aussi de grosses légumes, quoi qu'elles ne soient pas plus comestibles. Elles ne manquèrent pas. Après le Conseil communal, dont certains représentants faillirent chiper une indigestion tant ils se mirent de bonne grâce à goûter à tous les échantillons qu'on leur présentait, il y eut un représentant du Ministre de l'Agriculture et un sympathique échevin bruxellois, spécialiste en la matière. Enfin, pour rester dans la note alimentaire, il y eut aussi le menu fretin; il fut même si nombreux que, dimanche dernier, on faisait la queue devant le Salon de l'Alimentation, comme pendant la guerre devant les portes des magasins du ravitaillement. C'est au point qu'on ne laissait entrer la foule que par paquets.

Aussi, devant un tel succès, parle-t-on déjà d'un Salon de l'Automobile. A quand celui de l'Aéronautique? Mais que donnera-t-on comme échantillons pour allécher le public?

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.56

Comment on endort un Congrès

C'est à Tongres que le congrès de la Fédération des Associations et des Cercles Catholiques s'est tenu cette année. Bonne aubaine pour la petite ville limbourgeoise, qui vit affluer, le dimanche, quelque trois cents congressistes venus d'un peu partout. On s'attendait à des séances retentissantes, car les délégués des cercles espéraient bien que le congrès allait refléter la situation politique résultant de la crise à peine dénouée.

Il n'en fut rien. Le congrès s'en tint au programme qu'il avait élaboré voici des mois. Et à ce programme figurait l'antique question scolaire, qui permit à MM. du Bus de Warnaffe d'abord, et à M. Koelman, ensuite, de faire l'historique — ponctué d'innombrables et indigestes citations — de ce problème qui, s'il faut les croire, continue à passionner le pays.

M. Paul Segers présidait ces assises avec résignation. Il laissa couler, durant des heures, des flots d'éloquence académique. La journée de samedi fut, à cet égard, particulièrement soporifique et lassa les congressistes au point que la plupart d'entre eux se répandirent en ville, admirant les nombreux étalages des fruitiers et des pâtisseries. Il n'y a que cela, à Tongres. D'autres pénétrèrent dans les cafés. Mais plusieurs reculèrent devant l'aspect rébarbatif d'un débit de boissons sur la devanture duquel on pouvait lire, en lettres énormes, cette inscription menaçante: « Spécialité de cerueils ». Ce qui permit aux congressistes découragés de se livrer à des « à peu près » faciles où le mot « bière » jouait un rôle de premier plan.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Groupeement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Jules César et la crise

Le dimanche matin, tout le monde se retrouva dans la salle d'études d'un collège. Les congressistes prirent place aux pupitres des élèves et M. Paul Segers faisait figure, devant eux, d'un maître d'école sévère. On se remit à parler, devant l'indifférence générale, de la question scolaire. Puis il y eut M. Janssens, un illustre inconnu qui est sénateur du Limbourg. Celui-ci parla du canal Albert et de la prospérité de sa province.

— Quand Jules César a écrit que les Belges étaient les plus braves des Gaulois, s'écria-t-il, il pensait à Ambiorix, à Tongres et aux Eburons!

Ce fut le premier et le dernier sourire de ce congrès triste. Bientôt un délégué wallon se leva et apostropha M. Segers:

— Si on parlait un peu de la situation politique! s'écria-t-il.

Un M. Muche voulut faire voter un ordre du jour dans lequel les jeunesses catholiques proclamaient que le pays était aux mains des puissances d'argent. Mais M. Paul Segers escamota habilement ces deux interpellations.

— Réservez cela pour plus tard..., dit-il. Et puis, voici l'heure du banquet.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Un mot de M. Carton

A la table d'honneur du banquet, on avait espéré M. Jaspard, mais il ne vint pas. Il n'y avait là que MM. Crokaert et Carton, fraîchement dégoûtés et qui arboraient des visages d'enterrement. M. Carton, auquel on réclamait un discours, déclara :

— J'étais à l'intérieur, me voici à l'extérieur.

Puis il parla de nos finances et de la nécessité d'économiser. Quant à M. Crokaert, il se leva, et sombre, attristé, romantique, ponctuant chacune de ses phrases d'un évangélique : « Je vous le dis, en vérité », il dénonça les dangers de guerre, et passa en revue tous les ouvrages de défense construits ou à construire pour protéger nos frontières.

— Je vous le dis, en vérité, s'écria-t-il, le jour est proche où nous devons nous défendre contre l'envahisseur !

Et M. Crokaert s'assit, toujours plus sombre, toujours plus amer, épinglant sur ses lèvres un sourire triste. Il y avait de quoi. M. Crokaert qui a rendu beaucoup de services au ministère Renkin, n'avait même pas été consulté par M. de Broqueville au cours des négociations qui précéderont la constitution du nouveau cabinet. Sans doute estimait-il — et non sans raison — qu'on avait manqué, à son égard, du tact le plus élémentaire.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Comptabilité

Centralisation, vérification d'écritures, décl. fisc., tous travaux à forfait par expert. 25 ans pratique. nombreuses réf. Lambotte, 111, rue Delaunoy, Bruxelles.

Ouf ! c'est fini !...

Bref, congrès sans joie et sans relief. Les délégués, au grand complet, ne dissimulaient pas leur déception. M. Fleullien lui-même, qui n'avait pas manqué de prendre la parole, paraissait mélancolique. M. Segers semblait content. Tout s'était passé sans incident. On avait réussi, malgré deux jours de palabres, à sauver les apparences, à ne pas mettre en relief le lamentable déchirement dont souffre le parti catholique depuis ses démêlés avec les démocrates chrétiens.

Et M. Segers fit, à la fin du banquet, un discours tonitruant. Agitant ses bras, il ressemblait au père Duval de la « Dame aux Camélias ». Il cita Verhaeren, oubliant que c'est un roseau vert et non un rameau vert que le passeur d'or tient entre les dents. Et il parla des « deux alternatives » devant lesquelles se trouve le parti catholique : l'opposition, ou la coalition clérico-libérale.

Un train spécial ramena vers Liège les congressistes enfin rasserenés et qui furent tout contents de trouver la Cité Ardente livrée aux joies dominicales, et égayée par une foire bruyante — décor autrement joyeux que les rues silencieuses et provinciales de la cité d'Ambiorix et du sénateur Meyers.

Chasseur sachant chasser sans chien

ne saurait chasser sans être chaussé par Malréchauffé, avenue de la Porte de Hal, 37, Bruxelles-Midi. Spécialiste en bottines imperméables pour la chasse et la pêche.

Veuve Amiot, Crémant Roi

L'ancêtre disait

Simple extrait du « Peuple » :

« ...le suffrage universel est une sorte de théorie atomistique par laquelle le législateur, incapable de faire parler le peuple dans l'unité de son essence, invite les citoyens à



Précautions d'hiver :

POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS :
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

exprimer leur opinion par tête, « virilim », absolument comme le philosophe épicurien explique la pensée, la volonté, l'intelligence, par ses combinaisons d'atomes. Comme si de l'addition d'une quantité quelconque de suffrages pouvait jamais sortir l'idée générale, l'idée du peuple!... Le moyen le plus sûr de faire mentir le peuple est d'établir le suffrage universel. »

C'est raide! Il est vrai que c'est extrait du « Peuple » de Paris, du 30 avril 1848. Mais, tout de même, c'est signé Proudhon...

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise (marque déposée), 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.

Le col : 1 franc — La chemise : fr. 2.75

Livraison huitaine — Expédie en province

Histoire marseillaise

Marius, qui promène un gosse, rencontre Olive sur la Canebière :

— Té, bonjour, Olive !

— Bonjour, Marius ! Eh ! mais... c'est ton petit que tu promènes ?

— Non, c'est celui de ma femme.

— Ah ! il est gentil !

— N'est-ce pas ? Dis bonjour au Monsieur, Pitchoun.

Silence du gosse.

— Dis-lui bonjour, hé, il ne te mangera pas !

Pas de réponse.

— Dis-lui bonjour, péchère... ou, à la fin, je me fâche !

— M... répond l'enfant.

Et Marius, se tournant vers Olive.

— Fais pas attention, hé, il est un peu timide.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Joli style

Les Trains-Expositions, qui ont recueilli les plus impressionnants patronages, publient un *Règlement des adhésions*. On n'est pas en droit d'exiger que ce document soit rédigé dans une langue aussi précise et aussi pure que le Code civil, qui, nos lecteurs savent ça, servit à Stendhal à apprendre son français. Pourtant, on est en droit de s'étonner devant le prodigieux charabia de ce texte :

Le Comité se réserve, est-il dit dans ce texte, le droit de modifier l'itinéraire, mais fera en sorte que ce fait intervienne le minimum possible; les participants seront avertis en temps opportun et toute modification intervenant annoncée par la voie de la presse...

Ailleurs :

Le Comité se réserve le droit absolu d'expulser, temporairement ou définitivement, la personne, quelle qu'elle soit, auteur de scandale ou de perturbation quelconque. De même, il se réserve le droit d'exiger le remplacement de toute personne ne satisfaisant pas à la bonne marche de l'Exposition...

Et enfin ceci, qui est le comble :

Le Comité d'organisation se réserve expressément tous les panneaux le long du passage réservé aux visiteurs, y compris plafond, tapis et autres dégagements...

Tout ceci, pas même les plafonds et les tapis devenus des dégagements, n'empêchera les constellations de poursuivre dans l'espace un mouvement giratoire. Mais cela ne nous empêchera pas non plus de frémir un peu, en pensant à ce que devient tout doucement le français en Belgique, depuis qu'on flamandise à tour de bras...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

M. Dufrasne-Friart

Le sénateur montois Dufrasne-Friart, ayant atteint les quatre-vingts ans, ne sollicitera plus le renouvellement de son mandat. Ce n'est pas pour obéir aux injonctions des jeunes impatients qui piaffent dans le haras socialiste et qui réclament le rajeunissement des cadres que le vénérable octogénaire a pris cette résolution.

Depuis longtemps, il annonçait qu'il voulait se reposer — enfin — et il en avait assurément le droit, car la vie de cet industriel, passionnément mêlé depuis un demi-siècle à toutes les luttes politiques, a été des plus actives.

Dufasne-Friart! Ce nom ne dit peut-être pas grand-chose à la génération d'aujourd'hui, mais il y a quelque quarante ans il marquait dans le Panthéon progressiste et radical, à côté des noms de Paul Janson, Emile Feron, Eugène Robert, Jan van Ryswijck et Charles Magnette.

M. Dufrasne-Friart, grand imprimeur et éditeur de publications administratives, opérait à Frameries, mais il était connu dans le pays entier.

Son père, le poète borain Bosquetia, le savoureux auteur de *C' n'est ni co Frameries*, dépensait en jovialité et finesse ces dons de famille que les autres manifestaient en ron-deur et exubérance.

Car, sur les bancs de la Chambre, où il siégeait, l'extrême-gauche libérale à la Constituante de 1892, Dufrasne-Friart était combatif, impétueux à souhait. De sa voix perçante qui lui valut le sobriquet de « Dufrasne-Criard », il harcelait les ministres catholiques de brocards et invectives vengeresses, se fâchant comme pas un quand on touchait à son bon peuple borain, menaçant de tout casser, et s'apaisant dès qu'une bonne parole chatouillait son optimisme de brave et jovial garçon. Un vrai Borain, quoi!

Mais, me direz-vous, comment se fait-il que Dufrasne-Friart, député libéral, soit devenu sénateur socialiste? Il aurait donc sauté le pas? Que non! Le pays montois est proche de la France, et ses constellations politiques brillent un peu par-dessus les terrils de la région. Outre-Quévrain, M. Dufrasne-Friart eût été radical-socialiste tout simplement.

Les socialistes borains le savaient bien, ne se faisant pas d'illusions sur le purisme marxiste de leur élu. Mais ils n'avaient pas oublié que Dufrasne-Friart et d'autres libéraux de sa troupe, comme feu Houzeau de Lehaie, s'étaient ralliés, avec un noble désintéressement, à ce suffrage universel qui devait amenuiser le libéralisme.

Mais ils devaient, à ces libéraux avancés, ce témoignage touchant de reconnaissance et de confiance, consistant à faire d'eux non pas des mandataires socialistes, mais des élus des socialistes.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable

Sa cuisine réputée

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Il y a téléphone et téléphone

Le héros de cette aventure, qui ne date pas d'hier, puisqu'elle s'est passée quelques années après l'armistice, — elle n'en est pas moins rigoureusement authentique, — est le maire socialiste d'une grosse commune touchant Charleroi. Courtois et obligeant, notre homme est sympathique dans tous les mondes, y compris celui de ses adversaires politiques, et le 9 octobre dernier a été pour lui une journée triomphale.

Il déambulait donc à Paris, un après-midi d'août, accompagné d'un autre bourgmestre des environs de Charleroi, célèbre par ses grands chapeaux, député par dessus le marché et dont la défaite s'est affirmée aux dernières élections communales.

Fut-ce la chaleur ou la fatigue, toujours est-il que notre sympathique maire eut une syncope. Aussitôt son compagnon héla un taxi; avec l'aide d'un agent de police, le malade fut dirigé sur une clinique des environs où il reprit bientôt ses esprits. Le médecin se mit à le questionner.

— C'est la fatigue, dit notre maire, je me suis surmené beaucoup en ces temps derniers. Et puis, je dois vous avouer, Monsieur le docteur, que je me sers trop du téléphone. J'approche de la soixantaine et téléphoner tout le temps, cela me fatigue au delà de tout dire...

— Madame, interrompit le médecin en se retournant sur l'infirmière qui l'assistait, veuillez avoir l'obligeance de vous retirer.

Et quand elle fut sortie, il fixa notre maire dans le blanc des yeux et lui dit d'un ton très sévère :

— Monsieur, à votre âge on ne doit plus se servir aussi souvent du téléphone.

Et notre maire, qui est courtier aux heures qu'il ne consacre pas à la chose publique, manqua d'avoir une seconde syncope.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Hé, hé! ce cheval « Pourquoi Pas? »

A Paris, où vient d'être couru le Prix du Conseil municipal, importante, automnale et hippique compétition, un cheval, arrivé troisième, a rapporté beaucoup plus à ses preneurs que les gagnants de la première et de la deuxième place.

Ce coursier a eu les honneurs de la réunion et tous les journaux de courses chantent son los.

Une révélation du turf et qui fait presque autant de

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Novembre 1932

Matinée	Dimanche.	—	6	Les Noces de Figaro (2)	18	Boccace	20	Tiefland (8)	27	Cavall. Rustic. Paillasse Taglioni chez Musette
Soirée	—	—	—	M ^{me} Butterfly Taglioni chez Musette	18	La Traviata Taglioni chez Musette	20	Le Départ (4)	27	Boccace
Lundi . .	—	—	7	Tiefland (8)	14	M ^{me} Butterfly Ruses d'Amour	21	La Traviata Taglioni chez Musette	28	Le Bon Roi Dagobert (9)
Mardi . .	1	La Tosca Ruses d'Amour	8	Boccace	15	Tiefland (8)	22	Le Départ (4)	29	Siegfried (7) (*)
Mercredi .	2	Relâche	9	Thaïs (5)	16	Werther (1) Taglioni chez Musette	23	Cavall. Rustic. Paillasse (8) Ruses d'Amour	30	Manon (6)
Jeudi . .	3	Boccace	10	La Traviata (6) Ruses d'Amour	17	Cavall. Rustic. Paillasse Tagl. ch. Musette	24	Boccace	—	—
Vendredi .	4	La Traviata Ruses d'Amour	11	Tiefland (8)	18	Boccace	25	La Tosca Taglioni chez Musette	—	—
Samedi . .	5	Werther (1) Taglioni chez Musette	12	Les Noces de Figaro (2)	19	La Tosca Taglioni chez Musette	26	Tiefland (8)	—	—

Avec le concours de : (1) M. J. Rogatchevsky; (2) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia; (3) M. Verteneuil; (4) M. Moutla; (5) M^{me} Ritter-Clampi; (6) M^{me} Emma Luart; (7) MM. V. Verteneuil et O. Dua; (8) M. Tilkin-Servais; (9) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.
(*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)
Les Carnets d'habitues vendus 280 frs. contiennent dix coupons pouvant être numérotés en places de fauteuils d'orchestre ou de balcon, premières loges ou baignoires; ces places sont ainsi vendues au prix du parquet.

bruit que celle de « Prince rose », aujourd'hui prince consort dans un haras.

Ce cheval s'appelle « Pourquoi Pas II ? ».

Nous ne saurions qu'adresser nos plus vives félicitations à ce quadrupède porte-veine et nous réjouir de l'homonymat.

Poissons d'aquarium

Donnez une note gaie à votre appartement en y installant un aquarium qui ne vous demandera aucun soin. Adressez-vous au seul spécialiste H. MARCHAND, 12, rue de Dublin (Porte de Namur).

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

Le banquet de la « Revue sincère »

Comme nous l'avions annoncé, la *Revue Sincère* vient de commémorer son décennat. Ce fut un banquet très cordial, beaucoup plus cordial que ne le sont généralement ces sortes d'agapes : les soixante-dix convives qui étaient de cette petite fête dansèrent, poussèrent la chansonnette et tourmentèrent le piano jusqu'à deux heures du matin.

Cette gaité agréable, mais peu académique, provenait à n'en pas douter de ce qu'il y avait là fort peu de littérateurs professionnels (lesquels sont généralement atrabilaires ou chantournés) mais, en revanche, beaucoup d'écrivains amateurs pour qui les lettres ça n'est pas le turbin, et qui prenant les neuf Muses pour des copines et non pour des nourrices, s'amusaient comme des petites folles dès qu'ils sont entre eux. Il y avait là aussi des coloniaux, et les coloniaux sont gens gais. Comment d'ailleurs ne pas se réjouir en contemplant Joseph Jadot, ex-vice-président de la Cour d'appel de Boma et directeur de la *Revue Sincère*, entraînant en un fox-trott bien tassé une danseuse poids plume pivotant à l'amble des cent et quinze kilos de matières organiques que le susdit Jadot a promenés à travers l'Afrique centrale?

Fernand Desonay, professeur à l'Université de Liège, dit de très jolis vers de circonstance; le chansonnier Genvail détailla la psychologie du chameau, et Jadot lui-même fit un discours pour honnir les financiers et les pètesecs. Enfin, et ce fut le clou de la fête, on décora Conrardy, Joseph, l'autre directeur de la revue, qui devient désormais chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Glesener, sollicité de remettre la décoration, s'était défilé

arguant qu'il n'assistait en principe à aucun banquet : c'est un homme ultra sage. Franz Ansel, à défaut de Glesener, fut chargé de cette mission. Mais, hélas! Ansel ne daigna pas venir...

Et ainsi le pauvre Conrardy fut décoré, en un banquet des plus joviaux, mais sans les tambours ni les trompettes élémentairement requis...

M. Petitjean, encore ministre, avait été invité et n'avait pas répondu à l'invitation.

Ne pas répondre, ce n'est pas gentil. Mais décorer sans sans répondre, c'est pis.

BYRRH

Vin généreux au quinquina.

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Celle qui circule

Ce parfait honnête homme, au moment d'entrer dans un salon, est averti par un ami qu'il manque un bouton à un endroit de son pantalon que vous devinez sans peine.

Que faire?

— Allez donc trouver la concierge, elle vous arrangera ça, lui dit l'ami. Je vous attends.

Le monsieur revient au bout de dix minutes avec un œil au beurre noir.

— Hé! mon Dieu! que vous est-il arrivé?

— Le concierge est rentré au moment où sa femme coupait le fil avec ses dents!

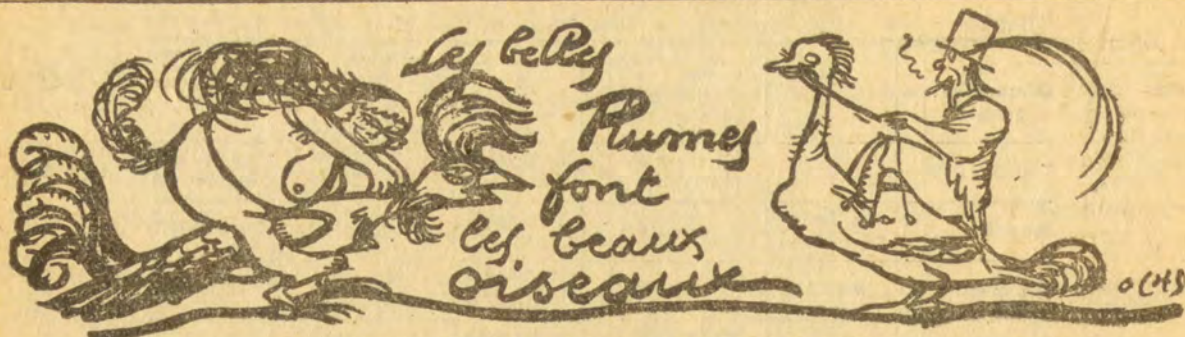
BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Accessoires pour l'auto

Il ne s'agit pas, bien entendu, de pare-chocs, d'enjoliveurs, de pneus de rechange, etc... Nous ne nous occuperons que des objets qu'il est indispensable d'emporter en auto, soit à la ville, soit en voyage.

Ecartons tout de suite malles et valises : votre voiture possède certainement une malle dernier cri, faisant partie de la carrosserie. Vous emportez, en plus, votre nécessaire de voyage dès que vous partez pour quelques jours.

Mais, en dehors du week-end, il vous arrive de partir pour toute une journée. Pic-nic, visite à des amis lointains, déjeuner à la campagne, les prétextes sont nombreux à une longue promenade en auto. Là, si le nécessaire de voyage est encombrant, inutile et ridicule, le sac à main est beaucoup trop petit. Il est tout à fait impossible de se refaire sérieusement une beauté avec le poudrier, le bâton de rouge et même le rouge compact que contiennent — difficilement! — nos sacs à main.

Les maroquiniers, toujours prévoyants, ont comblé cette lacune et inventé le sac d'auto.

Rien n'est, à la fois, plus chic et plus pratique.

Ce sac d'auto affecte quelquefois la forme d'une petite mallette, un peu plus grande qu'un grand sac à main. Elle contient, en miniature, flacons, boîtes à poudre, à crème, à rouge, peigne, brosses à cheveux et à habits. Le tout, très ingénieusement rangé dans des cases appropriées, ne tient guère de place et permet de loger encore pas mal de choses. On peut même y mettre une chemise de nuit — pour le cas où une panne imprévue vous forcerait à loger en route.

Tout cela dans un sac à peine plus grand que votre sac de ville!

D'autres sacs d'auto ont la forme — réduite — des sacs de voyage de nos mères — les flacons se logent sur les parois.

Enfin, le comble du chic est un sac qui combine la mallette et le sac de voyage. Il figure très exactement un sac de voyage posé sur le couvercle d'une petite mallette. Dans celle-ci se rangent tous les accessoires. Le sac sert de fourre-tout.

On les fait en serpent, en lézard, en crocodile, en peau de porc, en maroquin.

Le crocodile, dans ce cas, fait figure d'animal utile. Il marche de pair avec le cochon pour la solidité. Cependant, le crocodile vient au dessus pour l'élégance — sauf si vous avez des gants en peau de pécaré qui s'harmonisent admirablement avec la peau de porc. Le pécaré n'est, du reste, qu'un cochon qui a réussi. A présent, on l'élève dans des fermes spéciales pour en faire des gants. Autrefois, les héros de Jules Verne, et autres Robinsons, le mettaient à la broche. Il a fait comme tant de femmes, que nous nous abstenons de nommer : il est passé de la cuisine au salon.

Pour en revenir aux sacs d'auto, si vous voulez être très élégant, adoptez le lézard. Il est moins solide que le crocodile, mais plus joli. Et le crocodile ne va pas avec tout.

Enfin, si vous tenez absolument à une robe verte, rouge, bleue, et à un sac rigoureusement assorti, prenez du maro-

quin écrasé ou non (un sac d'auto en maroquin écrasé n'a pas forcément passé sous la voiture!); il se fait dans toutes les couleurs possibles mais il n'est pas solide du tout. Mais, enfin, vous n'êtes pas condamnée à avoir éternellement le même sac. Heureusement pour le commerce!

L'art et la plastique féminine

Pour conseiller, à première vue, la ligne à adopter par chaque femme il faut être doué d'un art subtil. Anita Velt vous invite, Madame, à visiter ses salons où elle vous présentera sa superbe collection de modèles de Paris.

Une toilette d'Anita Velt donne à la femme qui la porte la ligne qui convient à sa plastique.

ANITA VELT, 60, rue de Namur.

Les montagnards sont là...

... Pour vous fournir une partie de leur ajustement, Madame.

Il s'agit des montagnards écossais et de la couverture nécessaire à votre voiture, même si c'est une conduite intérieure.

La civilisation, en supprimant les voitures à chevaux, a supprimé, du coup, les boules d'eau chaude qu'on avait coutume d'y placer. Le résultat est qu'il nous arrive plus souvent qu'à notre tour de geler dans nos modernes et somptueuses automobiles. « Le Progrès, sous toutes ses formes, empoisonne la vie », disait un sage.

Enfin, une couverture nous est indispensable. Que choisir? Eh! nous l'avons dit plus haut : un plaid écossais! Un vrai, par exemple et non une de ces contrefaçons sans moelleux ni souplesse, aux couleurs ternes et tristes, dont nous sommes, hélas! inondés.

Le vrai plaid écossais est merveilleusement souple, chaud et léger. Il a juste les dimensions de la bonne couverture d'auto, ni trop grand, ni trop petit. Il n'a qu'un défaut : il faut aller le chercher en Ecosse.

Mais c'est l'occasion d'un petit voyage!

Avec cette couverture, s'il vous faut des coussins supplémentaires, gardez-vous comme de la peste des coussins d'étoffe brodés, chamarrés, surchargés : une auto n'est pas un salon. Les coussins de cuir demandent à être choisis avec un goût très sûr : il y en a tant d'affreux!

L'idéal, c'est le coussin de fourrure. Non pas ces infâmes mosaïques faites avec tous les petits bouts qui vous restent, mais un beau coussin fait de grandes nappes de deux espèces de fourrures au plus.

La fourrure la plus employée est le poulain ou le veau mort-né. L'agneau fait aussi de jolis coussins.

Mais le plus chic et le plus joli est la peau de zèbre. Et on a toujours l'espoir que la voiture sera prise d'émulation...

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

Il est pernicieux, Madame

Le froid aux pieds est pernicieux. Beaucoup de femmes en souffrent cruellement, en hiver. Aussi, seront-elles heureuses d'apprendre que la célèbre firme « Mireille » a créé pour elles, spécialement, un

Bas de soie de luxe avec semelle de laine

Le bas « Mireille soie 48 fin », avec semelle de laine, prix imposé: Fr. 49,50, et le bas « Mireille joujou », en soie avec semelle de laine, prix imposé de fr. 29,50, sont en vente dans les bonnes Maisons et notamment :

- Maison Vivier, 54, rue Saint-Jean, Bruxelles.
 » Mertens, 688, Chaussée de Waterloo, Bruxelles.
 » Derweduwen, 167, rue Royale-Sainte-Marie, Brux.
 » Coclet « Aux deux Sœurs », 507, Chaussée de Waterloo, Bruxelles.
 » De Coster, 331, Chaussée de Wavre, Bruxelles.
 » D'Hyne, 14, rue des Capucins, Mons.
 » Stoffels, 80, rue Royale, Tournai.
 » Burette et Godefroid, 90, boul. Em. de Laveleye, Liège.
 » Huleux, 101, rue César Depaepe, Jumet.
 » Nicolay, 14, chaussée de Fleurus, Gilly.
 » Lucie Baguette, 21, rue Puits en Sock, Liège.
 » Van Rompaye, 30, Kattenberg-Borgerhout-Anvers.
 » Borsu Heps, 132, rue de Louvain, Tirlemont.
 » Wauters, 43, rue Hemricourt, Liège.
 » Schwind, 32, rue Longue de la Monnaie, Gand.

Pour le gros seulement s'adresser, 451, avenue Louise, Bruxelles.

En soirée

L'autre soir, dans une maison où l'on faisait de la musique, un pianiste prétentieux se livrait à d'assommants effets d'harmonie imitative.

Seule, une vieille dame se pâma d'admiration.

— Comme c'est beau ! s'écriait-elle. Voilà le bruit du canon... la ville est prise d'assaut... on se bat dans les rues... les soldats se livrent au pillage...

— Oh ! mon Dieu ! soupira un voisin, s'ils pouvaient emporter le piano.

Marcelle, modiste

cesse les affaires pour cause de maladie; aussi elle solde 200 chapeaux à toute offre acceptable jusqu'au 7 novembre prochain. Occasions uniques.

79, chaussée de Wavre.

Entre Bohèmes

- J'ai trouvé de l'argent; j'ouvre un théâtre.
- Quel genre exploitez-vous ?
- Le genre humain.

NELLY GHYSEN 54, Coudenberg - Tél. 12.42.57. Mont-des-Arts, BRUXELLES

Spécialités : La belle robe en jersey de laine.
 Vêtements de sport en jersey de laine.
 Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).
 Lingerie, colifichets, bas. — Prix intéressants.

Dialogue

LE REPRESENTANT. — Avec mon système, en cas d'incendie, votre théâtre peut être évacué en dix minutes!

LE DIRECTEUR. — J'aimerais mieux que vous m'apportiez un système pour... le remplir!

HENRI DUCKAERT

8, rue des Fripiers

(face au Coliseum)

prend l'engagement de vous vendre des fourrures de qualité, en confiance absolue, à des prix raisonnables et avec la certitude de satisfaction complète.

Accordez-nous votre confiance et nous vous servirons de même.

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix raisonnables

Notre personnel d'élite, gens de métier et d'expérience, dirigés par un chef de maison du métier sont à votre entière disposition.

Nuances

On a raconté mille fois avec quelle finesse Talleyrand, président sa table, et découpant lui-même le rôti, en offrait à chaque hôte tour à tour, et, par sa mimique, la phrase qui accompagnait l'offre, le ton qu'il lui donnait, le titre enfin de hôte, énoncé, abrégé ou même omis — parvenait à marquer exactement le rang héraldique du convive, son importance politique et le degré d'estime qu'il lui vouait. Mais on sait moins communément que Freycinet, considéré par l'Histoire comme un des personnages les plus pâlots que la France ait porté à sa tête, possédait lui aussi un sens tout à fait raffiné des nuances.

Il avait trois jeux de cartes de visite.

Pour les députés de droite, le carton portait noblement Charles de Saulses de Freycinet. Pour les députés du centre, c'était: Charles de Freycinet. Et enfin, à l'usage des socialistes, une carte d'un format plus réduit, imprimée et non gravée, avec cette seule mention: Freycinet.

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile: 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

A la Petite Galerie

Le bon peintre G. Flasschoen expose en ce moment à la Petite Galerie, 3, avenue Louise, une série de toiles et d'aquarelles classées sous ce titre général: « Un voyage en Afrique du Nord: Tunisie, Algérie, Maroc. »

L'exposition sera ouverte jusqu'au 4 novembre.

LE TAILLEUR MODESTE a OUVERT son MAGASIN 330, Rue Royale, 330

Chez le nouvel échevin

Après les élections, ine électeur si présente émon on conseiller, div'nou échévin des travaux, po li réclamer l'emploi qui li ayeut promettou.

— Songiz qui vos m'avez d'nné vosse parole, dit noste électeur, sûr d'avance qui l'aute ni wès'reut nin li refuser.

— Ji v's a donné m' parole, respond l'échévin... Oho!... Et bin; wárdez-l'...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

J. PISANE 116, chaussée d'Ixelles, 116
CHAPELIER-TAILLEUR
Portez son manteau « Grand Sport » en poil de chameau.

Prudence

— Sais-tu conduire une automobile? demande un monsieur bien mis à un blême adolescent qui flâne dans la rue sans but précis.

— Non, je regrette, répond le blême adolescent.

— Parfait, dit le monsieur, tu vas surveiller ma voiture pendant que je vais voir mon client...



Humour anglais

L'Institutrice. — Quand vous êtes pris dans une averse sans parapluie ni imperméable, n'oubliez jamais de changer de vêtements dès que vous rentrez chez vous. Mon neveu a été mouillé l'autre jour alors qu'il se promenait à bicyclette et il garde encore la chambre actuellement.

Bobly. — Mademoiselle, je voudrais vous demander quelque chose.

L'Institutrice. — Oui, Bobly?

Bobly. — Personne ne roule sur sa bicyclette pendant qu'il est malade?

La nouvelle collection

de chapeaux d'automne est présentée en ce moment chez S. NATAN, modiste; sont mis en vente de ravissants modèles en beau velours et feutre à partir de 150 francs.

121, rue de Brabant.

Les enquêtes de Jean Portaël

Parmi les petites enquêtes de Jean Portaël dans ses « Cocktails » de Paris, il en est de bien curieuses, et notamment celle-ci: Qu'emporteriez-vous en exil, si votre bagage était si réduit qu'il vous faille choisir: une femme, un chien ou une bibliothèque?

Raymond d'Etiveaud a répondu: « Eliminons d'abord le chien. Reste la femme et la bibliothèque... Je plains de

LA BAISSÉ DÉCLENCHÉE PAR LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

a été accueillie avec enthousiasme, par un public fatigué de payer des prix exagérés.

Cette initiative lui a valu de nombreuses marques de sympathie et d'encouragement dues non seulement au point de vue du prix, mais également à celui de la qualité, de la coupe élégante et du fini du vêtement.

Ses séries de costumes à 475 et 575 francs

Ses pardessus à 375, 475 et 575 francs

sur mesures, en haute nouveauté pure laine, bien coupés, font l'étonnement et l'admiration des acheteurs.

A la C. B. V. pas de confections, pas de bluff, pas de phrases ronflantes, mais des faits tangibles et probants.

RENDEZ-VOUS COMPTE

BOULEVARD BISCHOFFSFEIM, 28,

et RUE DES EBURONS, 10, BRUXELLES

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche de 10 à 12.

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

tout mon cœur ceux qui préféreront la nécropole poussiéreuse de la pensée à la compagnie de la créature vivante, surtout si celle-ci est la femme que l'on aime. »

Lucifer a répondu: Le chien peut devenir enragé. Je laisserai le chien. Les joies de l'esprit? Je peux perdre l'esprit. Quant à la femme... pour rester convaincu qu'elle veut bien me suivre, je me garderai de lui proposer...

Et M. Maurice Rostand, qui n'aime pas à s'engager dans les histoires où il y a des filles fraîches, a répondu prudemment: Une mère, un fils, un frère peuvent être l'élus.

Le fruit défendu

Le Pacific-Express, après une longue course, s'arrête à une station. Sur le quai, un homme, portant un plateau chargé de multiples bouteilles, s'égosille à vanter sa marchandise :

— Ammoniaque de première qualité! crie-t-il. Voilà l'ammoniaque! Un dollar le flacon. Qui veut de l'ammoniaque?

Les voyageurs ont un sourire entendu, voyant dans cette annonce la promesse d'un excellent whisky. Si bien qu'en un tournemain la provision du vendeur se trouve épuisée. Aussitôt que le train s'est remis en marche, chacun tire le précieux flacon et se met en devoir de le déboucher. Mais alors, les visages s'allongent, et l'on entend cette exclamation désabusée :

— Nous sommes volés! C'est vraiment de l'ammoniaque!...

SARDINES SAINT-LOUIS

Un demi-siècle de succès dans le monde entier a définitivement classé parmi les délices de premier plan les Sardines Saint-Louis. Il est de bon ton de servir en famille et à ses amis, des Sardines Saint-Louis.

Un gala à la Monnaie

Le Cercle « Le Progrès de Saint-Gilles » — qui a pour but d'envoyer en colonie de vacances, à sa villa de Zellick, les enfants débiles des écoles de Saint-Gilles — organise, au Théâtre Royal de la Monnaie, pour le 24 novembre prochain, à 8 heures du soir, une représentation de gala.

On jouera *Boccace*, opéra-comique en trois actes.

Renseignements et prix des places chez M. Maurice Tosquin, avenue du Mont Kemmel, 31. Tél.: 37.72.72. Compte Chèques Postaux n° 997.42.

Histoire écossaise

Un Ecossais se rend en Amérique. Non seulement le passage lui a coûté cher, mais encore il a été malade pendant toute la traversée. Au moment où le paquebot arrive dans le port de New-York, un scaphandrier, qui vient d'effectuer une plongée, remonte sous les yeux de l'Ecossais. A peine débarqué, celui-ci, furieux, se rend au bureau de la compagnie de navigation et fait une scène étonnante :

— Vous auriez pu me dire en Angleterre, crie-t-il, que l'on pouvait passer à pied sec!...

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Ceillels.



Salutations symboliques

Sophie Arnould avait eu des bontés pour un gentilhomme. Mais celui-ci dont les espoirs seuls étaient grands, avait insuffisamment justifié l'accueil de la spirituelle comédienne.

Le bruit s'en était répandu en ville, et il s'en était excusé auprès de ceux qui l'avaient discrètement raillé en laissant entendre que, vraiment, il avait eu trop de prédécesseurs.

Comme il entra dans un salon où se trouvait Sophie Arnould, celle-ci lui tendit la main à baiser en détachant le petit doigt, et en lui donnant une significative inertie.

— Bonjour, Monsieur!

Le gentilhomme s'inclina alors le plus respectueusement du monde, en appuyant contre sa poitrine son chapeau — c'était l'usage du temps. Mais il l'avait mis à l'envers, de manière à présenter la coiffe béante.

— Bonjour, Madame!

Si vous désirez en votre humble maison
Après votre journée briller bidons et cuivres,
Ménagères, voici le seul conseil à suivre :
Votre bourse est modeste! A plus forte raison
Achetez du SAMVA : Ce produit c'est le bon.

La Saint-Hubert

Suivant la tradition, les sonneurs de trompes de chasse du Cercle Royal Saint-Hubert, qui commémore, cette année, le cinquantième anniversaire de sa fondation, sonneront la Messe de Saint-Hubert, le jeudi 3 novembre, à 10 h. 50, en l'église du Sablon.

Pour votre poésie... une seule adresse.

Le Maître Poëlier, G. PEETERS

33-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

L'Association des anciens combattants italiens

organise, pour le samedi 29 courant, dans la salle de la Madeleine, un gala artistique suivi de bal à l'occasion du XIV^e anniversaire de l'Armistice Italien — 4 novembre 1918. Toutes les associations d'anciens combattants belges y sont invitées et recevront, en souvenir, une reproduction en douze couleurs du « Dante » de Musacchio, exposé dans la Galleria degli Uffizi, à Florence.

BOTTES

et bottines imperméables en cuir ou en caoutchouc. — Vêtements et accessoires pour chasse. :: :: VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Le serpent de mer

Quelle est l'origine de ce canard, si nous osons ainsi dire en parlant d'un serpent, qui prend son vol chaque année, au printemps? Un petit journal satirique l'attribua jadis au grave Constitutionnel, qui démentit avec énergie « après recherches faites dans la collection du journal ». Quand on parlait de ce reptile aquatique devant Rochefort, il prétendait qu'il avait été inventé par Delesvaux, le président du tribunal correctionnel de l'Empire, qui l'avait si souvent condamné pour délits de presse et dont il se vengeait en l'appelant « Delesvache ». On avait vaguement insinué à



En 1932 comme en 1931, la SIAM BELGE traverse allègrement la crise.

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT
GAGNE DE PLUS EN PLUS LA FAVEUR DU PUBLIC

Le Brûleur S. I. A. M.

s'impose par sa qualité et son prix. Il s'applique à toute chaudière. Il convient aussi bien au chauffage des petites maisons que des grands immeubles de rapport, Hôtels, Couvents, Cinémas, etc.

Brûleurs S. I. A. M.

23, Place du Châtelain, BRUXELLES

Tél. 44.47.94 : Direction-Ventes — 44.91.32 : Administration
Documentation, Références, Devis sans engagement.

cette époque qu'on avait aperçu ledit serpent dans les eaux françaises près de Dieppe.

— C'est Delesvaux, répétait Rochefort. Il espère que les journalistes républicains reproduiront cette nouvelle et il les fera poursuivre en dommages-intérêts par la ville de Dieppe, sous prétexte que cette nouvelle est de nature à éloigner les baigneurs de la ville.

Mais personne ne croyait Delesvaux capable de tant de noirceur et de machiavélisme, pas même, sans doute, Rochefort.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Chez le tailleur

Dubois commande un habit à son tailleur.

— Je le veux, dit-il, absolument semblable à celui que vous avez fait pour mon ami Gaston.

Le tailleur s'inclinant :

— Monsieur peut compter sur un « frac simili ».

Les mots d'enfants

Jeannette a sept ans. Son oncle lui fait, en plaisantant, le reproche d'être souvent désagréable :

— Si tu continues ainsi, ma petite Jeannette, lui dit-il, je me verrai obligé de faire mettre dans les journaux que tu es une méchante fille.

Alors, Jeannette :

— Oh, bien! je ne lis pas les journaux.

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants souliers satin à 29 et 49 fr.

Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.

— Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —

Bata

CYRILLE 17, Chaussée de Waterloo, 17
CHAPELIER-TAILLEUR
LE CHOIX LE PLUS PARFAIT EN CHAPEAUX CHICS

Dumas — Manneken-pis

On rappelle assez souvent le mot admiratif de Dumas père annonçant que son fils, tout nouveau-né, « pisse par-dessus sa tête ». Voici le texte exact de la lettre où se trouve ce mot — c'est une lettre adressée par Dumas à son ami, le général Brune :

Le 6 Termidor an X.

Mon cher Brune.

Je t'annonce avec joie que ma femme est accouchée hier matin d'un gros garçon qui pèse neuf livres et qui a dix-huit pouces de long. Tu vois que s'il continue de grandir à l'extérieur comme à l'intérieur, il promet d'atteindre une assez belle taille.

Ah! ça! Tu sauras une chose : c'est que je compte sur toi pour être parrain. Ma fille aînée, qui t'envoie mille tendresses au bout de ses petits doigts noirs, sera ta commère. Viens vite, quoique le nouveau venu en ce monde ne paraîsse pas avoir envie d'en sortir si tôt; viens vite, car il y a longtemps que je ne t'ai vu et j'ai une grosse envie de te voir.

Ton ami,

Alexandre Dumas.

P. S. — Je rouvre ma lettre pour te dire que le gaillard vient de pisser par-dessus sa tête. C'est de bon augure, hein!



Produit de base
Idéal pour préparer les cocktails
— de choix —

Calcul

Deux bohèmes se promenaient sur le boulevard.

— Veux-tu me prêter cent sous? dit l'un.

— Pourquoi faire?

— Pour les prêter à Charles.

— Et qu'en veut-il faire?

— Il veut me les rendre; il me les doit.

Rien qu'un peu d'eau!...

à mettre aux bandes de papier gommé du fabricant **Edgard VAN HOECKE**, 197, avenue de Roodebeek, et vous aurez des emballages parfaits. — Demandez des échantillons d'essais. — Tél. : 33.96.76. (3 lignes).

Pointes sèches

Paul Masson — plus connu sous le nom de Lemice-Terrieux — avait la plume acérée. Il écrivait dans *La Plume*:

— En recousant bout à bout tous les points de suspension éparpillés dans les romans de Gyp, on ferait peut-être un volume intéressant.

— Dernièrement, en parcourant une strophe de Mallarmé, j'ai failli comprendre. Vérification faite, il y avait une coquille.

— Qui donc appelait Ohnet : le jeune homme d'un roman pauvre?

— Saint Patrick se servait, dit-on, de la feuille de trèfle



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en
deux mois par les **Pilules Galégines**,
seul remède réellement efficace et absolu-
ment inoffensif. Prix : 20 francs dans
toutes les pharmacies. Demandez notice
gratuite. **Pharmacie Mondiale**,
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

ACHETEZ VOS FOYERS

A LA MAISON F. VERHASSELT

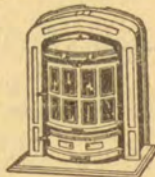
Dépositaire des Usines *Surdia*.

54-56, rue Saint-Pierre, BRUXELLES-NORD. — Tél. 17.44.39

Utilise braisettes
économiques

10 x 20 — 15 x 30

20 x 30



Récupération
totale
de chaleur.

PRIME OFFERTE A TOUT ACHETEUR D'UN FOYER.

pour faire comprendre aux Irlandais le mystère de la sainte Trinité. Quelle ne dut pas être sa stupeur le jour où il cueillit un trèfle à quatre?

— Tous les ouvrages de George Sand se ressentent des locataires successifs de son cœur. C'est d'elle surtout qu'on aura pu dire : Le style, c'est l'homme.

— Armand Sylvestre souille un certain don de poète par un fâcheux besoin de parler plus bas que sa lyre. C'est un Poë de chambre.

— Quoi de plus naturel que la discrétion de Pétrarque? Et quel scandale si l'on avait vu un tel idéaliste rouler sur Laure?

CHASSE

Vêtements — chaussures — guêtres
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
— Spécialités pratiques et étudiées —

VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Naturellement!...

« Le regretté Arthur Rimbaud et moi, fêrus d'une male rage de voyage... ». C'est la raison, la seule, qui fit partir Verlaine et Rimbaud pour Arras, d'abord, pour Bruxelles ensuite. On sait ce qu'il leur en advint : relire *Mes Prisons*.

Mais ce départ pour Bruxelles, comment se fit-il, comment fut-il décidé?

— Ce jour-là (juillet 1873), a raconté Verlaine à M. Emile Le Brun, lequel relate ce récit dans les *Idees françaises*, ce jour-là, ma femme était un peu souffrante... enrhumée... vaguement. Elle me dit :

— Tu devrais aller chez le pharmacien demander quelque chose... enfin, une tisane.

— Oui, une vague tisane.

Bon! je mets mon chapeau, je prends ma canne, je m'en vais. Tout près de la maison, je vois Rimbaud qui s'en venait. Il tenait à la main une lettre à mon adresse.

— J'allais chez toi. J'en ai assez de Paris. J'en ai assez de tout ici. Je m'en vais en Belgique, mais pas seul : tu vas venir avec moi.

— C'est que...

— Non! Je veux que tu viennes. Tu vas venir, et tout de suite; je ne te quitte pas.

— Mais ma femme est malade; il faut que j'aille chez le pharmacien demander quelque chose... enfin une vague tisane...

— Non! Laisse-nous tranquilles avec ta femme. Viens, je te dis. On s'en va.

Alors, je l'ai suivi, naturellement...

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Ite, Monsieur le Procureur

A Bruxelles, ce fut la querelle de la « chaussée de Hal », les deux coups de revolver, l'amigo, la prison des Petits-Carmes, le tribunal correctionnel.

TAPIS **Carpettes - Couloirs**
Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE
en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

D'abord, devant le commissaire de police :
— Enfin, pourquoi avez-vous tiré sur ce garçon ?
— Parce que je l'aime, parbleu !
Puis, c'est le tribunal. Le procureur du Roi prononce son réquisitoire.
— Voilà, raconte Verlaine, qu'il me traite de sodomiste ! Je me soulève de mon banc (et l'index de sa main droite se levait jusque vers son menton) et je rectifie :
— Ite, Monsieur le procureur.
Suffoqué, le procureur proteste :
— L'inculpé ose m'interrompre ?
Cette fois, je me lève tout à fait (ici son index s'élevait jusqu'à la hauteur de son front) et je répète plus fort, respectueusement d'ailleurs :
— Ite, Monsieur le procureur, pas iste.

SAUMON KILTIE
Véritable saumon canadien en boîtes, toujours frais.
Le Saumon Kiltie est le plus fin des poissons. Il trouve sa place sur toutes les tables. Son prix est inférieur à celui de n'importe quel autre poisson.

Huile et hareng

Pourquoi ces brouilles entre les deux amis ? Pour des riens. Ainsi :
— A Londres, raconte Verlaine, quand la dèche était pire, on mangeait à la maison. Ce jour-là, c'était à moi d'aller aux provisions. J'y vais. J'en reviens, rapportant d'une main un hareng, de l'autre une bouteille d'huile. Je les tenais comme il fallait, n'est-ce pas... enfin, très bien. J'approche de la maison et je vois Rimbaud, debout, qui me guettait par la fenêtre ouverte. Il se met à ricaner. Il n'y avait pas de quoi, n'est-ce pas ? Je monte quand même et je rentre.
— Ce que tu as l'air... (trois lettres en tout) avec ta bouteille d'huile d'une main et ton hareng de l'autre, me dit Rimbaud.
Moi, je riposte, parce que, je vous assure, je n'avais pas du tout l'air... avec ma bouteille d'huile et mon hareng, n. de D !
... Et il repartit pour Bruxelles.

NE VOUS ASSUREZ PAS SUR LA VIE
SANS CONSULTER L'
« UTRECHT »

Sa police idéale et ses intéressants tarifs
Direction : 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Au restaurant bon marché

Un client se plaint de la maigre portion de fromage qui lui est offerte comme dessert.
— Monsieur, lui dit le patron, vous n'êtes pas raisonnable, je ne puis cependant pas vous donner « beaucoup de brie pour rien ».

Histoire juive

Elle n'est pas neuve, mais elle toujours drôle !
Moïse rencontre Jacob, portant avec précaution un collier de perles qu'il vient d'acheter pour Rebecca, à l'occasion de son anniversaire : « Tu aurais dû profiter du Salon et acheter une auto à ta femme », dit Moïse. A quoi Jacob répond : « Voyons ! voyons ! Moïse, tu sais bien pourtant qu'il n'y a pas d'autos fausses ! »

T. S. F.

Les hauts de la vie

— Moi, j'ai un ami qui roule en auto, toute la journée et qui a de l'argent plein ses poches.
— Un millionnaire ?
— Non, un receveur d'autobus.

Nègres et négriers

La conception que certains grands pontifes des lettres anglaises se font de la technique littéraire permet, avec un peu d'organisation, d'atteindre rapidement des recettes importantes. On rappelle à cette occasion, précisément, la théorie du regretté Edgar Wallace.

Selon la thèse que soutenait l'illustre auteur de tant de romans policiers, ce qui compte dans une fiction, c'est simplement l'idée générale et le plan. Aussi borna-t-il souvent son rôle à trouver l'argument d'un roman, quitte à laisser ensuite le soin de rédiger l'ouvrage à des secrétaires intelligents dont il considérait la besogne un peu comme étant du même ordre que celle des dactylographes.

De là le mot un peu dur d'un des amis de Wallace. Le romancier lui demandait :

— Avez-vous lu mon dernier ouvrage ?

Et l'autre de répondre :

— Non pas encore. Et vous ?

LE SUCCÈS
DU
RÉCEPTEUR **MAJESTIC** (ROI DE L'ETHER)
EST DU A SES QUALITÉS
Modern Equipment, 17, rue du Bois Sauvage, Bruxelles.

Un cas grave

Un client va trouver son médecin et se plaint d'avoir des insomnies.

— A quelle heure vous couchez-vous ? demande le médecin.

— A dix ou onze heures. Parfois un quart d'heure plus tard, mais bien rarement.

— Et alors, vous n'arrivez pas à vous endormir ? Vous vous tournez et vous retournez ?

— Non, docteur. A peine ai-je mis la tête sur l'oreiller que je m'endors.

— Ah ! ah ! fait le médecin. Je vois ce que c'est. Vous

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles

 **NORA**
RADIO
A. & J. DRAGUET, 144, RUE BŒGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM

ADRESSE

Réglage unique.
Grandes et petites
ondes.
Construction en-
tièrement amé-
ricaine.
Nouvelles lampes
Châssis flottant.
Contrôle de son.
Changement tona-
lité.
Sans souffle.
Sans harmoniques
Sélectivité 9 kc
Garantie formelle
Stock complet, pié-
ces de rechange.



7 p. c. majoration
paiement 12 mois.
12 p. c. majoration
paiement 18 mois.

LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à
7 lampes. Prototype de la série « Etoile ».
Pour tous renseignements, adressez-vous à

LA RADIOPHONIE BELGE

Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts :

LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc

ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;

GAND : 113, rue de la Roseraie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs
locaux.

— Notice gratuite sur demande. —

vous réveillez au bout de deux ou trois heures, et le sommeil
vous fuit jusqu'au matin. C'est bien cela?

— Mais, non, docteur. Je ne fais qu'un somme jusqu'au
matin.

— C'est donc que vous vous réveillez de très bonne heure?

— Ma foi, non, docteur, je n'ouvre jamais les yeux avant
neuf ou dix heures du matin. Le dimanche et les jours
fériés je m'offre même le luxe de dormir jusqu'au déjeuner.

— Mais alors, sacré nom d'un chien, fait le docteur,
qu'est-ce que vous me chantez avec vos insomnies?

— Excusez-moi, docteur, fait le client, je dors très bien
la nuit, c'est vrai. Seulement, dans la journée, il m'arrive
de vouloir faire un somme et de ne pas pouvoir y arriver...



Espionnage japonais

Voici une curieuse anecdote racontée à Paris par un offi-
cier russe qui a pris part à la guerre russo-japonaise :

C'était pendant le siège de Port-Arthur. Nous évacuons
tous nos blessés à l'hôpital que surmontait un immense dra-
peau de la Croix-Rouge de Genève.

Tout à coup, un obus défonça la toiture de l'hôpital et
risqua de tuer plusieurs malades.

Nous faisons savoir aux Japonais : « Réglez mieux votre
tir. Vous atteignez l'hôpital en dépit des conventions sacrées
du droit des gens. »

Et nos ennemis nous font alors cette réponse stupéfiante :
« C'est à dessein que nous avons visé l'hôpital. Vous avez
caché récemment dans ses caves, pour profiter de la neu-
tralité de l'édifice, des provisions de dynamite. Ce sont des
munitions de guerre et non des médicaments. Retirez-les! »

Le fait, hélas, était exact. Et nos adversaires n'étaient que
trop bien renseignés ! Nous retirâmes la dynamite et l'hos-
pice fut préservé.

Humour britannique

Dans un wagon de chemin de fer. Trois Anglais ivres
morts.

Premier Anglais. — Quelle heure est-il?

Deuxième Anglais (tirant son étui à cigarettes). — Jeudi.

Troisième Anglais (se levant brusquement). — Oh! merci!
C'est justement la station où je dois descendre.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Fable express cinématographique

Maris, gare à Henri Garat!

On dit que ce trop beau jeune homme

Possède un charmant petit home

Où plus d'une vertu sombra.

Moralité:

Les chutes du Niagara.

A l'examen

— Dites-moi quels sont les os du crâne ?

— Pardonnez-moi, Monsieur, mais je ne les ai pas tous
dans la tête en ce moment.

APRÈS AVOIR
ENTENDU LE
RÉCEPTEUR

STENODE

VOUS SAUREZ CE
QUE VEUT DIRE

5 kilc. de sélectivité

RADIO STENODE

212, Avenue Rogier, 212, Bruxelles.

TÉLÉPHONE : 15.39.01

Agence pour la Province d'Anvers :

MAISON ANTHONIS

19-21, chaussée de Malines, Anvers.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Dans une pharmacie

- Puls-je voir le monsieur qui vient d'avoir un accident d'automobile ?
- Il est encore à moitié inconscient.
- Parfait. Je vais lui vendre une nouvelle voiture !

Derniers vers

La revue *Nos Poètes* a publié jadis le mélancolique poème, bien des fois raturé, qu'on trouva près du chevet de Toulet, après qu'il eut cessé de vivre :

*Ce n'est pas drôle de mourir
Et d'aimer tant de choses;
La nuit bleue et les matins roses,
Le verger plein de glaïeuls roses,
L'amour prompt,
Les fruits lents à mûrir
Ni que tourne en fumée
Mainte chose jadis aimée,
Tant de sources tarir,
Voir tant d'amour tarir.
O France! et vous Ile de France,
Fleurs de pourpre, fruits d'or,
L'été, lorsque tout dort,
Pas légers dans le corridor.
Ce gave où l'on allait nager,
Enfants, sous l'arche fraîche,
Et le verger rose de pêches,
Cave aux ondes trop fraîches,
Au retour, on cueillait des pêches.
Enfance, cœur léger.*

L'esprit d'Henri Becque

Becque fut plusieurs fois candidat à l'Académie. Il n'en est pas moins vrai qu'il raillait assez vivement les candidats à l'immortalité: le « candidat casse-cou », préoccupé de prendre date; le « candidat-principe », qui se doit à lui-même de faire cette manifestation que, d'ailleurs, il ne renouvellera pas; le « candidat-gaga », que personne ne connaît et qui tourne à l'amusette; le « candidat-martyr », qui ne mange plus, ne dort plus, en tombe littéralement malade et verse des larmes après le scrutin qui l'a blackboulé; enfin, le « candidat qui ne se présente pas », dont le type, aux yeux de Becque, fut M. Bardoux.

— Bardoux, disait-il, depuis plus de dix ans déjà, ne « se présente pas ».

A propos de sa candidature, Becque avait écrit ce couplet, qu'il attribuait à quelque poète oublié du dix-huitième siècle:

*Je me suis mis sur les rangs
Pour entrer dans les Quarante :
Nous sommes dix concurrents,
Et nous serons bientôt trente.
Mon échec est assuré;
Je perds galemment la partie;
La plus belle Académie,
C'est encor ma mie,
O gué!
C'est encor ma mie!*

● VICTORIA ● MONNAIE ●

VICTOR BOUCHER

dans

Les Vignes du Seigneur

A LA SCENE CE FUT UN SUCCES
A L'ECRAN C'EST UN TRIOMPHE

ENFANTS NON ADMIS

KURSAAL COMMUNAL

CHAUDFONTAINE

UNE MERVEILLE

LE PARADIS SUR TERRE SERAIT VOTRE LOT

car un appartement acheté au

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégageant avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

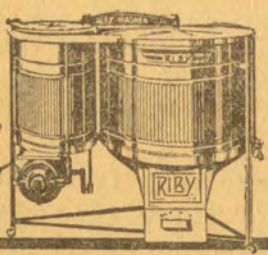
Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

Puisque la RIBY

*Bout
Lave
Rince
Azur
Sèche*



RIBY sera votre Lavineur.

Pour références, démonstration et catalogue, adressez-vous aux

**Lessiveuses
Essoreuses
RIBY**

4-6-8 Av.
H. Schoots
Coin du 1057,
chaussée de Wavre
(Plaine des
Manœuvres
d'Etterbeek)

Auderghem
BRUXELLES
Tél. 33.74.38

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles

« Pourquoi Pas ? » à Paris

La seconde Française

commandeur de la Légion d'Honneur

La première est une grande dame et une grande poétesse. Est-il besoin de dire son nom ?

Tous nos lecteurs savent qu'il s'agit de la comtesse Mathieu de Noailles dont la promotion à la commanderie (un collier que les plus fastueux maris ne sauraient offrir à leur dame ni même à leur favorite) fut, l'an dernier, si favorablement accueillie en Belgique.

C'est que la comtesse de Noailles a des attaches familiales chez nous, que la Thierache franco-belge (capitale Chimay!) n'a aucun secret pour cette femme inspirée, qu'elle est membre correspondant de notre Académie de langue française, et qu'elle figure à Paris une sorte de consul général des lettres françaises de Belgique, un consulat élégant, où nos poètes et écrivains (y compris les raseurs qu'elle a le stoïcisme de recevoir avec le sourire) sont assurés de trouver aimable accueil.

La récente promotion de l'Exposition coloniale (les dispensateurs des hochets de vanité ont mis du temps à se décider!) attribue la cravate vermillon à une seconde femme.

Celle-ci, M^{me} de Vilmorin, est aussi une grande dame et, en outre, une femme d'affaires exceptionnellement douée en même temps qu'une philanthrope éminente.



C'EST LE BON SENS

Madame de Vilmorin

Graines, fleurs, semences, telle est la spécialité de la maison de Vilmorin qui, depuis deux siècles, a pignon sur les quais parisiens.

Une vaste boutique, mais d'aspect modeste, comme les bonnes maisons commerciales de naguère; et le profane ne se douterait certainement pas des intérêts formidables qu'elle représente (des millions, des millions et encore des millions !...)

Pendant la guerre, le chef de cette maison, M. de Vilmorin, fut atrocement mutilé. Un obus allemand, qui lui enleva bras et jambes, avait fait un homme tronc de M. de Vilmorin pour qui la mort fut réellement une délivrance.

Pour soigner ce martyr, M^{me} de Vilmorin abandonna les hôpitaux, où dès 1914, cette femme courageuse, que, jusqu'alors, la fortune avait particulièrement choyée, s'engagea comme infirmière.

A la mort de son mari, elle remplaça celui-ci à la tête de la maison Vilmorin, donna à ses affaires une impulsion nouvelle et joua dans l'économie française un rôle de tout premier plan. D'après les compétences, la France est redevable à M^{me} de Vilmorin d'avoir pu conserver le contrôle du marché des fleurs, nonobstant la plus rude concurrence internationale.

Les fleurs sauvées par une femme, voilà de la poésie en action !...

Ce n'est pas, ainsi que nous allons le voir, le seul titre à la reconnaissance publique de M^{me} de Vilmorin que les organisateurs de nos « florales » belges ne laissent pas d'ailleurs d'apprécier à sa valeur.

Son activité

Il n'y a pas que les fleurs dans le règne végétal : il y a aussi les légumes, base alimentaire.

Pour les intérêts de son entreprise, M^{me} de Vilmorin n'hésita pas à accomplir de longs voyages dans le monde entier. De l'Afrique du Nord à l'Indo-Chine, de l'Ouganda à l'Australie, de Java à l'Egypte, on lui doit une meilleure sélection des riz et des cafés.

Les fumeurs doivent aussi lui savoir gré d'une amélioration de la culture du tabac. C'est sous l'impulsion de cette femme remarquable et qui fait si peu parler d'elle, que fonctionnent les laboratoires de Verrières et d'agronomie coloniale.

Inlassable, M^{me} de Vilmorin présida un nombre effarant de jurys aux expositions d'Hanoï, de Sidney, du Caire, de Milan, de Philadelphie, de Liège, d'Anvers, de Barcelone, etc...

La grande mondaine

Une maîtresse de maison dont le faste peut être comparé à celui du légendaire comte de Monte-Cristo. Elle habite, rue de l'Université, un des plus beaux hôtels du noble Faubourg Saint-Germain. Elle possède les plus belles propriétés de Saint-Jean de Luz.

Dans son château d'Arpajon, près Paris (Arpajon, le pays élu des haricots !) ses réceptions sont fameuses et plusieurs têtes couronnées furent les hôtes de cette reine des fleurs et des petits pois.

Quand M^{me} de Vilmorin, au milieu d'une vie extraordinairement active, éprouve le besoin de se reposer, elle se retire dans une île de l'Océan dont — toujours comme Monte-Cristo ! — cette femme exceptionnelle est propriétaire.

Cette cravate de commanderie, M^{me} de Vilmorin la doit non seulement à ses dons de femme d'affaires qui ont contribué à la prospérité économique de son pays, mais aussi aux nombreuses œuvres philanthropiques qu'elle a créées et qu'elle dirige.

Des deux commandeurs en jupon, comtesse de Noailles et M^{me} de Vilmorin, sur leurs plans différents, Gavroche pourrait proprement dire « qu'elles se posent un peu là ».

de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — La Direction de l'Aide Sociale a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Imprimés sous forme de grilles, ils sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'A.S.R.T. par quantités minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

Solution du Concours n° 12

T R O P - A R - R O I S -
I - R - B R E L A N S - C
E X T E R N E - - - T - A
N - - R U O L Z - L I - R
- L O N G U S - C - P O T
A - T A E L - L I A - S O
P L A N S - C O L S - A N
P A R I - C - M - P - I N
A G I - T I M B R E S - A
R U E R A - A A - R O S I
A N S E R - - G O U L O T
T E - V I N - O S L - C -
- S A U R I N - T E R S E

AVIS. — Les lauréats des Concours n° 12 et 13 doivent se faire connaître au plus tard pour lundi, deuxième courrier. Voir article 10 du règlement.

Solution du Concours n° 13

O C - A R M A T O L E S -
B A C - A E R O N A U T E
- C R O S S A I - S T Y X
C H O P E S - S A S - L -
E A Q U E - M E F I E E S
C - U - - O - R E T S - O
I M I T E S - E R U D I T
- - G - S E I N - D R - -
- O N - T - - T H E A N O
F L O T - A S - - - S O T
R - L - - M O N E T - I A
A - E U - O N A G R E S -
C O S S U S - B O I S E R

BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou
CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.

Eau courante — Chauffage central

Direction: Mme LEONA

TEL : 11.13.64

La carrière mouvementée de Suzanne Valadon

Cette vieille et talentueuse femme peintre, Suzanne Valadon dont compère Herriot, président du Conseil, maire (mais pas père de famille), homme de Lettres, inaugurerait récemment l'exposition et préfaçait (fort intelligemment) le catalogue, est une ancienne acrobate. Une chute sévère brisa sa carrière d'acrobate. Lors, Suzanne Valadon se fit modèle. La fréquentation des ateliers d'artiste l'induisit à essayer à son tour du pinceau et des couleurs.

Toulouse-Lautrec, ce grand dessinateur et cet âpre observateur, habitait à Montmartre (Suzanne Valadon n'a jamais quitté Montmartre) le même immeuble. Le hasard fit tomber sous ses yeux quelques croquis de sa voisine. Il fut épaté par son trait ferme, nerveux et précis.

Toulouse-Lautrec en parla à Degas. Celui-ci commença par tiquer. Il ne gobait pas les femmes peintres, et encore moins les modèles qui se permettaient de gâcher de la couleur. Cependant, ce vieux bougon de père Degas n'aimait au fond rien tant que les « inédits » de talent; et, tout en ronchonnant, passait une bonne partie de sa vie à visiter les ateliers des jeunes artistes.

— Oui, vous avez raison, fit-il un jour, brusquement, à Toulouse-Lautrec, cette Valadon possède un rude talent.

Degas et Toulouse-Lautrec encouragèrent le modèle montmartrois à qui les éloges ne tournaient pas la tête, sans souci du joli ni du chiqué, poursuivant avec acharnement la recherche de la vérité et du caractère, un acharnement qui a fait de Suzanne Valadon (quoiqu'elle ne soit plus tout à fait à la page !) la première femme peintre — incontestablement — de son pays.

La mère d'Utrillo

Au début de sa libre carrière montmartroise, Suzanne Valadon eut une longue liaison avec un singulier Espagnol, écrivain, poète et surtout bohème, nommé Utrillo. Cet Utrillo, dont l'existence fut très désordonnée, mourut en laissant à Suzanne Valadon un fils qu'il avait reconnu.

Suzanne Valadon éleva ce petit garçon avec passion. Mais, dès ses quinze ans, Maurice Utrillo donna de graves inquiétudes à sa maman. Il vidait toutes les bouteilles de vin ou de liqueur qui se trouvaient à la portée de sa main. Même un jour, il absorba tout un flacon d'éther !

La pauvre femme crut qu'elle guérirait son fils en lui inculquant la passion de la peinture. Et de fait, le gamin attesta des dons précoces pour cet art, s'attachant de préférence aux coins pittoresques du vieux Montmartre qu'il interprétait, parfois, avec une poésie personnelle et troublante. Il travaillait au grand air et avec une telle ardeur que, durant tout un temps, il cessa de boire.

Mais, mais... (voir la suite) le démon veillait.

Un soir, le jeune garçon rentra affreusement ivre au foyer maternel. Où donc avait-il trouvé l'argent pour se saouler ainsi ? Sur ce point, Maurice Utrillo demeura muet, tout en promettant de ne plus recommencer. Serment d'ivrogne. Trois jours plus tard, il revenait dans un état pire encore que celui dont sa mère s'était tant et si justement alarmée.

Une enquête apprit à Suzanne Valadon qu'un amateur s'était emballé pour les tableaux de son fils et lui donnait de l'argent... Dès lors, elle perdit son temps. Maurice Utrillo adopta pour ateliers les divers bistrotts du quartier. Plusieurs fois, il fallut l'interner. Des mercantis exploitaient son vice, achetant à vil prix sa production où le meilleur se mêlait au pire. On spécula sur les Utrillo qui atteignirent de hauts prix. Suzanne Valadon fut obligée de le faire garder à vue. Mais il y avait les escapades de ce malheureux peintre qui finissaient presque toujours chez le commissaire de police.

A Montparnasse, l'Œil a rencontré Utrillo qui marchait déchaussé, après avoir vendu ses souliers chez un brocanteur pour se payer à boire.

On conçoit que sa production soit fort inégale !



L'impartiale Histoire

Nous avons reçu la lettre suivante que nous publions bien volontiers :

Messieurs,

La lettre parue sous le susdit titre, dans votre numéro du 21 courant, a dû être provoquée par une ignorance bien excusable de la part de son auteur.

Il se distingua lors de la première bataille de Melle (l'identité de l'auteur en effet se trahit pour moi par son style et l'évocation des faits dont il fut témoin) mais il participait à d'autres opérations au moment où les fusiliers marins, envoyés de Dunkerque au secours d'Anvers, reçurent leur baptême du feu en octobre 1914 (2e bataille de Melle). L'ignorance de la deuxième par les héros de la première bataille, la plus importante, doit leur être pardonnée : « Melle », en effet, est le cri de ralliement des volontaires du début. Ceux-ci se partagent en ceux de Melle, et... les autres.

Que fut en réalité ce combat de Melle? L'histoire véritable en sera-t-elle jamais écrite? Ce fut un amalgame d'héroïsme et de ridicule, de hauts faits et de scènes grotesquement tragiques. Dans les incidents qui le marquèrent, on retrouve de notre côté les qualités et les défauts d'une troupe peu ou pas disciplinée, obéissant aux réflexes que produit sur chaque individu le baptême du feu, lorsque ces impulsions naturelles en sens divers ne sont pas réprimées par la discipline, résultat d'un long coude-à-coude et de la confiance réciproque des hommes et des chefs.

Voici le résumé du compte rendu que publia la Flandre libérale du 7 septembre 1914 :

Un corps de volontaires de l'armée belge, posté entre Melle et Quatrecht, a engagé ce matin un vif combat avec une troupe allemande de beaucoup supérieure en nombre.

Les premiers coups de fusil furent échangés vers 8 heures. Le combat dura jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

Nos troupes ont reçu ensuite l'ordre de se replier en arrière, ce qu'elles firent en bon ordre.

Apprenez l'Anglais, CHEZ VOUS, par une méthode entièrement neuve et infaillible

Mgr. Baudrillart, Jean Ajalbert, Maurice Dekobra, Rosny Aîné, H.-G. Wells, Bernard Shaw, Titayna... approuvent cette méthode. VOUS DEVEZ APPRENDRE L'ANGLAIS. LISEZ POURQUOI.

L'anglais est aujourd'hui la langue universelle dans le monde des affaires. Industriels, banquiers, commerçants, docteurs, couturiers, hôteliers, garagistes, coursiers, sténo-dactylos, etc... Quelle que soit votre profession, vous avez chaque année des relations importantes avec plus de cent mille Anglais et Américains. L'utilité de connaître leur langue ne se discute pas.

LA MÉTHODE QUI VAUT UN SÉJOUR A L'ÉTRANGER.

« Nous ne demandons pas mieux, dites-vous, mais la seule façon d'apprendre vraiment une langue étrangère est de vivre dans le pays même où l'on entend parler cette langue tous les jours, et nous ne pouvons pas aller passer des mois en Angleterre. Nous n'avons pour cela ni le temps ni l'argent nécessaires... Merci! »

D'abord... Oui... Pas tout à fait... Car il existe maintenant une méthode naturelle pour apprendre non seulement l'anglais, mais toutes les langues que vous aurez le désir ou le besoin de connaître : allemand, italien, espagnol, russe, hollandais, esperanto, chinois, etc., sans sortir de chez vous.

Il existe un cours LINGUAPHONE pour chacune des langues suivantes : Allemand, Anglais, Espagnol, Italien, Russe, Néerlandais, Afrikander, Esperanto, Irlandais, Français, Persan, Chinois, Polonais, Suédois.

FAITES UN ESSAI GRATUIT

Vous pouvez éprouver, sans obligation, de votre part, la valeur et l'intérêt de la méthode Linguaphone avant de prendre une décision définitive. La brochure gratuite de 24 pages vous donnera tous les détails sur cette Méthode et ses possibilités, et vous permettra de prendre un cours Linguaphone complet pour un essai d'une semaine chez vous.

Ecrivez aujourd'hui même à

LINGUAPHONE INSTITUTE, Sect. A-100, 18, rue du Méridien, Bruxelles



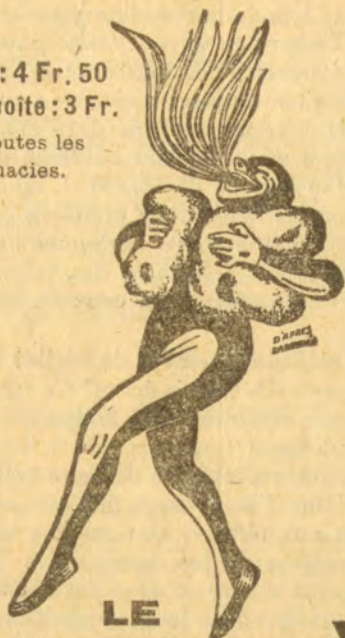
Mgr. Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris: « D'après le témoignage de plusieurs de nos professeurs, le Linguaphone rend, effectivement, d'importants services pour l'enseignement des langues. C'est un très bon auxiliaire du maître. »



Bernard G. Shaw fut tellement impressionné par la méthode Linguaphone qu'il consentit à enregistrer un disque spécial autographié, conservé au British Museum: « Spoken English and broken English. »

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les
pharmacies.



LE THERMOGÈNE

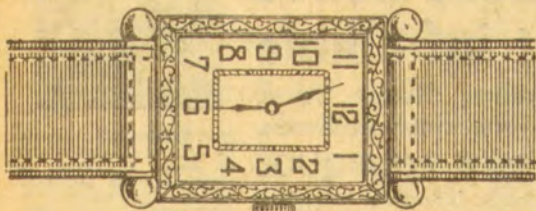
ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgiques.**

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

Des coups de canon furent tirés à l'aide de deux pièces en batterie sur la chaussée. Celles-ci faillirent rester aux mains de l'ennemi.

Au moment où celui-ci allait s'en emparer, des grenadiers chargèrent à la baïonnette et parvinrent à s'en rendre maîtres.

Malheureusement, un des canons, nous dit-on, était encore chargé et le coup partit à cause des chocs que la pièce reçut en roulant sur les pavés. Quatre soldats furent atteints par le projectile et tués.

Dès que la Croix-Rouge fut avertie de ce combat, elle envoya des automobiles et son ambulance dans la direction où l'on supposait devoir rencontrer des blessés. On en vit ramener plusieurs qui furent conduits à l'un des deux hôpitaux militaires. (Copié dans l'édition du soir de la *Métropole* d'Anvers, du 9 septembre 1914.)

Les canons, cause initiale de l'accident tragique narré ci-dessus, étaient des canons de campagne Krupp de 8.7cm., avant-dernier modèle adopté par l'armée belge. Les artilleurs de la garde civique de Gand devaient en assurer le service, mais il paraît que les servants avaient abandonné les pièces chargées, dès le début de l'action. Pour ce matériel, le départ du coup était provoqué par l'emploi d'étoupilles à friction munies d'une longue corde tire-feu. Au moment où les grenadiers poussaient et tiraient les canons à bras d'hommes, les enlevant sous le nez de l'ennemi, un des sauveteurs, ignorant le mécanisme de mise à feu, doit avoir tiré sur la corde tire-feu. Les volontaires tués doivent avoir été écrasés par le recul de la pièce (que rien ne freinait sur la chaussée) contrairement au détail renseigné à ce propos par la *Flandre libérale*.

Peut-être pourra-t-on un jour, par la rédaction des anecdotes qui circulent — et il y en a! — ajoutées aux rapports officiels, rendre la physionomie exacte de ce que fut le premier combat d'une petite troupe indisciplinée de volontaires insuffisamment encadrés, contre un fort détachement de toutes armes des meilleures troupes que l'ennemi mit en campagne en 1914.

???

Et puisque je suis amené à parler de votre correspondant, auteur de la lettre à laquelle je viens de répondre, laissez-moi vous parler de lui sans dire son nom: je sais que si *Pourquoi Pas?* l'imprimait, sa modestie s'offusquerait du récit de ses états de service; mais ce récit amènera chez vos lecteurs des réflexions qui ne seront assurément pas inutiles. Laissez-moi seulement vous dire que toute la population des environs de Furnes le reconnaîtra dans les lignes suivantes et qu'elle sera heureuse de voir rappeler les exploits militaires de ce civil au patriotisme agissant.

???

Un journal gantois, début de septembre 1914, publiait le récit qui suit :

Le caporal X... qui se trouvait, il y a trois jours, avec un détachement, à Wetteren, fut envoyé en reconnaissance pendant la nuit jusqu'à Massemen. Le détachement se composait d'une douzaine d'hommes. Il était environ 11 heures quand ils arrivèrent à destination. Mais, au lieu de rebrousser chemin et de revenir... bredouille au campement, ils décidèrent de continuer leurs recherches. Ils poussèrent donc celles-ci jusqu'à Sottegem, et, après s'être quelque peu reposés, continuèrent leur marche sur Ninove, absolument résolus à se mesurer avec un groupe ennemi.

En cours de route, ils apprirent qu'il y avait beaucoup d'Allemands à Ophasselt et firent un détour pour atteindre

Grammont, où deux officiers supérieurs, un général et un major, étaient logés dans un château.

X..., bien qu'étant seulement un volontaire engagé depuis le début de la mobilisation de notre armée, fit preuve de beaucoup de sang-froid. Il divisa ses hommes de façon à pouvoir visiter le château en même temps qu'un autre endroit où se cachaient des éclopés allemands.

Le vaillant caporal pénétra dans le château, revolver au poing. Il ne tarda pas à se trouver en présence du major allemand, mollement assis dans un fauteuil et ayant à côté de lui tout un attirail de manucure posé sur une petite table.

En voyant paraître devant lui le grenadier de belle taille et à l'air décidé, il blêmit, mais ne fit aucune difficulté pour se laisser arrêter.

Les compagnons de X... l'aidèrent à s'assurer du prisonnier, qui marchait difficilement à cause d'une entorse ou d'une blessure au pied.

Une automobile qui passait devant le château fut réquisitionnée pour transporter l'officier supérieur, nommé, croit-on, von Emmerig, à Wetteren, d'où il fut envoyé dans une autre ville, pour y recevoir les soins nécessaires.

On ne trouva plus trace du général, mais en revanche, le deuxième groupe de grenadiers put mettre la main sur quatre soldats allemands qui étaient sur le point de rejoindre leur corps. Dans leur équipement, on trouva au delà de quatre cents cartouches. Eux aussi ont été envoyés en lieu sûr.

Il est inutile d'ajouter que le caporal X... et ses frères d'armes ont reçu de leurs chefs des félicitations pour la brillante issue de leur équipée.

???

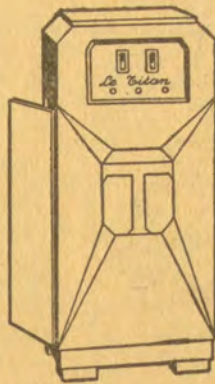
Ce récit de la *Flandre libérale* est exact, jusqu'au dernier paragraphe exclus. Le croirait-on? au lieu des susdites félicitations, ces héros se virent infliger un blâme public, sur le front des troupes, pour avoir outrepassé les instructions reçues et, par leur témérité, avoir failli attirer sur les cantonnements des gardes-civiques en Flandre des représailles de l'ennemi. Au lieu d'une décoration, ils reçurent quinze jours d'arrêts.

X... se distingua encore à plusieurs reprises par sa bravoure extraordinaire. De tous ces engagements, il revint avec une blessure légère reçue lors des terribles combats livrés en octobre 1917 par les Britanniques au Polygone de Zonnebeke lez-Ypres. X... était en effet passé au Corps des Interprètes militaires belges. Démobilisé comme premier maréchal des logis interprète, avec la seule Médaille militaire britannique, il était nommé une semaine plus tard commissaire du district de G..., en Allemagne occupée. Quelque temps plus tard il fut désavoué par le baron R.J., haut-commissaire des territoires rhénans, « pour s'être comporté en vainqueur vis-à-vis des populations des territoires occupés ». Ce motif fait encore plus honneur à X... que le texte de la citation britannique, si possible. En effet, elle prouve que lui, au moins, avait compris la mentalité boche...
M. de H.



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT
Tél.: 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.
EXPEDITIONS IMMEDIATES



VOUS N'AVEZ
AUCUNE IDEE DES
CHARMES DE LA
T. S. F. SI VOUS NE
CONNAISSEZ PAS
LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHE ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher.

Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines
— bien situées pour dépôts. —

TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58

Les Théâtres Pathé-Natan
présentent

au
MARIVAUX
104, Boulevard Adolphe Max, 104

ARIANE
Jeune Fille Russe

AVEC
Gaby Morlay et Victor Francen
ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH
ANDRE BERLEY

DANS
Le Billet de Logement
ENFANTS NON ADMIS



La mort de Stoeffer

— Avez-vous remarqué, interroge cet observateur bruxellois, que le mot *stoeffer* n'est plus guère employé aujourd'hui?

— Vous avez, ma foi, raison. Sans y avoir pris garde, évidemment, il me semble bien ne plus l'avoir entendu depuis... depuis quand?

— Peut-être pourriez-vous dire : depuis la guerre.

— La guerre aurait tué le *stoeffer*?

— Elle n'a sans doute pas tué le *stoeffer* lui-même, qui est de tous les temps, de toutes les longitudes et de toutes les latitudes, de tous les âges et de tous les sexes, mais le mot me paraît être sorti de la guerre à l'état d'invalides à quatre-vingt-dix pour cent.

— C'est un fait. Mais quelle raison voyez-vous?

— Il doit y avoir plusieurs raisons et considérables; car un mot aussi juste, aussi parlant et imagé que celui-là ne tombe pas ainsi, de lui-même, à propos de bottes et de rien, n'est-il pas vrai?

— Voyons vos raisons. Primo?

— *Stoeffer*, c'était une injure bon enfant, familière, qui se prononçait de deux façons : ou bien on appuyait sur la première syllabe — *stoeff...r* — et alors c'était comme une confidence que l'on faisait à son voisin ou à sa voisine, au passage d'un monsieur ou d'une madame gonflés d'importance et de vanité; *stoeff...r* était une réflexion sourde, un ricanement discret et, avant tout, amusé; une manière de pouffer entre soi de la baudruche soufflée à péter.

— Et l'autre manière?

— On disait aussi *Stoe-FER*! On entendait surtout le *Feur*. Et cette fois, on jetait le mot à toute volée. *Stoeffer* s'adressait au *stoeffer* lui-même, mais de loin, coup de poing violent, éclatant et anonyme qui crevait la baudruche d'un coup. Et l'on riait encore, en dedans, bedaine sautante et œil de côté, tandis que le *stoeffer* rageait, en dedans lui aussi.

— Assez juste. C'étaient là, d'ailleurs, d'innocentes joies.

— Précisément. Le *stoeffer* était simplement ridicule et on le traitait comme tel. C'était le Brusselleer qui croyait tout à coup, un beau matin, que c'était arrivé. Le bas de la ville lui apparaissait inférieur, vulgaire et insupportable. Il se boutonnait serré, passait raide et distant, à petits pas rapides, et adornait sa personne de quelque pochette éclatante ou d'une paire de gants remarquablement neufs. Il pinçait son français et veillait au pli de son pantalon. Au demeurant, godiche et inoffensif.

— Mais il en reste pas mal d'exemplaires!

— Moins que vous ne croyez, cher ami. Le vrai *stoeffer* d'autrefois est parti en août 1914, comme tout le monde et, les marmites aidant, il a fait sa petite besogne, humble, héroïque ou dégoûtante, comme les autres. Il était moins flambard, à son retour. Et, ici, le *zeep* avait pris sa place.

— Il est moins gai, celui-là.

— Il est tout aussi ridicule. Seulement, il suffit de prononcer les deux mots l'un après l'autre pour faire la différence. *Stoeffer* est jovial; il fleurit la grosse farce et la zwanze imminente. *Zeep* est amer et vengeur, avec un grincement des mâchoires. On tirait le nez au *stoeffer*; au *zeep*, on a la forte envie d'envoyer des coups de botte dans le... ridicule.

— Mais il me semble que *zeep* a presque disparu, lui aussi? On ne l'entend plus.

— On se fatigue de tout, cher ami, même de s'indigner. On a parlé de pendre tous les *zeeps* aux réverbères, avec leur graisse et leurs autos. Puis on s'est payé leur tête, leurs pataquès et leurs cuirs. Et on a ri copieusement, largement. On en a oublié sa colère. Le *zeep* a été digéré comme d'autres, comme tant d'autres couleuvres. Nous n'avons pas de rancune.

— Alors, plus de *zeep*, et plus de *stoeffer*?

— Comment voulez-vous qu'on se moque de l'un après avoir absorbé l'autre? Comment, d'ailleurs, les distinguer? Le jour où, le monde remis droit sur ses pieds, les valeurs remises à leur place, on aura le temps de se regarder vivre, le *zeep* sera totalement oublié; et l'on remarquera de nouveau qu'il existe des *stoeffers*, que l'espèce en est immortelle et que l'on se remet à rire. En vérité, je vous le dis, la première fois que vous entendrez murmurer un *stoeff'r* étouffé, ou bien brailler un retentissant *stoeffer*, vous pourrez affirmer en toute sûreté que la crise est finie.

— Ainsi soit-il!

COUVRE RADIATEURS
MESTRÉ & BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles

LES COMPTES DU VENDREDI

Un bungalow dans le Brabant wallon

Voici le plan d'un charmant bungalow qu'un client de « Constructa » va faire construire dans un des sites ravissants du Brabant wallon.

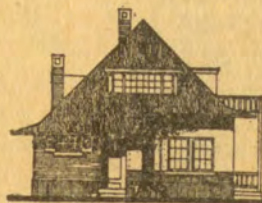
Le living-room, très clair, s'étend sur toute la largeur de la façade. Une vaste baie donne sur une terrasse ombragée et abritée par un balcon. La cuisine, elle aussi vaste et claire, communique avec le living-room.

L'entrée de la villa — latérale — donne sur un hall spacieux avec un grand vestiaire. La salle de bains est au rez-de-chaussée.

A l'étage, un large palier sur lequel s'ouvrent trois chambres, dont l'une avec un balcon et une grande armoire-refuge.

Aux sous-sols : cave aux provisions, au charbon et chaufferie.

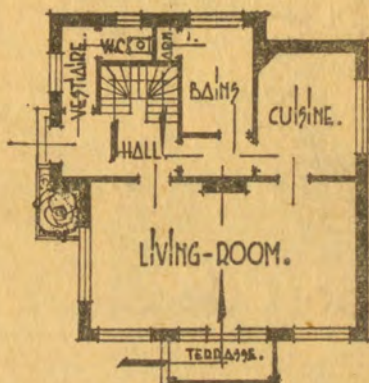
Le prix de ce spacieux bungalow, qu'un toit rouge coiffe de façon charmante : 77,000 francs. Les plans détaillés sont visibles à « Constructa ».



Façade principale



Face latérale droite



Plan du rez-de-chaussée

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans.

PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités : vous en bénéficierez.

PAS D'IMPÉVUS : notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée ; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Notre catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Teilliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.

VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.

ARLON : 14, rue Sonnetty.

TOURNAI : 7, Impasse du Cygne.

Petite correspondance

G. V., Molenbeek. — « Constructa » n'est pas une entreprise de spéculation immobilière, et nous ne nous occupons pas de lotissements.

Mme P. R. — Vous devez produire l'autorisation maritale, même s'il s'agit de l'emploi de vos revenus personnels.

F. V. d. B., Forest. — Venez nous voir. Il est impossible de répondre par écrit à des questions aussi vagues.

Marcel. — En qualité d'invalidé de guerre, vous pouvez obtenir des conditions toutes spéciales. Nous nous chargeons éventuellement de toutes les démarches nécessaires.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph.: 11.22.45 11.22.46.



LE DÉTECTIVE

MEYER

Ex-Fonctionnaire de Police Judiciaire

Membre Fondateur

de l'Union Belge de Détectives Professionnels

VU PAR PACIFINI.

C'EST UN PROFESSIONNEL DE CLASSE !

Siège: 32, RUE DES PALAIS

TÉLÉPHONE: 17.61.82



Le Nocturne de Chopin

Maintenant, c'était l'obscurité. L'éternel mystère de l'ombre avait enveloppé la campagne endormie et les pas de René Lagarde sonnaient sec sur la terre dure.

Grand marcheur et plus grand solitaire devant l'Eternel, — il faisait tout en grand, — le jeune homme s'était laissé, dans sa longue promenade, surprendre par la nuit. Il frotta une allumette, se pencha vers une borne kilométrique et ne put retenir un juron en constatant que deux bonnes lieues le séparaient encore de la ville la plus proche...

Il se remit en marche, nerveux. Sa manie de courir le pays lui jouait à nouveau un mauvais tour. Cependant, il n'avait pas à se plaindre de sa journée... Elle avait été des meilleures: comme il l'aimait, il avait pénétré, une fois de plus, dans l'intimité savoureuse et pittoresque des gens de village. Il avait écouté avec délices les théories confortables d'un premier clerc de notaire, discuté de Marcel Proust avec la tenancière d'un débit de tabac et diné avec le recteur d'un petit collège qui lui avait tenu un cours de cosmographie fantaisiste.

René Lagarde, soudain, s'arrêta, prêta l'oreille.

Une mélodie filtrait, au travers des arbres parés d'une gloire éphémère, et il aperçut, nimbée de feuillage, en marge de la route, une modeste maison entourée d'un humble jardin.

Poussant une grille avec précaution, l'attardé passa devant une niche vide et grimpa sur un banc vermoulu. L'œil collé à un interstice des volets clos, il ne bougea plus, retenant sa respiration...

A un piano, une jeune fille était assise et berçait deux vieilles dames de son jeu classique et parfait. Lagarde ne voyait que sa nuque penchée et sa robe aux mille plis de lumière. Il souhaita voir davantage.

Vint un moment où les mains glissèrent du clavier. Mains longues et fines, blanches, de petite fée provinciale.

Ebloui, Lagarde marcha vers la porte de la petite maison et il tira la sonnette. Le timbre grêle et indécis le fit frissonner... Une seconde, il éprouva le désir forcené de se mettre à courir, de s'enfuir comme un gamin qui aurait fait une farce... Mais il resta.

Ce fut une des deux vieilles dames qui lui ouvrit et c'est à elle qu'il expliqua, avec des mots hachés et des phrases tronçonnées, comment il se trouvait, recru de fatigue, à deux lieues de son hôtel, ce pourquoi il demandait en grâce une chambre, voire un simple canapé, pour passer la nuit.

Or, ce fut ici qu'il commença à bafouiller...

La vieille dame lui jeta un regard scrutateur, mais sans sévérité.

— Entrez, Monsieur, dit-elle.

René entra... Dans le salon, la jeune fille et l'autre vieille dame attendaient, debout.

La seconde lui demanda s'il était fort fatigué... Alors, il la regarda, elle, et il répondit que non, qu'il n'était pas fatigué, pas fatigué du tout, nonobstant l'étonnement non feint de la première vieille dame.

On lui avança une chaise, on le débarrassa de sa canne et de son chapeau, on l'installa devant un jet de cartes, et les vieilles dames prirent place en face de lui.

Il balbutia :

— Mademoiselle, de la route, je vous ai entendue... J'espère que vous n'allez pas vous interrompre pour moi...

Leurs regards se croisèrent.

— Puisque Monsieur t'en prie, insista une des aïeules, il faut jouer, Yvonne...

Dès lors, la tête perdue, il se répéta : « Yvonne... Yvonne... » et fit son jeu tout de travers. Ses partenaires ne s'en plaignirent pas : elles détestaient toutes deux perdre au jeu et elles remercièrent le sort qui leur épargnait les disputes quotidiennes.

A dix heures et demie, la partie prit fin. René Lagarde n'avait d'yeux que pour elle. Les deux vieilles auraient pu facilement le dépouiller jusqu'à son dernier sou sans qu'il s'en aperçût.

L'une d'elles interrogea :

— La chambre d'amis est prête, n'est-ce pas, Yvonne ?

— Oui, ma tante.

— Tu vas y conduire, Monsieur.

Sur le seuil de cette chambre, René balbutia :

Mademoiselle, je ne sais comment vous exprimer...

Mais elle se prit à rire, d'un rire clair !

— N'exprimez rien... Bonne nuit, Monsieur !

Lagarde examina sa chambre comme un jouet neuf. L'armoire de noyer, d'antiques gravures tavelées d'humidité, une aiguière ébréchée, un chandelier d'étain, une pendule sous globe et des draps de lit fleurant la lavande le plongèrent dans le ravissement.

Il se coucha, l'esprit tout rempli d'elle.

???

Il ne partit pas le lendemain.

Il ne partit pas le jour d'après.

Il eût voulu ne point repartir...

Les deux bonnes tantes le retenaient avec des prunes à l'eau-de-vie qu'il lui fallait absolument goûter, des promenades qu'il ne pouvait pas ne pas faire et des fleurs qu'il ne pouvait pas ne pas attendre de voir fleurir.

Et Yvonne, sans jamais rien dire, le retenait avec son seul sourire...

Lagarde restait. Il disait toujours oui. Il sentait qu'il ne pouvait dire autre chose, ou qu'il dirait trop... Jusqu'au jour où la situation lui parut sans issue, où un vieux besoin d'aventure l'assaillit sans crier gare. Il résolut de partir et il le fit comme un voleur, sans avoir voulu revoir Yvonne.

La tête vide et les jambes molles, il se sauva sans tourner la tête, fuyant le bonheur comme un maléfice et ses pieds s'accrochant à la route.

A une lieue de la chère maison, il croisa une charrette de foin, l'arrêta et prit place sur le siège, à côté du conducteur.

Le Bureau Technique de Construction

A. VERPLANCKE

112, Boul. Emile Jacqmain BRUXELLES



Vous offre ces constructions

— payables par mois. —

MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

Ce prix comprend absolument tout : Construction, terrain, frais de notaire, raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau, aux égouts, les taxes de voirie pour trottoir, bordure, pavage, les frais d'architecte, la clôture du jardin, la peinture et la tapisserie, c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix : 88,000 fr.

COLISEUM
Paramount

TRAMEL

dans

COGNASSE

de RIP

C'est un film « PARAMOUNT »

Enfants admis

PERMANENT

de 10 heures du matin à minuit

Arthritiques

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet
pour 1 litreEAU ALCALINE
DIGESTIVE

0 F 50

lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion

Il retrouva Yvonne dans son jardin en miniature avec, sur les lèvres, une miniature de sourire. Elle coupait des roses dont elle lui mit la gerbe dans les bras en murmurant :

— Je vous attendais.

???

— Chérie, rejoue-moi ce « nocturne »...

C'était l'anniversaire de leur mariage.

Elle se leva, ondoyante, et passa devant lui dans un frou-frou d'étoffes légères et une envolée de parfums...

Puis le jeu de ses mains adorables suspendit le fil des heures.

On sonna à la porte d'entrée.

C'était toujours le même timbre grêle et indécis qu'autrefois.

René s'était levé. Il alla ouvrir.

Un homme était là, avec une bicyclette. Il expliqua que son pneu venait de crever et il réclama, pour la nuit, la jouissance du plus modeste des fauteuils.

Amusé, René se souvint... Avait-il jamais oublié?... Il revit la petite chambre, l'armoire de noyer, les draps de lit fleurant la lavande.

— Je voudrais..., commença-t-il.

Mais, au seuil du salon, avait paru Yvonne. La lumière découpait sa silhouette fine, fragile.

— Je regrette, Monsieur! dit René.

Et il lui ferma la porte au nez.

L'autre n'insista pas.

Comprenant qu'il s'en venait trop tard, il s'en fut sur la route noire, en s'appuyant, morne, sur son engin dérisoire...

Stanislas-André STEEMAN.

D'illustres candidats

Tout un jardin multicolore,
Fleuri de serments bredouillés,
Sur nos murailles vient d'éclorre,
Papiers vert, bleu, rouge, rouillés!
La limousine des roullers
De plus d'arcs-en-ciel n'est pas faite.
Mes yeux en sont emmargouillés
Mais les chiffonniers sont en fête.

Ainsi parlait Richopin, le fier gueux au torse héroïque, jadis... car, plus tard, lui aussi, il a emmargouillé nos yeux de ses affiches multicolores. Lui comme d'autres, et non des moindres, parmi les écrivains, les artistes, que la politique et ses mystérieux dessous ont attirés.

On connaît l'extraordinaire profession de foi de Dumas père, en 1841 :

...sans compter six ans d'éducation, quatre ans de notariat et sept années de bureaucratie, j'ai travaillé vingt ans à dix heures par jour, soit soixante-treize mille heures. Pendant ces vingt ans, j'ai composé quatre cents volumes et trente-cinq drames. Les quatre cents volumes, tirés à quatre mille et vendus 5 francs l'un, soit 11,853,600 francs, ont produit :

Aux compositeurs	fr. 264,000.—
Aux pressiers	525,000.—
Aux papetiers	683,600.—
Etc., etc.	

Les colonnes de chiffres se succèdent. Dumas en conclut que « drames et livres, en moyenne, ont donc soldé le travail de 2,160 personnes, etc. »

Tels sont les titres que Dumas, candidat à la députation, fait valoir.

P. de Kock contre Dumas.

Mais un concurrent redoutable s'était dressé contre lui : Paul de Kock, lequel riposta par une affiche du même style :

Dumas se vante d'avoir fait gagner 12 millions à ses éditeurs, à ses marchands de papier et à ses claqueurs. Bagatelle !
Ma plume a rapporté, dans l'espace de vingt ans,

Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.

A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois



63 romans. Ce n'est pas trop cher de calculer chaque roman à un million.

Total, 63 millions.

Je défie qui que ce soit de me prouver qu'un million, multiplié par 63, ne donne pas 63 millions...

Mais de Kock a d'autres arguments encore. Oyez :

Je demeure au boulevard Saint-Martin, à l'entresol, et je me mets à la fenêtre de quatre à cinq heures de l'après-midi, pour regarder passer les marchands de coco. Toute la France sait cela. Or, pas un voyageur ne vient à Paris sans écrire sur ses tablettes qu'il ne doit pas oublier d'aller contempler Paul de Kock à sa fenêtre au moment où il regarde les marchands de coco. Chacun de ces voyageurs prend naturellement l'omnibus pour se rendre au boulevard Saint-Martin. Six sous. Quand il m'a contemplé, il reprend l'omnibus. Six sous. Vingt mille voyageurs se livrent chaque année à cette dépense. Ce manège dure depuis vingt ans et a, par conséquent, rapporté aux omnibus 4,800,000 sous. Je passe même sous silence les princesses russes qui, pour me voir, n'ont pas reculé devant la dépense d'une citadine...

Et ce n'est pas tout !

...Une foule de femmes dont je ne veux pas divulguer les noms, mais je donnerai volontiers les adresses à quiconque les voudra, m'ont demandé mon portrait ; j'en ai fait faire environ trois mille au daguerréotype.

D'autres femmes, encore plus folles de mes œuvres, m'ont supplié de leur donner un autographe ou une mèche de mes cheveux. Ces autographes se vendent journellement cinquante écus à l'hôtel Bullion, et j'en ai donné au moins six mille. Calculons quelle somme énorme j'ai encore mise ainsi dans la circulation.

Quant à mes mèches de cheveux, je les passe sous silence, attendu que je les rachète moi-même en ce moment partout où je peux les retrouver. Je regrette aujourd'hui de les avoir gaspillées.

Encadrons la fin de cette mirobolante profession de foi :

...Dernière considération bien puissante, non seulement j'ai nourri physiquement une foule d'imprimeurs et de cochers d'omnibus, mais j'ai nourri l'esprit et le cœur de trois ou quatre millions de Français, qui ont puisé dans mes ouvrages les plus saines doctrines philosophiques et littéraires...

Je compte donc, chers concitoyens, que vous m'enverrez occuper, sur les bancs de l'Assemblée nationale, la place qu'ose me disputer un romancier qui n'a produit encore de la marchandise que pour onze misérables petits millions !

Le fait est que Dumas fut battu — largement.

Il se représenta, d'ailleurs, sept ans plus tard. Et Hugo, Balzac, Renan, Michelet firent comme lui — mais ce sera pour une autre fois.



« **MONDIA** »

La bougie d'Allumage

INEGALABLE comme prix
et comme **QUALITE**

44, Rue d'Arenberg, 44, BRUXELLES
— **TELEPHONE : 12.05.45** —

LES FOUS SEULS

REFUSENT DE L'ARGENT OR, VOUS N'ÊTES PAS SOT PROFITEZ ALORS DES DERNIERES primes de 5.000 frs

offertes en plus de l'avance totale des fonds pour bâtir votre maison au quartier « Mélati », entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles. Cette belle maison sera votre propriété moyennant le paiement de votre loyer habituel.

MAIS IL FAUT VOUS PRESSER IL N'Y EN A PLUS QUE POUR QUELQUES PERSONNES

ADRESSEZ-VOUS D'URGENCE

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

CINEMA
AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

DERNIÈRE SEMAINE

Le merveilleux film
parlant français

FASCINATION

avec Joan CRAWFORD
et Clark GABLE

Prochainement :

Georges Milton

dans

« **EMBRASSEZ-MOI** »

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO 2 - TEL: 12-27-99.

MENU À 25 FR.



un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté ^{ou} de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (couscous de Malmedy)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPÖREN - RIESLING - GEWÜRZTRAMINER

Browning-Melody

Depuis douze jours, j'avais quitté Caldwell, ce trou innommable du Medicine-Hat County, dans l'Alberta, et je me trouvais dans le Southpass, en Colombie Britannique.

Je rageais. Vraiment, tout allait de travers et l'existence n'était plus tenable. C'est avec toutes les peines du monde que j'avais pu éviter une rencontre avec le shériff du Medicine-Hat qui tenait absolument à me prendre une interview. Cette insistance frisait la grossièreté. J'accorde peu volontiers d'interviews, surtout aux magistrats.

J'errais donc dans le Southpass où j'aperçus des émigrants installant un camp dans un coin vraiment joli. Ce qui me déplaisait souverainement, car ce maquis est une des réserves favorites de ceux, qui comme moi, sont de la Coulée du Diable.

Ici, nous pouvons prendre sans remords ni danger la douce retraite que notre santé et notre goût de la vie exigent parfois.

Ils me mettent hors de moi, ces intrus, fils de puritains. Que deviendra, bon Dieu, grâce à ces pourceaux, cette chère frontière canadienne, ce Canadian Border si hospitalier? Les camps de ces sales pieds mous seront bientôt de petites villes avec école, église, pasteur, shériff, élections, banque, politique, bref tout ce qui fait l'honneur et l'horreur des temps modernes.

Je vous assure que réellement tout cela me mettait en colère et qu'il ne fallait plus grand'chose pour m'énervier tout à fait.

Songez aussi que j'étais à la recherche de mon vieil ami Tom Math dont j'avais financé une fructueuse

affaire de fraude de chevaux des Etats-Unis à travers le Canadian-Border. L'opération terminée, ce sacré bougre de Tom avait levé le pied et la caisse; il devait se cacher dans ces parages. Je me promettais bien, si je le rencontrais, de lui donner un de ces baisers de plomb, « made in hell », et qui comptent dans la mort d'un homme.

La nuit tombait. Tout à coup, je vis à un mille environ un feu. Comme il n'était pas très grand, j'en conclus qu'un seul homme s'appropriait à camper dans la forêt. De plus, il ne devait pas être étranger à ces régions puisqu'il avait trouvé le seul bois capable de flamber en cette saison.

J'avancai un peu, puis, sautant de mon poney, je m'approchai à l'indienne. J'eus l'agréable joie de reconnaître Tom Math, mon cher crédit ambulancier. Je bondis:

— Hands up, old boy!

Tom Math sursauta et leva vers le ciel deux mains qui avaient rudement envie de me servir de collier.

— Tom, dis-je, un léger vomissement n'est pas malsain lorsque l'on a trop bien mangé: commence par rendre mes dollars avec, par-dessus le marché, les tiens en guise d'intérêts. Excuse-moi si je te débarrasse de ce browning, histoire de t'empêcher de faire des bêtises.

— Well, dit Tom, beau joueur. J'ai perdu. A charge de revanche, mais si tu as l'intention de m'offrir un bonbon de ton drageoir, tâche de ne pas me rater.

— Evidemment! répondis-je. Voici de quoi te meubler un peu la cervelle...

J'allais tirer quand des coups de feu crépitèrent dans le lointain. Nul doute, des cavaliers tiraient en tournant, rapides, autour d'un but. Nous connaissons ce genre d'exercice. Tom et moi eûmes la même pensée: les Indiens.

— Ils attaquent les émigrants, dis-je.

Je restai un moment indécis. Allais-je laisser massacrer ces humbles pionniers, avant-garde de la civilisation, qui, au prix de mille efforts, coopéraient à refouler vers l'Est, les peuples libres, mais sauvages, aux mœurs simples, mais non orthodoxes, pour faire place aux innombrables bienfaits du progrès à commencer par les impôts.

Non, je ne le pouvais.

Après avoir empoché mon or, je partis au galop non sans avoir jeté à Tom son revolver, car lui aussi risquait d'être lâchement attaqué.

Bientôt je m'aperçus que mon rival me suivait à toutes brides; je n'eus point peur: je connais mes hommes. Tom arrivait à la rescousse, quitte à reprendre plus tard notre aimable discussion.

Nous arrivâmes à temps. Les Indiens resserraient de plus en plus leur cercle infernal et la pétarade prenait l'ampleur d'un feu d'artifice.

Juchés dans un arbre, nous donnâmes la parole à nos Winchesters: ils furent si éloquents que, rapidement, une demi-douzaine d'Indiens-cree en restèrent baba pour l'éternité.

Pris entre deux feux, les assaillants abandonnèrent leur surprise-party.

Tom et moi observâmes encore un moment les émigrants discutant entre eux, se demandant sans doute d'où leur venait ce providentiel secours.

— Old boy, dis-je, retournons à ton campement. Ce n'est pas ici que nous devons nous expliquer.

— Well. Tu as raison: ce ne serait pas digne, répondit Math.

Nous quittâmes ces lieux héroïques, modestes et fiers du devoir accompli.

Dans sa tente, Tom m'offrit du whisky, du jambon, et une demi-boîte de saumon. Je mangeai en silence, comme je le fais toujours, estimant que manger, compter de l'argent, « préparer » un chèque et aimer sont toutes choses belles et utiles, mais qui demandent un saint recueillement.

Le repas terminé, je me levai, allai à Tom et, une main sur son épaule, je lui dis d'une voix émue:

— Tom, my poor old fellow, tu t'es conduit comme un gentleman; je ne l'oublierai jamais. Cependant, il est indiscutable que l'un de nous est de trop sur cette sale boule que l'on appelle la terre.

— C'est juste, répondit Tom.

— Bon. Il y a bien quarante pieds entre les deux arbres que voilà. Chacun le nôtre et laissons chanter les brownings.

Posté derrière mon arbre, j'allais commencer une sérieuse argumentation « pistolaire » quand un wapiti eut l'imprudence de passer entre nous. Le beau cerf à robe blanche trépassa d'une série de courants d'air, plusieurs balles l'ayant percé de part en part.

Décidément, Tom Math échappait à ma juste vengeance.

— Tom, dis-je, voilà deux fois que, pour des raisons indépendantes de ma volonté, tu n'es point mort. Je crois inutile d'insister pour le moment. Shake-hand, old boy et, comme c'est aujourd'hui le glorieux anniversaire de George Washington, buvons ce qui te reste.

Lorsque nous nous couchâmes, la lune contempla deux ivrognes de plus.

Mais, parce que Tom ronflait à rendre jalouses les Niagara-Falls, je m'éveillai plusieurs fois et c'est ainsi

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

OUVERTURE LE

27

OCTOBRE

AVEC

R A I M U

PIERRE FRESNAY

ET

ORANE DEMAZIS

DANS

FANNY

DE

MARCEL PAGNOL

RÉALISATION DE

MARC ALLEGRET

LE MEILLEUR FILM
DE LA SAISON



A PARTIR DU

28

OCTOBRE

ET JOURS SUIVANTS

SPECTACLE PERMANENT

DE 13 H. 45 A 23 H. 30

PRIX DES PLACES

MEZZANINE: 12 Fr.

ORCHESTRE: 9 Fr.

BALCON { 5 Fr.
6 Fr.



LE ROBBIALAC, produit anglais, reste l'émail préféré de l'automobiliste. Sa facilité d'application, sa beauté, sa durabilité le rendent précieux au professionnel comme à l'amateur.

La notice ROBBIALAC est un véritable traité de peinture condensé en quelques pages, nous vous l'enverrons gratuitement sur simple demande.

E. Fremy et Fils

187, Boulev. Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Compte-Ch. 110.426. Tél. 12.80.39

Epargnez un Loyer

ET FAITES UN BON PLACEMENT D'ARGENT
EN ACHETANT UN APPARTEMENT AU

CENTRAL RESIDENCE

SITUATION UNIQUE
DANS LE CENTRE DE LA VILLE
AUX 27 ET 29, QUAI AU POIN, A 5 MINUTES DE
LA PLACE DE BROUCKÈRE ET DE LA GARE DU NORD

CHACQUE APPARTEMENT COMPORTE:
UN HALL, UNE SALLE À MANGER, UN SALON, DEUX
CHAMBRES À COUCHER, UNE CUISINE, UNE SALLE DE BAIN
INSTALLÉE, UNE MANSARDE, DEUX CAVES, ET POSSÈDE
TOUT LE CONFORT.

PRIX : 175.000 à 195.000 FRANCS

DANS LE MÊME IMMEUBLE, QUELQUES APPARTEMENTS
SONT À LOUER

LES APPARTEMENTS SONT VISIBLES CHAQUE JOUR
DE 10 À 12 H. ET DE 2 À 5 H. LE DIMANCHE AVANT MIDI.
S'ADRESSER SUR PLACE À M. BOUTKOVSKI (TÉLÉPHONE: 11.14.17) OU PAR ÉCRIT, 22, RUE DE L'ATHÈNÉE
DIFFÉRENTES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

que je perçus un appel lugubre venant des hauteurs. Je frissonnai : c'était un cayotte.

Vous ne savez peut-être pas que ces sales loups ne ricanent pour ainsi dire — au lieu de jeter leur cri habituel — que lorsque la mort va bientôt frapper un être humain.

L'un de nous allait donc mourir cette nuit. Qui et comment ? Tom ou moi ? Browning, incendie, apoplexie, attaque ou fièvre chaude ?

J'avais d'impérieuses raisons de désirer que la préférence fût donnée à Tom ; je m'efface toujours volontiers pour autrui.

Cher et pauvre ami. Je jugeai inutile de l'éveiller pour lui apprendre « notre » triste sort. Je me penchai sur lui et murmurai un fraternel adieu. Il continua de dormir d'un sommeil de plomb... dans la tête !

A proximité de la tente, un trou offrit une tombe parfaitement décente. J'y laissai choir mon brave compagnon tout en le recommandant à la générosité du diable.

Je lançai quelques grosses pierres pour lui faire un moelleux linceul.

Je ramassai tout ce qui me convenait, fis un tas du reste et m'apprêtais à y mettre le feu, quand j'aperçus le cadavre d'un jeune singe, couché sur une bouteille : l'animal avait sans doute l'estomac délicat et le gin l'avait tué.

Je m'étais donc trompé sur la signification du sinistre présage.

Ce qui m'a paru bien désagréable.

Surtout pour Tom...

José CAMBY.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.

Résultats du problème n° 144: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mlle Em. Marlier, Baudour; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mme N. Cosaert, La Panne; M. Wilmette, Linkebeek; A. Muller, Spa; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; E. Detry, Stembert; Mlle G. Maquet, Ostende; Mlle Willame, Uccle; H. Bonnemaison, Uccle-Calveot; Paul et Fernande, Saintes; Mlle J. M. Fichet, Bruxelles; Mme R. Poulain, Morlanwelz; les petits Roins de Mado, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; F. Willock, Beaumont; le papa des petits Roins, Bruxelles; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Ch. Adant, Binche; Max Just, Etterbeek; H. Delwiche,

GARBO NOVARRO

AU CAMEO
"MATA HARI"
PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER
PARLANT FRANÇAIS ENFANTS NON ADMIS

Berchem-Anvers; Mlle J. Bremilist, Saint-Gilles; E. Adan, Kermpt; L. Seguy, Saint-Gilles; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme M. Cas, Saint-Josse; Ar. Hubert, Bruxelles; M. Preyer, Schaerbeek; A. Paul, Soignies; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; R. Reiniers, Bruxelles; Hanton, Ressaix; Mme Godart, Saint-Josse; Ar. Crocq, Saint-Josse; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; J. Lambert, Melsbroeck; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; H. Haine, Binche; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Deltombe, Saint-Trond; M. Krier, Arlon; Fiévé, Etterbeek; Mme F. Dewier, Bruxelles; P. Piret, Ans; Mme A. Ferry, Schaerbeek; L. Schets, Anderlecht; Mariabella, Pré-Vent; A. Charlier, Morlanwelz; A. Gaupin, Herbeumont; Mme Graindor, Bruxelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; M. Piron, Schaerbeek; J. Dapont, Bruxelles; F. Plumier, Jemette; La Petite Poupouze, Bruxelles; M. de Pourcq, Renaix; F. Stacino, Gand; Mme A. Laude, Schaerbeek; A. Dubucq, Uccle; A. Crets, Ixelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme L. De Decker, Anvers; Mlle H. Bradfer, Florenville; Vilain, Saint-Gilles; Ar. Lietart, Ixelles; P. et J. Speller, Scheut (ces derniers avaient envoyé la solution exacte au n° 142).

Solution du problème n° 145: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	L	A	I	R	V	O	Y	A	N	T
2	L	A		O		O	C		R		I
3	A	V	E	N	T	U	R	I	N	E	S
4	B	A	R	I	O	L	E	R	O	N	S
5	A	L		E	N	O	S		U		U
6	U	L		N		I		E	L	L	E
7	D	I	A	N	T	R	E		D		P
8	E	E		E	R		V	U		F	O
9	U	R	I		A	V	A	R	S		N
10	S	E	V	I	C	E	S		U	R	G
11	E		E		E	R	E	B	E		E

U. L. = Ulbach Louis — E. R. = Ernest Renan
Urg = Urgèle

Problème n° 146: mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	N	C	A		S	E	M	E	N	T
2	R	E	I	S		M		N			A
3	P	O	R	T		O		T		N	S
4			O	R	A	T	O	R	I	O	S
5	N	O	N	E		I		E	R		E
6			D	E	M	O	L	D	E	R	
7	A	M			I	N	T	O	N	D	U
8	L	A	N	D	E			V	E		L
9	L		S	Y	N	S	E	N	E	S	E
10	E	T				R	U	E		I	M
11	E		P	E	N	E	T	R	E	R	A

Horizontalement : 1. enrôlements; 2. monnaie — guide; 3. attitude — camp — abréviation; 4. œuvres musicales; 5. partie du jour — fin de verbe; 6. écrivain belge; 7. propice — chevelu; 8. terre inculte — adverbe; 9. système cosmologique basé sur la création unique; 10. plante — préfixe; 11. comprendra.

Verticalement : 1. orientaliste hollandais — passage étroit; 2. préfixe — adjectif; 3. ancien parti politique; 4. fille de Jupiter — roche éruptive faisant saillie à la surface du sol; 5. adjectif possessif; 6. trouble — volonté; 7. préfixe — initiales d'un général français (1870) — du verbe avoir; 8. offrir réciproquement; 9. adverbe — évêque de Lyon; 10. lac — initiales d'un corsaire français — titre anglais; 11. pelle creuse — théologien musulman.

L'hiver au soleil, l'été au sec, voilà ce qui sera possible aux Belges qui achèteront leur villa dans le Midi de la France, au quartier ROI ALBERT. Tout le confort des Palaces à des prix plus qu'intéressants. C'est une affaire qui ne peut être réalisée que grâce à la bâtisse en série. Département ROJANO, Gérard DEVET, Technicien, Conseil, Fabricant, 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles.

46 Boulevard Lambermont

BRUXELLES — T. 15.91.81

C.B.H.Le Constructeur le moins cher de Belgique
CONSTRUIT ACTUELLEMENT

56, Rue Verdussen, 56

Tél. 718.80 - ANVERS

RÉSIDENCE JEF LAMBEAUL'appartement de luxe au centre des affaires.
Angle rue Antoine Bréart et avenue Jef Lambeau.**TOUTES PIÈCES VASTES ET**

Six pièces dont salle de bains installée.

Un seul appartement par étage.

Salle à manger	5.44 x 4.80
Fumoir	5.12 x 4.65
Chambre 1	5.12 x 3.20
Chambre 2	4.14 x 3.50
Cuisine	3.82 x 3.60
Bain	2.00 x 2.91

Ascenseur, concierge, vide-poubelles avec inclinaison, cave, chauffage central individuel, salle de bain installée, portes en chêne, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

140.000 - 150.000 Francs**Les plus grandes facilités de paiement**

RESIDENCE LAMBERMONT. — Il reste 6 appartements à vendre, 22-24, boulevard Lambermont. C.B.H., 46, boulevard Lambermont, Tél. 15.91.81. Trams: 53-56-58-83-2-3 Bureau de 9 à 12 et de 2 1/2 à 6 h. Samedi et dimanche de 10 à 12 heures. Le C.B.H. construit également des maisons de rentier à partir de 50,000 francs et de rapport à partir de 100,000 francs. PRETS HYPOTHECAIRES aux conditions les meilleures.

RÉSIDENCE JOSAPHATL'appartement de luxe dans un décor charmant.
Angles Place Meiser, avenues Cambier et Rogier.**DE LUMINOSITÉ PARFAITE**

Six pièces dont salle de bains installée.

Salle à manger	6.20 x 4.20
Fumoir	4.20 x 3.50
Chambre 1	4.50 x 3.50
Chambre 2	3.75 x 2.50
Cuisine	4.20 x 2.50
Bain	2.75 x 1.75

Deux ascenseurs, concierge, vide-poubelles avec inclinaison, chauffage central individuel, caves, garage, portes en chêne, chambre de sujets, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

100.000 - 135.000 Francs

Nomenclature des portraits de première page

publiés par « POURQUOI PAS ? »

depuis le 7 avril 1910 (1)

ABD-EL-KRIM. — No 588: 23 octobre 1925.
ADATCI, M. (Son Excellence Ambassadeur du Japon). — No 574: 31 juillet 1925.
AERTS, Marie-Zoé. — No 447: 23 février 1923.
ALBERT I^{er} (Le Roi). — No 10: 23 juin 1910. — No 837: 15 août 1930.
ALEXANDRE I^{er}, Roi des Serbes, des Croates et des Slovènes. — No 759: 15 février 1929.
ALEXANDRE, Charles, directeur de l'« Express ». — No 841: 12 septembre 1930.
ALPHONSE XIII, (voir Roi d'Espagne). — No 457: 4 mai 1923. — No 865: 27 février 1931.
AMANULLAH-KHAN (S. M. Roi d'Afghanistan). — No 706: 10 fév. 1928.
AMBREVILLE, Nicolas, Acteur. — No 63: 3 août 1911 (épuisé).
AMBROSINI, Maître de ballet. — No 203: 5 mars 1914.
ANDRE, Francis, matelot de pont, dessinateur et soldat. — No 897: 9 octobre 1931.
ANDRE, François. — No 14: 21 juillet 1910.

(1) A la demande d'un grand nombre de lecteurs en mal de recherches documentaires, nous publions dans ce numéro, et continuerons à publier, la liste des portraits parus dans ce journal depuis sa création.

ANDRE, Paul, directeur du journal « Demain ». — No 280: 12 décembre 1919.
ANGERHAUSEN, commissaire de police en chef. — No 921: 25 mars 1932.
ANSELE, Edouard, ex-ministre socialiste. — No 97: 22 février 1912 (épuisé). — No 378: 28 octobre 1921.
ANSEL, Frans. — No 289: 13 février 1920.
ANSSEAU, Fernand. — No 568: 19 juin 1925.
ANTO CARTE. — No 658: 11 mars 1927.
ARCHEOLOGIE (numéro spécial). — No 145: 23 janvier 1913.
ARNOLD, Nicolas. — No 541: 12 décembre 1924.
ARTUS, restaurateur. — No 112: 6 juin 1912.
AUTOMOBILE (numéro spécial). — No 39: 12 janvier 1911. — No 91: 11 janvier 1912.
AUTOMOBILISTE BELGE ET LA ROUTE BELGE. — No 779: 5 juillet 1929.
AVIATION (numéro spécial). — No 29: 3 novembre 1910 (épuisé).
BACHA, Eugène. — No 729: 20 juillet 1928.
BADES, Jean, Le Rossier, lauréat du Concours du « Pourquoi Pas ? ». — No 927: 6 mai 1932.
BAELS, ministre de l'Intérieur et de l'Agriculture. — No 872: 17 avril 1931.
BAES, Firmin, peintre. — No 150: 27 février 1913.
BAILLON, André, romancier, Prix triennal de Littérature. — No 913: 29 janvier 1932.
BALDWIN, M.-Stanley, président du Conseil des ministres d'Angleterre et leader conservateur. — No 903: 20 novembre 1931.
BAR, Jean. — No 317: 27 août 1920.
BARNICH, Docteur, Dr de l'Institut Solvay et de l'« Indépendance Belge ». — No 402: 14 avril 1922.
BARTHOU, Louis. — No 451: 23 mars 1923.
BASTIN, philanthrope. — No 115: 27 juin 1912 (épuisé).
BASTIN, Père et fils, chef-d'orchestre à la Scala. — No 559: 17 avril 1925.
BASTIN, Eugène. — No 475: 7 septembre 1923.
BASTIN, Maurice, premier chef d'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie. — No 901: 6 novembre 1931.
BATARDY, Frédéric. — No 594: 18 décembre 1925.
BAUDOT, Hubert, président bruxellois intégral. — No 790: 20 septembre 1929.
BAUTIER, Pierre. — No 686: 23 septembre 1927.
BAUWERS, Albert, notaire. — No 176: 28 août 1913.
BEAU, ministre de France. — No 7: 2 juin 1910 (épuisé).
BEAUDUIN (Le sénateur). — No 709: 2 mars 1928.
BEAUPAIN, P., directeur du journal « L'Etoile Belge ». — No 807: 11 janvier 1930.
BECKERS (Le docteur René). — No 714: 6 avril 1928.
BECO, Emile, gouverneur du Brabant. — No 471: 10 août 1923.
BEERNAERT, Auguste, ministre. — No 77: 5 octobre 1911.
BEMELMANS, Arthur. — No 417: 28 juillet 1922.
BENES, Edouard, ministre des Affaires Etrangères de la République Tchécoslovaque. — No 742: 19 octobre 1928.
BERGE, Laure. — No 529: 19 septembre 1924.
BERLIERE, Dom Ursmer. — No 209: 16 avril 1914.
BERNARD, Charles. — No 366: 5 août 1921.
BERNHEIM, Général. — No 296: 2 avril 1920 (épuisé).
BERNIER, Fernand, échevin et journaliste. — No 288: 6 février 1920.
BERNIER, Géo. — No 116: 4 juillet 1912.
BERRYER, ministre. — No 157, 17 avril 1913. — Ex-ministre de la Garde civique: No 303: 21 mai 1920.
BERTRAND, Louis, ministre d'Etat. — No 359: 17 juin 1921.
BERTRAND, Général. — No 512: 23 mai 1924.
BIDEZ, Joseph. — No 412: 23 juin 1922.

Tous objets cassés sont collés
et soudés à l'aide du



Cohesol
solide à l'eau
En vente dans toutes bonnes drogueries.

**COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU**

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole: Teintures « LA BELGICA »

**POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »**

En sachets: pour teindre à chaud.
En tablettes: pour teindre à l'eau froide.

BILAUT, R., conseiller à la Cour d'Appel. — No 808: 24 janvier 1930.
BLUM, Léon. — No 768: 19 avril 1929.
BODART, Edmond, revuiste. — No 942: 19 août 1932.
BODDEN, Denis. — No 467: 13 juillet 1923.
BOEL, Gustave, industriel. — No 102: 28 mars 1912 (épuisé).
BOGAARTS, Jean. — No 30: 10 novembre 1910.
BOGHAERT VACHÉ. — No 738: 21 septembre 1928.
BOISACQ, Emile, philologue. — No 888: 7 août 1931.
BON, Raymond, ou le Marchand de bonheur. — No 747: 23 novembre 1928.
BONCOUR, Paul. — N. 892, 4 septembre 1931.
BONMARIAGE, Sylvain. — No 101: 21 mars 1912.
BONNETAIN, Armand. — No 591: 27 novembre 1925.
BONNEVIE, avocat. — No 120: 1er août 1912 (épuisé).
BORAH, Sénateur américain. — No 675: 8 juillet 1927.
BORDELAIS, secrétaire permanent du Syndicat des Tramways. — No 384: 9 décembre 1921.
BORDET, Jules. — No 333: 17 décembre 1920.
BORGINON (Docteur), flamingant. — No 330: 27 novembre 1920.
BORMS, Traite. Si les Jass de 1918 avaient pu voter... — No 751: 21 décembre 1928.
BOSQUET, M., président du Conservatoire Africain. — No 656: 25 février 1927.
BOTSON, Bâtonnier. — No 13: 14 juillet 1910 (épuisé).
BOUSSION, Fernand, président de la Chambre française. — No 776: 14 juin 1929.
BOVESSE, François-Léon. — No 493: 11 janvier 1924.
BOYER, Alexis, du Théâtre de la Monnaie. — No 754: 11 janvier 1929.
BRACONY. — No 526: 29 août 1924.
BRANQUART, René. — No 414: 7 juillet 1922.
BRASSINE, André, échevin de Bruxelles. — No 358: 10 juin 1921.
BRASSINE, commandant, commissaire général du Salon Automobile. — No 488: 7 décembre 1925.
BRAUN, Alexandre, sénateur. — No 360: 24 juin 1921.
BRAUN, Emile, bourgmestre. — No 159: 1er mai 1913.
BRAUN, Thomas, poète et avocat. — No 435: 1er décembre 1922.
BREBART, directeur du journal « La Dernière Heure ». — No 886: 24 juillet 1931.
BRIAND, Aristide. — No 565: 29 mai 1925.
BRIFAUT, avocat-député. — No 122: 15 août 1912 (épuisé).
BRUGMANN, Frédéric. — N. 325: 22 octobre 1920.
BRULE, André. — No 81: 2 novembre 1911.
BRUNET, Emile, président de la Chambre. — N. 313: 30 juillet 1920.
— No 575: 7 août 1925.
BRUNFAUT, Fernand. — No 476: 14 septembre 1923.
BUFFIN, Le général Baron. — N. 755: 18 janvier 1929.
BULS, bourgmestre. — No 12: 7 juillet 1910 (épuisé).
BUNLET, Mlle Marcelle, tragédienne lyrique. — No 873: 24 avril 1931.
BURE, Emile. — No 546: 16 janvier 1925.
BUYL, Adolphe. — No 263: 15 août 1919.
CAILLAUX, Joseph. — No 291: 27 février 1920.
CANON-LEGRAND, Louis. — No 201: 19 février 1914 (épuisé).
CAPART, Léon, égyptologue. — No 217: 11 juin 1914.
CARDON, Charles-Léon. — No 311: 16 juillet 1920.
CARNEGIE, milliardaire. — No 177: 4 septembre 1913.
CARNOY, M., ministre de l'Intérieur (vu par l'artiste allemand Franz Stuck). — No 753: 4 janvier 1929.
CARPENTIER, Georges, boxeur. — No 164: 6 juin 1913.
CARTON, ministre des Colonies. — No 524: 15 août 1924.
CARTON DE WIART, Henri, ministre. — No 66: 20 juillet 1911. — No 265: 29 août 1919.
CASSIERS, Henri. — No 141: 26 décembre 1912 (épuisé).
CASTIAU, Marcel. — No 645: 10 décembre 1926.
CATARGI, S. E. M. ministre de Roumanie. — No 679: 5 août 1927.
CATTEAU, M.-Robert. — No 782: 26 juillet 1929.
CATTIER, Edmond. — No 307: 18 juin 1920.
CATTIER, Félien. — No 369: 26 août 1921.
CHALTIN, Colonel. — No 442: 19 janvier 1923.
CHALUX. — No 533: 17 octobre 1924.
CHAPSAL, Fernand. — No 11: 30 juin 1910.
CHARCOT, Le docteur Jean, commandant le « Pourquoi Pas? ». — No 635: 1er octobre 1925.
CHARDIGNY, Le général, attaché militaire de l'Ambassade de France. — No 896: 20 octobre 1931.

(A SUIVRE.)

Foire Commerciale de Bruxelles 1933

REDUCTION DES FRAIS DE LOCATION

En vue de la Foire de 1933, qui se tiendra du 5 au 19 avril prochain à Bruxelles, dans les halls et dans le parc du Cinquantenaire, le Conseil d'administration vient de prendre une décision d'un grand intérêt pour les participants.

En raison de la crise et à la suite de compressions de dépenses, il vient de décider de réduire de 10 p. c. le montant du loyer des stands. Cette mesure causera chez les participants une grande satisfaction et sera de nature à encourager ceux des industriels qui n'ont pu profiter jusqu'à présent des avantages et possibilités que leur offre ce grand marché industriel qu'est la Foire Commerciale de Bruxelles, pour le placement de leurs produits et le lancement de leurs spécialités.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Ceil-de-Perdrix



Sels Pédico

Les Sels Pédico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, CEILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se 'ont p' cors, oignons, durillons, ceils-de-perdrix.

SANS DANGER - Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantissent non caustiques et absolument sans danger. La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (7 cors seulement) 4. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. - Conseils gratuits par Experts. 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués - douleur supprimée.

PATHE-BABY

Le cinéma chez soi

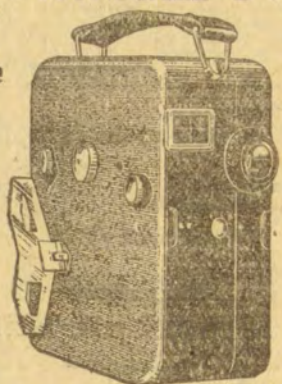
NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire: **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULEV. ANSPACH

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Livres nouveaux

ANNA, par André Thérive (Bernard Grasset, édit.).

Tout le monde sait que ce sont généralement les auteurs eux-mêmes qui rédigent ces « papillons de librairie » dont on accompagne les exemplaires de presse; personne mieux que soi-même ne connaît ses mérites.

M. André Thérive n'a pas manqué à la tradition; seulement, il a eu la franchise de signer son papier et la modestie de ne pas dire que son roman était le meilleur de l'année. Il a peut-être eu tort, car c'est certainement un des meilleurs romans de l'année. Il s'est contenté d'avertir les critiques de ce qu'il avait voulu faire.

Crédit Anversoïs



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

« La plupart des auteurs, dit-il, tiennent à faire savoir que leurs romans ont une valeur philosophique ou symbolique. J'estime, au contraire qu'« Anna » est une simple histoire dont la vraisemblance, l'authenticité et la simplicité humaine devraient faire toute la valeur.

» On peut y vérifier, cependant, que les péchés d'esprit sont plus graves que les fautes matérielles, car on y voit une femme fort innocente mais qui se persuade d'avoir trompé son mari au point d'en mourir, et, d'autre part, un mari qui se persuade d'avoir assassiné sa femme et en reçoit le châtiment.

» Tout cela est l'œuvre de circonstances, qu'on peut appeler plus noblement: la fatalité. Je crois, d'ailleurs, qu'il réside une vraie poésie et un grand pathétique dans les caprices absurdes et romanesques du destin. L'idée que le monde est petit, que les pauvres hommes tournent toujours dans le même cercle de malheurs, qu'il y a mille coïncidences sur le chemin de l'éternel retour, m'a semblé assez émouvante pour être illustrée dans un récit où je n'ai cherché, comme disaient les classiques, qu'à bien peindre les mœurs, ou, comme disait Maupassant, à suivre l'humble vérité. »

M. Thérive s'en est tenu à son propos, mais il a donné à la simple histoire qu'il raconte, un accent d'humanité et de vérité qui la rend véritablement poignante. C'est l'histoire d'une pauvre petite bourgeoise qui, revenant d'une visite à la garnison où son mari fait son service militaire, s'est égarée, à la nuit tombante dans un pays perdu. Elle est recueillie par un commis voyageur qui fait sa tournée en carriole. Ce bon vivant assez vulgaire lui fait passer la nuit dans une auberge de campagne avec des copains. On boit; on rit; on plaisante; on grise un peu la pauvre Anna. Puis, dans la nuit, le commis voyageur meurt d'une maladie de cœur.

Tout le monde dans le pays se figure qu'Anna a passé la nuit avec lui et elle-même finit par se persuader qu'elle a trompé son mari. Elle finit par en mourir. Et le mari, par un phénomène d'imagination analogue, se figure qu'il l'a tuée. Ce sont les gens les plus simples qui ont parfois la psychologie la plus compliquée.

M. Thérive raconte cette dramatique histoire avec une simplicité de moyens et une vigueur de style qui donnent à ce petit roman populaire une poésie très profonde. M. André Thérive passe pour avoir inventé le « populisme »; si le populisme sert d'armature à des œuvres pénétrantes et fortes comme le roman de la pauvre Anna et de son triste mari, va pour le populisme.

L. D. W.

LES AUBES SAUVAGES, L. Piccalausa, chez l'auteur, avenue de Sumatra, 35, Bruxelles.

Ce livre n'est pas un roman, mais une trilogie.

La « Hache de Sillex » met en scène une horde de nomades, en quête d'un territoire où la vie sera plus facile, le climat plus clément, la nourriture plus abondante, la faune moins redoutable.

Au seuil d'une caverne, cette troupe d'hommes se heurte

à une bande d'êtres simiens et c'est la sanglante mêlée pour la possession du gîte. Au cours du corps à corps, le hasard transforme entre les mains d'Ohwak-le-Meneur, une massue en hache de pierre. Ce hasard suffira à déclencher une de ces « mutations intellectuelles » chères à M. Rutot! Car cette trouvaille assure la suprématie des hommes, leur ouvre la caverne et leur confère enfin la maîtrise du feu, du feu prisonnier du silex, du feu, force redoutable devant laquelle les fauves, le froid, même la nuit reculent! Dès lors, les hommes vont pouvoir accomplir leur destinée et partir à la conquête du monde.

La deuxième époque nous introduit, quelques milliers d'années plus tard, chez les hommes troglodytes du Cro-Magnon, à l'Age du Renne, chez les « chasseurs de mammoth ».

Épuisés par la famine, enterrés dans leur grotte sous la neige, les hommes épuisés s'abandonnent au désespoir.

Affres de la faim, rivalité de deux chefs, envoûtements de sorciers, traquenards dans le steppe glacé, luttes entre l'homme et la bête, — et la bête est parfois un homme! — fosse aux mammoths, sous le fouillis des aventures, on pressent une action plus profonde, un combat plus vaste, plus abstrait: le combat entre l'égoïsme qui veille à la conservation de l'individu et le devoir social, sauvegarde de l'espèce.

La troisième phase du livre, la plus importante, est à elle seule tout un roman. Ce pourrait être l'histoire du *vrai* premier homme puisque c'est celle du premier amoureux, du premier sentimental, du premier poète!

Le long récit clôture logiquement le cycle en résumant toute l'évolution humaine. Voici un homme sociable, l'homme-qui-vit-en-tribu, la haine va l'isoler et le remettre devant les épreuves de l'Homme-Seul. Sédentaire, le revoici nomade par la force des choses. Comment « Ghur-Bouche-Close », banni de sa tribu magdalénienne échappe aux innombrables pièges de la jungle et des hommes, aux embûches de la nature et à celles des peuplades hostiles, dressées les unes contre les autres, comment l'intelligence, la volonté, la générosité et le courage triomphent de la méfiance et de la haine pour grouper les ressources et les forces, pour reconquérir la femme aimée, et frayer aux hommes une route vers des horizons plus lumineux, voilà le sujet de « Ghur-Bouche-Close » et la fin des « Aubes Sauvages ».

On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Les fantaisies de l'Administration

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Au début de cette année, l'Administration des Téléphones invitait les abonnés à souscrire à un ouvrage qu'elle allait publier et qui s'intitulait: *Le Nouvel Indicateur groupant les abonnés d'après leurs professions*.

Comme tant d'autres commerçants et industriels, je me hâtai de souscrire. Pareil ouvrage devait rendre trop de services. Vous vous en rendez parfaitement compte; il n'est pas besoin de dire pourquoi.

Après neuf mois (le temps de faire un bel enfant), l'ouvrage est né. Il est beau. Il ne lui manque que d'être doré sur tranche pour ressembler à ces livres de prix qu'on donnait, autrefois, aux enfants sages.

Malheureusement, il n'est pas né viable et ses parents ont dû s'en rendre compte, car ils n'ont pas hésité, en ce qui concerne mon cas, du moins, à le reprendre sans difficulté et à me rembourser le prix de ma souscription, à ma première demande.

Le *Nouvel Indicateur groupant les abonnés d'après leurs professions* nous apprend, en effet, que nous avons en Belgique:

- 2 clouteries;
- 5 ateliers de galvanisation;
- 2 tréfileries;

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE DE BRUXELLES 101 RUE ROYALE

SENSATIONNEL

Il reste encore un APPARTEMENT A VENDRE à 144,500 Francs, dans le magnifique immeuble construit par THORELLE, 34, AV. DE BROQUEVILLE, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren.

L'appartem. comprend : 1 salon; 1 salle à manger; 2 chambres à coucher; 1 ch. de bonne; 1 vestiaire; 1 w.-c.; cuisine complète avec fourneau à gaz; meubles de cuisine, évier, égouttoir; salle de bains installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique; Tremie pour ordures ménagères; Concierge; Ascenseur.

JARDIN PRIVÉ

GARAGES A VENDRE

S'adresser:

THORELLE

210, Avenue Molière - Tél. 44.04.12

ou **KORGANOFF**

86, rue des Mélézes. - Tél.: 44.69.39

ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix : 144.500 Fr.

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX

41, RUE DE SPA
A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELQUES

AVANTAGES:

1^o Matériaux de 1^{er} choix.

2^o Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.

3^o Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.

4^o Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

Bureau: le dimanche de 10 à 12 h.; en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

10 laminoirs;
Aucune pointerie;
7 émailleries.

Le reste est à l'avenant.

La Régie des Téléphones s'excusera, certainement auprès de ses clients en disant qu'elle ne fournit les listes en question que pour les réseaux groupant au moins 500 abonnés.

Les abonnés pourront lui répondre qu'elle avait promis des listes des abonnés des principaux réseaux, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. En tout état de cause, si c'était pour en arriver à des résultats aussi intéressants que ceux donnés ci-dessus, à titre d'exemple, mieux valait laisser les fonctionnaires de la Régie des Téléphones s'employer à mieux.

Bien cordialement vôtre.
X. Y...

Pourquoi Copères?

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre numéro 950, page 2637, demande au sujet du mot copères des explications: à Ellignies lez-Frasnes, canton de Frasnes lez-Buissenal (94 habitants, 26 cheminées), un indigène, en cours de route, vous dira: « Bonjour père »; à Hacquegnies, village voisin, tous les habitants vous diront: « Bonjour copère! » ou « Ah copère! ». Téléphonnez à l'abbé Norbert Wallez et demandez-lui des nouvelles à ce sujet; il vous dira que j'ai raison, car lui c'est un copère d'Hacquegnies. Cette dame de Moustier lez-Frasnes se trompe donc complètement, car, dans ce patelin situé à 1 kilomètre d'Hacquegnies, les naturels de l'endroit ont pour sobriquet « bit de Moustier », soit « faiseur d'embarras ».

Votre lecteur,
Jules Soudant.

Sur le Centaure

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai eu maintes fois l'occasion de suivre et d'apprécier le très grand talent d'orateur et d'écrivain d'un au moins de vos collaborateurs.

Mais je voudrais cependant signaler à ce collaborateur, à propos de son article sur la « Déconfiture du Centaure » qu'il a dû commettre une erreur de personne.

En effet, je vous avouerai que ma vanité de toute jeune femme fut un peu vexée en lisant les lignes qui visaient tout particulièrement mon mari, l'huissier René Keyaerts.

Le portrait que vous en faites est, en effet, fort peu ressemblant. Peut-on dire d'un homme qui n'a pas trente-huit ans qu'il ait « un facies paisible et respectable », et ne l'avez-vous pas confondu avec le crieur qui trônait sur l'estrade, à côté de Jean Milo, et qui assistait, banal et indifférent, son petit marteau appuyé au menton, au spectacle journalier que lui impose sa profession?

Dites-moi bien vite que j'ai deviné juste et que si l'occasion vous est offerte de parler encore de l'huissier René Keyaerts, vous serez très gentil et vous ne me ferez plus passer pour la femme d'un vieux monsieur qui « n'a rien de stylisé ».

Andrée Keyaerts.

Mille excuses. Nous sommes persuadés que M. Keyaerts est de visage noble, photogénique, l'air dégagé, libre de toutes contraintes.

Petite correspondance

M. Max Hermant, signataire d'une nouvelle parue dans nos colonnes, est prié de vouloir bien passer par nos bureaux.

Lecteur acharné. — Vous nous reprochez d'avoir écrit, dans le « Petit Pain » consacré à M. Buyl, « ce pétrin, où se brasse la pâte du petit pain ». Et vous ne voulez pas que l'on brasse la pâte... Et pourquoi donc? Le geindre ne la saisit-il pas, non seulement à pleines mains, mais aussi, pour ainsi dire, à pleins bras? Il n'y a vraiment là rien qui dépasse les limites permises de la métaphore.

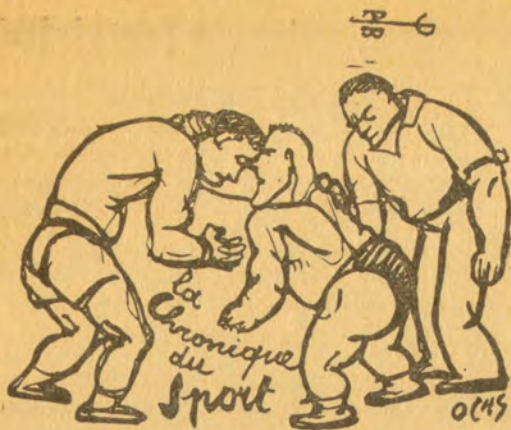
M. S., Bruxelles. — Le « suis débarqué à Boghar », de Pierre Benoit, n'est évidemment pas fameux. Pour indiquer le mouvement et l'action (c'est ici le cas) nous employons l'auxiliaire avoir: « j'ai débarqué »; je suis débarqué indiquerait un état, la situation de celui qui a débarqué.

X. — Ecrivez: suite à la visite que notre ingénieur a eu l'honneur de vous faire.

R. S. — Zéro énoncé comme nombre est invariable.

Prince Charmant. — 1^o Oui; 2^o oui.

Désirez-vous un petit objet réclame, que ce soit une glace, un crayon, un porte-mine, un protège-carte d'identité, un coupe-papier ou un de ces mille et un objets pour la publicité qui sont donnés toute l'année, mais qui ont surtout présentement tout leur rendement publicitaire: on en distribue moins, c'est donc le moment pour vous d'en donner; ils seront reçus avec d'autant plus d'empressement. Demandez, sans engagement pour vous, prix, échantillons, catalogue illustré ou la visite de notre délégué à Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



Al Brown, le très sympathique pugiliste de couleur, a été pendant quelques jours l'hôte de la Belgique. Son déplacement chez nous n'était pas motivé uniquement par des buts touristiques : on l'a vu combattre à Anvers et à Bruxelles. Le champion du monde bantam joint l'utile à l'agréable, et s'il fait son petit tour d'Europe, c'est aux frais de la princesse; en l'occurrence, la princesse c'est le public, qui accourt en foule pour admirer en action l'un des boxeurs les plus scientifiques et les plus complets de notre époque.

Al Brown est un nègre bon teint qui, depuis plusieurs années, gagne largement sa vie en boxant. Son palmarès est impressionnant de victoires brillamment remportées. Correct, loyal, courageux dans le ring, le champion du monde est, dans la vie, un parfait gentleman, menant une existence discrète, ne cherchant par une publicité tapageuse... aimant bien sa maman et faisant des économies! Pour un nègre, c'est un record.

Bien qu'il ne soit pas bavard, et peu expansif, il n'est ni un ours, ni un mufle : il fait, au contraire, preuve d'intelligence et d'esprit dans la conversation. Il a des réparties bon-enfant qui dénotent, chez lui, un sens réel de l'observation et un penchant pour l'humour. Bref, cet « as » du pugilisme professionnel en remontrerait, sur beaucoup de points, à de très nombreux confrères de race blanche...

Pourtant, lors de ses combats d'Anvers et de Bruxelles, une partie du public s'en retourna fort désillusionnée. Nombre de spectateurs, qui suivent les réunions de boxe, comme l'Anglais suivait le dompteur pour avoir l'émotion d'assister un jour à sa fin tragique sous la dent des fauves, espéraient voir un Brown déchainé, mettant en sang et en morceaux un adversaire rendu rapidement pitoyable! La foule, c'est connu, a une préférence marquée pour le « batailleur » dont la tactique consiste à « rentrer dedans », — excusez l'expression, comtesse, — frappant sans répit — peu importe comment — et « encaissant » sans broncher. C'est une conception évidemment assez simpliste, du « noble art », dicit Queensbury.

Or, le très grand talent de Brown réside surtout dans sa parfaite connaissance de la technique de la boxe, son instinct de la parade, son appréciation exacte des distances et sa merveilleuse mobilité. Chez Al, l'effort n'apparaît guère, tout geste inutile est banni : son poing ne « part » que lorsqu'il a vu l'ouverture et qu'il saura en profiter.

En face de deux adversaires, de deux Belges champions de réelle classe, il a fait figure d'un maître exhibitionnant et ne désirant guère se fatiguer; et pourtant, il domina Petit Biquet comme il domina Machtens, et les battit tous les deux sans discussion possible.

Nous estimons que les soirées de boxe où Al Brown parut en Belgique, constituèrent une remarquable propagande pour la boxe comprise en tant que sport élégant de « self-defense ».

???

Dans quelques semaines s'ouvrira le Salon de l'Automobile de Bruxelles. Si le Salon attire annuellement une foule de curieux, le premier en date, celui de Paris en 1898, s'ouvrit dans une atmosphère de réprobation quasi-unanime.

Cette année-là, rappelle un confrère parisien, le cheval qui tirait le coupé de Méline, président du Conseil, avait pris peur au passage d'un « teufteuf » pétaradant et avait fait un brusque écart. Les occupants du coupé, qui étaient Mme et Mlle Méline, s'étaient évanouies! L'affaire fit grand bruit et le préfet de l'époque, M. Blanc, reçut l'ordre « d'avoir à l'œil des plaisantins qui s'avisent de troubler la quiétude des Parisiens ».

Un mois après, une sorte d'autobus, appartenant à une

ADAM & SPIEGELS VENDENT AUX MEILLEURS PRIX Anthracites et Cokes

POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Charbons 1/2 gras pour : Cuisines et Restaurants
TEL : 17.75.33 et 17.46.69 — 16, ALLEE VERTE
LIVRAISON IMMEDIATE



rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?



BELL 50

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN. MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

COMPLÉT AVEC 5 LAMPES ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

2.450 Frs

BELL TELEPHONE

ANVERS

4, rue Boudewyns
TEL. 77800

BRUXELLES

166, rue Royale
TEL. 17.00.25

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

dame Druet et qui faisait du 5 kilomètres à l'heure, monta sur un trottoir.

Cette fois, la mesure parut comble, et Hughes Le Roux mit en quatre articles le gouvernement en demeure de supprimer « les engins de mort ».

Les organisateurs du Salon hésitèrent à l'ouvrir, par crainte des représailles dont on les menaçait quotidiennement. Ils s'y décidèrent pourtant. Mais aucun ministre français n'accepta de participer à l'inauguration.

Depuis 1898 les choses ont bien changé : maintes fois nous avons vu à Bruxelles des ministres soigner leur popularité en faisant de leur visite au Salon une petite manifestation publicitaire de nature à impressionner favorablement les électeurs!

???

Ceux qui ont connu l'Allemagne d'avant 1914... et l'Allemagne de 1932, n'ont pas pu ne pas être frappés par la transformation, l'amélioration très apparente de la race germanique.

Ce sont là les résultats de l'effort accompli par les Pouvoirs publics allemands en faveur du développement de l'éducation physique et sportive, résultats qui sont apparus également sur les stades où les champions allemands ont marqué, depuis dix ans, des progrès sensibles.

Sont-ce les méthodes allemandes qui sont supérieures? demande *L'Ami du Peuple*.

Non, mais l'organisation matérielle que le gouvernement allemand a su mettre à la disposition des fédérations, groupements et sociétés.

Il y a là, une fois de plus, une indication précieuse pour nous.

Victor BOIN.

Compagnie d'Electricité de la Dendre

La crise industrielle qui sévit depuis plus de deux ans dans le monde entier s'est fait sentir de façon plus intense en Belgique pendant la seconde moitié de l'année 1931. Notre exercice social 1931-1932 en a nécessairement ressenti l'influence, encore accentuée par une grève de quatre mois dans les carrières de Lessines. Nous sommes cependant heureux de constater que la réduction de nos bénéfices est relativement modérée.

Ce résultat a été obtenu malgré de nombreuses réductions de tarifs, les unes contractuelles résultant de l'abaissement du prix du charbon, les autres librement consenties à l'occasion de renouvellement de contrats; il est dû au développement continu de notre clientèle, ainsi qu'à la réduction de nos dépenses provenant des principes d'économie que nous nous efforçons d'appliquer à notre exploitation.

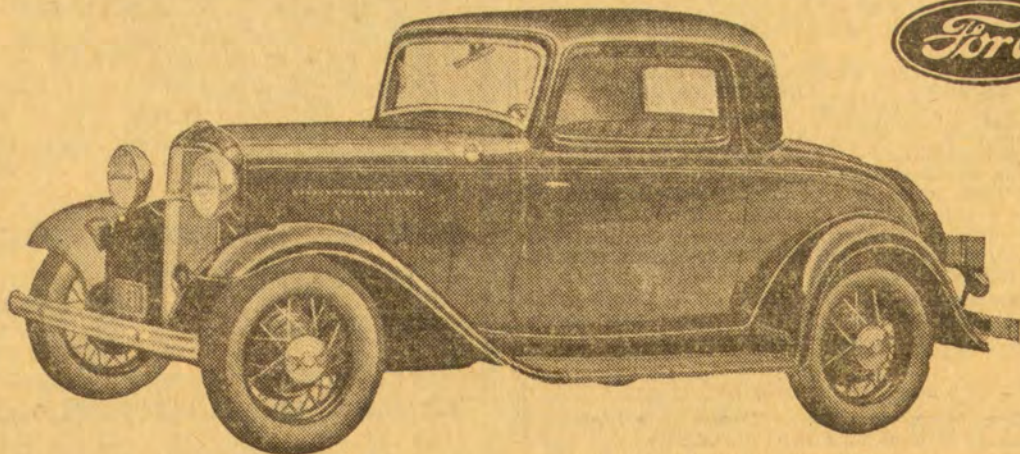
Le crédit du compte de profits et pertes, qui se monte, pour cet exercice à fr. 15,463,541.93, contre fr. 16,087,318.27 pour l'exercice précédent, soit une réduction d'à peine 3 1/2 p. c., présente un solde de fr. 9,709,475.94, permettant la répartition des dividendes suivants :

A l'action privilégiée, 14 francs; à l'action de capital, fr. 77.744068; à l'action ordinaire, fr. 197.88918; à la part de fondateur, fr. 178.10026.

Si vous approuvez ces propositions, ces dividendes seront payés à partir du 15 décembre prochain, contre remise des coupons ci-après, par les montants nets suivants :

A l'action privilégiée, coupon n. 4, 14 francs; à l'action de capital, coupon n. 13, fr. 67.40; à l'action ordinaire, coupon n. 13, 150 francs; à la part de fondateur, coupon n. 13, 135 francs, aux guichets de toutes les grandes banques.

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI



Le Coin du Pion

Extrait d'un rapport dressé par un commissaire-adjoint inspecteur d'une grande commune de l'agglomération bruxelloise:

La plaignante était sujette à de mauvais traitements...

Qu'attendent les médecins pour trouver un remède à cette nouvelle affection? Ne pourrait-elle pas devenir extrêmement grave si l'on n'étudie pas ses origines et les moyens de l'en préserver?

???

De *Candide*, numéro du jeudi 6 octobre, sous la signature de Pierre Daye, article intitulé: « Ostende et la Côte belge »:

...et, plus au nord d'Ostende, Heyst et Blankenberghe, cher aux familles allemandes, Zeebrugge, où défilent les autocars remplis d'Anglais, avides de souvenirs, Nieuport et surtout Zoute...

Pierre Daye, grand voyageur devant l'Eternel, aurait-il publié la géographie de son pays?

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

Certains faits divers, dans les journaux de province, sont rédigés de telle façon qu'ils méritent une reproduction totale et textuelle. Tel celui-ci, paru dans le dernier numéro du *Journal de Hannut*:

STOCKAY. — Quand l'amour vous tient Dimanche, vers 18 h. 15, le nommé Mathieu G... se présentait chez Joseph S... afin d'y rencontrer la fille qu'il poursuivait de ses assiduités. Le père de la fille, qui n'entrevoit pas les relations d'un très bon œil, pria G... de quitter les lieux. L'amoureux évincé devant cet ordre, se fâcha et porta un violent coup de poing à la face de S..., qui, sous le coup, fit connaissance avec le sol, d'où il se releva la figure en sang. Voyant l'attitude menaçante de G..., S... ouvrit un canif et s'élança vers Mathieu G... Celui-ci s'enfuit en criant au secours. Le fuyard avait pris le canif pour un revolver. La police a ouvert une enquête.

???

ATTENTION! Si vous voulez lire, dès leur parution, les livres des meilleurs écrivains français et étrangers, abonnez-vous de suite à la BIBLIOTHEQUE MODERNE, 3 rue Bouré, Ixelles (Porte de Namur). Prix: un an, 50 francs; six mois, 30 francs; trois mois, 20 francs; un mois, 10 francs. Service spécial pour province. Ne pas confondre: pas de deux livres, mais des nouveautés.

???

Ce *Journal de Hannut* tient, du reste, le record des faits divers en iroquois. Ecoutez ce qu'il dit à propos de l'incendie d'un bâtiment à Hannut:

Sans exagération, nous pouvons dire que le feu qui a

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE

Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE
Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 01.24.
— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. —

MODELES 1933

A L'OCCASION DU
SALON DE PARIS

FIAT DIMINUE

SES PRIX
NOUVEAU TARIF

6 CYLINDRES

522C	Conduite intérieure 5 places . . .	44,950
522L	Conduite intérieure 7 places . . .	48,600
	Conduite intérieure: grand luxe sport. . .	61,000
524C	Conduite intérieure 5 places . . .	52,500
524L	Conduite intérieure 7 places . . .	63,950

4 CYLINDRES

515	Conduite intérieure 5 places . . .	33,800
514	« Umberto » 4 places . . .	31,950
508	« Princesse » 4 places . . .	23,950

NOS VOITURES SONT MUNIES
DE FREINS HYDRAULIQUES
ROUE LIBRE A VOLONTÉ
PNEUMATIQUES ENGELBERT

L'AUTO-LOCOMOTION
35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone: 37.30.14

éclaté il y a 10 jours n'est pas encore éteint, puisque dans les décombres on voit encore surgir des flammes et une épaisse fumée... L'échevin des travaux publics fut le premier sur les lieux prenant la direction de toutes les batteries, avec un doigt très expérimenté il sut avec rapidité se mettre en communication avec les villes pour demander du secours, il ne ménagea ni son temps, ni ses peines et c'est grâce à cette clairvoyance qu'on lui doit d'avoir épargné un plus grand cataclysme... La gendarmerie, en tête M. le Commandant, fut au commandement. Toute la population hannutoise, ceux qui sauvèrent dans les immeubles firent preuve d'une belle amitié, que l'on se doit en pareille circonstance.

???

De la *Province*, résumé du discours prononcé à la rentrée de l'Ecole des Mines et Facultés polytechniques du Hainaut :

La guerre fit faire de grands progrès à la T. S. F., notamment, par l'emploi de la lampe à trois électrodes sur une grande échelle.

C'était la grrrande guerre! Rien d'étonnant que l'échelle de la lampe ait été grrrande, elle aussi...

???

Du *Catalogue de livres en vente*, édité par la librairie de Tavernier, à Anvers, n. 89, octobre 1932 :

447. — Souvenirs de la marquise de Créquy de 1710 à 1883. Nouvelle édit. Paris, Garnier, 5 vol. in-12. 50 francs.

A un âge aussi avancé, les souvenirs de la marquise étaient-ils encore bien précis?

???

De la *Libre Belgique* du 20 octobre 1932, article intitulé : « Traite des femmes au Congo » :

Sur six jeunes femmes qui cohabitent momentanément avec des jeunes gens, il y en a neuf au moins qui se sont sauvées chez les polygames.

Peut-être qu'à Congo ces choses-là se comprennent...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Du *Cul-de-jatte*, de Jeanne Landre :

Le Cul-de-jatte se fit écraser par un auto, la veille de la bataille de Sébastopol.

A cette bataille où l'on vit, vous vous rappelez, des avions blindés, des tanks et la Madelon...

???

De *Gringalette*, roman de Jules Mary :

Personne encore n'était levé au château. De tous ceux qui l'habitaient, le marquis seul avait dormi. Enfin, les domestiques s'éveillèrent.

Après tout, les domestiques couchaient peut-être dans la cour!

???

De la *Dernière Heure*, le plus grand journal belge, le mieux renseigné (éditorial du 22 octobre) :

La situation politique et financière a fait l'objet, nous affirme-t-on, d'un « examen approfondi ».

Mais aucun détail ne permet d'en jauger la profondeur.

1° Chinois, iroquois, charabia...; 2° et puis, si l'on se met à jauger des profondeurs, on mesurera sans doute les hauteurs avec un litre...

De la *Gazette de Liège* (21 octobre) :

Le procès-verbal, qui ne comprend pas moins de 400 témoignages recueillis tant à Washington qu'à La Haye et à Hambourg, forme un volume de 33,000 pages.

Nous demandons instamment à voir ce volume volumineux...

???

De *Verdun*, par Fritz von Unrich (traduction française) :

Des parties sanglantes de corps humain se crispaient et chuintant.

Des morceaux d'Auvergnats, sans doute.

???

Du *Soir* (22 octobre) :

Aujourd'hui, le président du conseil est entré en lice. Le projet français n'est pas encore complètement au point. ?Oully>ruh mbmgNqdimpR5cd a mbmbm

Cette simple ligne montre à suffisance, en effet, que le projet n'est pas au point du tout.

???

De M. G. Le Révérend, dans *La Revanche du bourgeois* :

...les études gréco-latines ne sont point faites pour nous rajeunir. Que ne nous met-on à l'école anglaise ou germanique? Que ne remplace-t-on Homère par Shakespeare, Virgile par Erasme et Tacite par le bon Rabelais?

En quelle langue écrivait donc Erasme?...

???

Du *Moniteur belge* du 19 octobre 1932, n. 293 :

Sommaire :

Traité de conciliation conclu à Washington, le 20 mars 1929, entre la Belgique et les Etats-Unis d'Amérique. Commission de conciliation, p. 5808.

On savait déjà que rien de bon ne pouvait nous venir d'Amérique; mais si le journal officiel s'en mêle...

???

Du *Peuple* du 16 octobre, à propos de la déconfiture catholique à Andenne :

D'autre part, nous maintenons toute la déclaration que M. Quévit a formulée au Conseil communal à l'égard des chômeurs, en novembre 1930. En nous démentissant, il a dit le contraire de la vérité.

Du verbe « démentisser », bien entendu.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350 000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

L'*Avenir du Luxembourg* du 13 octobre 1932 se dispute avec *Les Nouvelles* :

Vraiment, mon cher confrère, vous avez du journalisme une conception un peu simpliste si vous vous figurez que ce sont vos rotomondades et vos allures de sabreur qui nous..., etc.

On a tous du journalisme une conception spéciale, mais il y a des journalistes qui ont de l'orthographe une conception simpliste.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

LE CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Chacun des conseils communaux de Belgique est en droit de présenter un candidat à notre concours du plus beau bourgmestre. « Pourquoi Pas ? » publiera, chaque semaine, la photographie d'un candidat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires, quel sera le nom (destiné à passer à la plus lointaine postérité) du **PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE**.

Il appartiendra à la direction du « Pourquoi Pas ? » de désigner dans laquelle des 4 catégories ci-dessous sera présenté le candidat :

1. — Les Aloyaux Béchamel à la farine de gruau.
2. — Les Choesels mousseline à la moutarde du pays.
3. — Les Langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.
4. — Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

Le prix de ce concours, destiné — disons-le froidement — à un grand retentissement, consiste en une **ECHARPE DE BOURGMESTRE** en réseau soie brodée à la main et pourvue d'une **FLOCHE D'ARGENT** provenant des Etablissements Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

Un deuxième concours attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus approximativement le nombre de votes obtenus par le lauréat. Cette prime consiste en **UN MAGNIFIQUE PAQUET DE CIGARETTES** d'une valeur réelle de fr. 1.25.

Quel est le plus beau Bourgmestre de Belgique ?

De nombreux contribuables gantois présentent comme candidat

M. Alfred VANDERSTEGEN

Bourgmestre de la Ville de Gand, dit l'homme du port de Gand.

—◆—
**Admirez
le port
de l'homme
du port**

—◆—
**Ingénieur
et
ingénieurs**



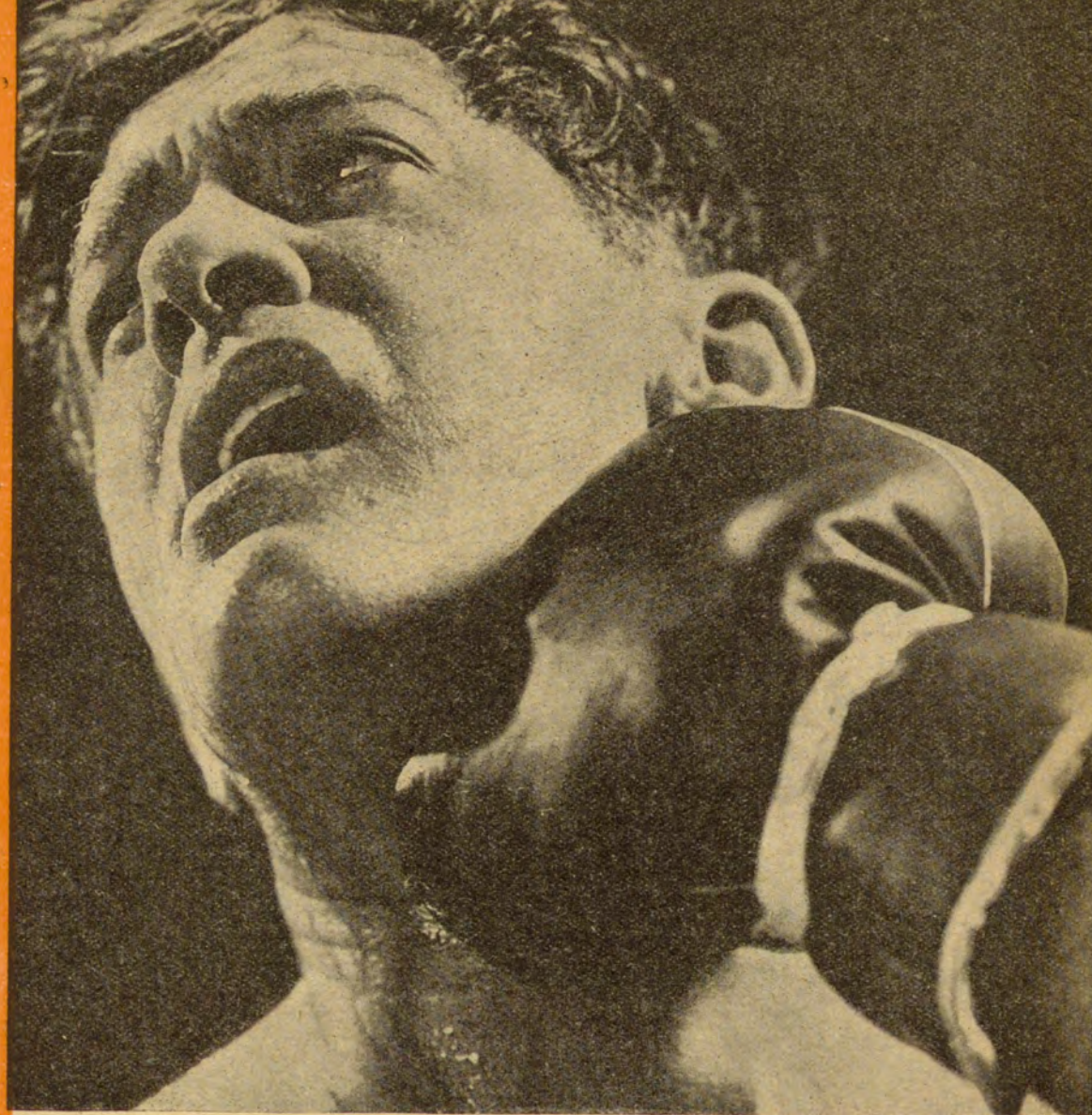
—◆—
**Je mettrai le
port de Rotter-
dam dans mon
Gand!**

(A. Vanderstegen,
d'après Charles-Quint).

—◆—

M. Alfred Vanderstegen n'a pas le facies folâtre et ses fortes lunettes n'adoucissent en rien la sévérité d'un regard pénétrant. Mais il y a de la beauté dans le grave et le sévère : le tout est de l'y découvrir. C'est à quoi s'emploieront nos lecteurs-électeurs avant de déposer dans l'urne le bulletin qui portera le nom de leur candidat au Concours de la Floche d'argent.

M. Vanderstegen concourt sous le n° 4 : Les choesels mousseline à la moutarde du pays.



ENFIN LE CARBONE est KNOCK OUT

LE **carbone**, appelé couramment « calamine », encrasse les soupapes, diminue la compression, provoque le cognage, détériore et réduit la puissance du moteur. Ces inconvénients proviennent d'une huile insuffisamment raffinée qui, résistant mal à la chaleur, brûle dans les chambres d'explosion, formant ainsi ce dépôt de **carbone**. Les huiles **VEEDOL** réduisent au minimum ce dépôt, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'huile **VEEDOL** est appelée couramment « l'huile anti-carbone ». Plus de deux millions de dollars ont été dépensés par la **TIDE WATER OIL CY de New-York**, dans ses nouvelles Raffineries de Bayonne (U. S. A.) pour obtenir cet important résultat.

Société Belge des Huiles Minérales

37, Boulevard de Nieuport, BRUXELLES
TELEPHONE : 17.02.84